



LIVRE HVICTIESME
 DE L'HISTOIRE
 GENERALE DES
 PLANTES:

Contenant la description tres-ample & claire des Plantes odorantes.

Des Plantes qui seruent à faire des Chapeaux & bouquets,
 CHAP. I.

Les anciens pour faire leurs bouquets & Chapeaux, ne prenoient pas seulement des fleurs, mais aussi des Plantes entieres, pource que leurs fueilles estoient bigarrees de diuerses couleurs, comme sont celles de la Symphonia de Pline, ou bien pource que leurs fueilles & branchettes sentoient bon, lesquelles ils appelloient *σεφαρανιδαε*, c'est à dire propres à faire Chapeaux. Theophraste dit qu'elles sont especes *των φρυγανικων*, c'est à dire que ce sont Plantes qui tiennent le milieu entre les petits arbres & les herbes. Or apres auoir dit qu'il y en a de deux sortes, assauoir les sauvages & les cultiuees, il adiouste: Car il y en a peu de ceste sorte, (assauoir de celle que nous venons de dire,) qui soient cultiuees, & seruent quasi toutes à faire Chapeaux, comme les Roses, les Violiers, la fleur de Iuppiter, la Mariolaine, le Lis iaune, le Serpolet, le Sisymbriou, l'Aunce, & l'Auronne: car toutes les Plantes dessusdites, sont de bois, & ont les fueilles petites, tenans le milieu entre les arbres & les herbes. Comme il se voit aussi aux herbes qu'on mange, comme au Raifort, la Rue, &c. Apres ce il traite des sauages, dont les vnes sont piquantes, les autres nom. Quant aux piquantes il en met plusieurs especes. Touchant celles qui ne piquent pas, il dit qu'il n'est possible de discourir du naturel de toutes; toutefois qu'on les cognoist à la diuersité des fueilles, à leur grandeur, ou petitesse, par leur figure, & autres choses semblables, comme le Cistus: car au lieu de *κισθος* il faut lire *κισθος* en Theophraste, le Melothron, Erythrodanon, Smerea, Cncorus, l'Origan, la Timbra, le Spacelus, (& non Phacos, comme il y a aux communs exemplaires de Theophraste,) la Sauge, le Marube, la Conyza, que Gaza appelle Pulicaria; la Melisse, & quelques autres, qui sont en partie nerveuses, & en partie ferulacees, comme le Fenouil, l'Hippomarathon, la Ferule, la Tapfie, & le Myophonos. Apres il retourne à la description des Plantes cultiuees, & lesquelles ne sont ny arbres ny herbes, & dit: Quant aux cultiuees il en faut traiter briouement; car elles sont comprises au nombre de celles qui seruent à faire des Chapeaux, desquels il faut parler en general, pour y comprendre tout ce qui en depend. Car les Plantes qui seruent à faire Chapeaux, ont un ordre particulier, estans en partie arbres, & en partie herbes: il y faut donc comprendre les arbres, & parler des herbes quand il viendra à propos. Et pour commencer aux Plantes qui ne sont ny arbres ny herbes, il les faut distinguer en deux sortes, selon que lon s'en sert: car des vnes on ne prend que les fleurs, dont les vnes sont odorantes, comme les Violettes; les autres ne sentent rien, comme la fleur de Iuppiter, & la Phlox; les autres ont leurs branches & fueilles odorantes, & mesme toute la Plante, comme le Serpolet, l'Helenion, & le Sisymbriou. De ce passage de Theophraste, Pline parlant des Chapeaux a emprunté ce qui s'ensuit: Apres auoir parlé des plus riches teintures, il reste à parler des Chapeaux, qui plaisent pour la diuersité de couleurs qui y est. On en treuve de deux sortes; car les vns sont faits de fleurs, les autres de fueilles: Toutefois par les fleurs i'entens les Genestes (car on vse de leurs fleurs iaunes,) le rosage, les fleurs de Iuibier, appellees Cappadocia, lesquelles sentent comme les fleurs d'Oliuier. Touchant le Cyclamen, dont il sera parlé plus amplement autre part, on se sert de sa fleur violette à enrichir les Chapeaux. Quant aux Chapeaux de fueilles, on en fait de Lyseron & de Lierre, y meslant leurs boutons qui sont les plus beaux. Et vn peu plus bas: Pour faire, dit-il, les Chapeaux de fueilles, on se sert de la Coleuuree, du Spireon, du Trigonon, du Cncoron, qu'Hyginus appelle Casia; & de la Conyza femelle qu'il appelle Cunilago; de la Melisse dite Apiastron, du Melilot que nous appellons Sertula, Campana. Or qu'anciennement on s'en soit serui à faire des Chapeaux, son nom de Sertula le monstre. Vn peu apres il dit: On se sert aussi des fueilles de Treffle à faire les Chapeaux. On en treuve de trois sortes, &c. On y met aussi de la Ferule, & des boutons, & fleurs rouges de Lierre. Or il faut lire en ces mors de Pline, au lieu de

Liure 6. de
l'hist. ch. 1.

Liure 6. de
l'hist. ch. 6.

Liu. 21. ch. 9.

Trigonon, Origanon, suiuant Theophraste, Au lieu de Spiræon il y a en Theophraste Smærea, au lieu qu'il faudroit qu'il y eust Spiræa. En outre Pline met mal à propos la Coleuuree, le Spiræon, ou Spiræa, l'Origan, le Cncoron, la Conyza, & la Melisse, entre les Plantes dont on fait des chapeaux: car elles ne seruent pas à cest vsage. Et Theophraste ne les met pas aussi en ce nombre. Quant aux especes de Trefle il ne les met pas mesme du nombre des Plantes moyennes, entre les arbrisseaux & les herbes, ny aussi de celles dont on fait les chapeaux. Dauantage il y met des Plantes desquelles Theophraste n'a point fait de mention, comme le Rosage, le Iuubier Cappadocia, le Cyclamen, le Melilot; toutefois il n'a pas tort, quant au Melilot; car les anciens Grecs & Latins, luy ont donné bruit à cause de cela. Et de fait Athenee introduit Cratinus parlant des chapeaux de Melilot, & les Romains aussi l'ont appellé *Sertula*, du nom des bouquets, qu'ils appellent *Serta*. Theophraste aussi dit que le Melilot retient sa senteur, encor qu'il soit sec, comme fait la Flambe. Mais Pline, comme aussi Gaza, qui l'a suiuy, ne se scauroit excuser de ce qu'ayant leu en Theophraste *κισσός* en lieu de *κισσός*, il a escrit qu'on faisoit des chapeaux des feuilles de Lierre, & principalement de ses boutons, comme aussi de la fleur rouge, d'une sorte de Lierre qui fait les fleurs semblables aux Roses sauvages. Ce que Theophraste n'a pas escrit du *κισσός*, c'est à dire du Lierre, mais bien du Cistus; assauoir qu'il y en a de deux sortes, le masse, & la femelle; dont l'un a la feuille plus grande que l'autre, plus dure, & plus grasse, & la fleur rouge; & toutefois que celle tant de l'une que de l'autre, retire aux Roses sauvages, sinon qu'elle est plus petite & ne sent rien. Or que tout cela soit dit du Cistus il apert par le tesmoignage de Dioscoride; & mesme à qui voudra prendre garde à la Plante. Au reste, outre les Plantes bouquetieres dont nous auons parlé cy dessus, suiuant Theophraste, & Pline, nous en pourrions adiouster beaucoup d'autres, desquelles on se sert fort communement aujourd'huy à faire les bouquets & chapeaux, comme le Romarin, l'Origan tant cultivé que sauvage; la Mariolaine grosse, le Calament, le Thym, le Basilic, les especes de Camomille, les deux sortes de Mariolaine, & plusieurs autres; de toutes lesquelles nous ne parlerons point à present, pource que nous traiterons d'une partie d'icelles en lieu plus à propos; mais nous traiterons seulement de celles qui ont credit à cause de leur bonne odeur, commençant par les plus cogneuës, comme nous auons tousiours fait par cy deuant.

De la Sauge,

CHAP. II.

Les noms.



L n'y a personne tant grossier & ignorant soit-il, qui ne cognoisse ceste herbe, non seulement de veüe, mais pour en auoir tiré de souverains remedes. Les Grecs l'appellent *ἑλελίσφακον*: les Latins & Apothicaires *Salvia*: les Arabes, *Aeliphacos*, & *Eliphacos*: les Italiens *Salvia*: les Allemans *Saluey*: les François *Sauge*. Or d'autant qu'il semble qu'elle soit tousiours seche & sans aucun suc, de là est venu que les Grecs l'ont nommée *Eleliphakon* ou *Eleliphacos*, comme qui diroit *transie* ou *flestrie*, de deux mots *ἑλελίξεν* & *σφακόν* conioints ensemble. Car *ἑλελίξεν*, signifie *froncir* & *reserrer*, & *σφακόν* ou *σφακός* est vne maladie des Plantes, quand elles viennent à flestrir & secher à cause que l'ardeur du Soleil consume l'humidité qui les deuroit entretenir. On appelle en Latin ceste maladie là *fideratio*. On pourroit bien dire aussi, dit Pena, qu'elle a prins ce nom de ce qu'elle sert à remettre en estre les parties de nostre corps qui sont à demy mortes, par vne singuliere propriété, & familiarité qu'elle a avec les principes de nostre vie, dont aussi pour ceste raison on l'a appelée *Salvia* en Latin, pource qu'elle maintient les hommes en santé. Aux liures faussement attribuez à Dioscoride il est escrit, comme aussi en Apulee, que la *Sauge* est appelée *Becion*. Galien aussi en ses medicamens composez pour appaiser la douleur, qui sont propres pour les Thisiques, & pour ceux qui crachent le sang, fait mention de *βενίς βοθίων*, & aussi de *βενίς*, tout seul, ce que Cornarius interprete pour la *Sauge*, & dit qu'il faut lire *βενίς*, au lieu de *βενίς*, afin que *βενίς*, soit vn autre nom de la *Sauge*. Pline aussi dit, qu'il y a vne espece de *Bethion* qui est appelée *Salvia*. Dioscoride n'a descrit qu'une espece de *Sauge*, toutefois il y en a deux qui sont assez cogneuës, la grande, & la petite, qu'on appelle en François *Sauge franche*, & *Sauge menuë*. Theophraste en met aussi autant: Il y a difference entre le *Sphacelus*, & la *Sauge*, d'autant que l'un est cultivé, l'autre sauvage. Le *Sphacelus* a la feuille plus lisse & moindre, & non si seche comme celle de la *Sauge*, qui est aussi plus aspre. Dodon en establit trois especes: la grande, la petite, & la sauvage: & en outre la *Sauge de Candie*, qui porte des bayes. Quant à la *Sauge grande* Dioscoride la descrit ainsi. C'est vne Plante longue, branchuë, qui fait ses verges quarrées & blancheastres, les feuilles semblables au Coignier, mais plus longues, plus aspres & plus grosses, (il semble que Serapio ait leu *σινόπιρα*: car il adiouste, & plus polies,) vn peu veluës à mode d'un drap frippé, blancheastres & fort odorantes, mais d'une mauuaise odeur. Sa graine vient à la cime de ses tiges, comme celle de l'Orual. Elle croist es lieux aspres, d'où ayant esté replantée aux Iardins, & cultivée, elle a esté appelée d'un chascun *Sauge grande*, mesme encor à present il s'en voit à force, comme dit Pena, es vignes de Gascogne, de Languedoc & de Piemont, Il n'y a donc point de difference entre ceste-cy & celle des Iardins, sinon à cause

Liu. 7. des med. loc.

Liu. 26. ch. 6. Les especes.

Liure 6. de l'hist. ch. 2.

Liu. 2. ch. 66. & 66. Liu. 3. ch. 34. La forme.

Le lieu.

Fol. 139.

Sauge grande.



cause de la diuersité des lieux où elles croissent. Celle aussi qui croist es lieux champestres & aspres, parmy la Lauandé & nostre Nard, n'est pas le *Sphacelus* de Theophraste; mais la petite *Sauge*, que Lobel appelle *Pinnata*, laquelle fait plusieurs branches pleines de bois, & les fueilles attachées à des longues queuës, estroites longues & blancheastres, moins aspres & plus petites que celles de la precedente, avec des Oreilles ou ailerons au bas, ce qui est de particulier au *Sphacelus*. Quant au reste, ceste-cy retire du tout à la precedente. Car elle fait la fleur rouge le long de la tige, recourbée à mode d'un bec d'Aigle. Sa graine est noirastre. Sa racine est de bois. La *Sauge sauuage* de Dodon retire du tout à celle des Iardins, quant à la forme & odeur. Elle fait des tiges quarrées, noirastres, couuertes d'un cotton delié. Ses fueilles retirent assez bien à celles de la *grande Sauge*, sinon qu'elles sont vn peu plus larges, plus courtes, & plus lisses. Ses fleurs sortent aussi le long de la tige de l'un des costez tant seulement, apres lesquelles il y vient vne graine ronde & noirastre. Sa racine est cheueluë. Elle croist le long des hayes & sur le bord des champs. Dodon l'appelle *Sphacelus* de Theophraste. Quant à la *Sauge de Candie*, qui porte fruiët, elle est fort belle, & resamble du tout à nostre *Sauge commune*, ayant la mesme odeur & goust, & les branches de bois, lesquelles portent vn excrement rond comme vne galle, de la grandeur & figure des Pistaches; toutefois il n'est pas si chaud, & si est plus astringeant, & d'assez plaissant goust. Plinè s'estant

Liure 2. de l'hist. ch. 66.

Pena aux Aduers.

Liu. 21 c. 26.

Vray Sphacelus de Theophraste.



Sauge sauuage Sphacelus de Dodon.



laisé trôper par le mot *Φασ* qui signifie aussi vne *Lentille*, a mis l'*Elelispacos* pour vne espece de *Lentille sauuage*. Il y a, dit-il, vne autre *Lentille* dite des Grecs *Elelispacos* & *Phacos*. Elle est plus legere que la bône *Lentille*, & a les fueilles plus petites, plus seches, & plus odorâtes. On treuue encor vne autre espece de *Lentille sauuage* qui a vne odeur facheuse, mais ceste autre est plus douce. Ses fueilles retirent à celles du Coignier, mais elles ne sont pas si grandes, & sont blanches. Il les faut cuire avec leurs branches. Elle est fort propre à prouoquer les mois aux femmes, & l'vrine, & pour guerir

la

Sauge de Candie portant fruit.

Le tempe-
rément, &
des vertus.
Liu. 3. ch. 34.

la piqueure de la Pastenade de mer, or elle amortit la partie offensee. Prinse avec de l'Aluyn elle est propre contre la dysenterie. Et avec du vin elle fait venir les mois supprimez, & neantmoins sa decoction les arreste quand ils coulent en trop grande abondance. L'herbe appliquee seule estanche le sang des playes. Elle guerit aussi la morsure des serpens. Cuite en vin elle oste la demangeaison des genitoires. Quant & quant comme si l'*Eleliphacos* de son temps eust esté different d'avec celuy des anciens il adiouste: Nos Herboristes modernes prennent l'*Eleliphacos* des Grecs pour la *Sauge*, laquelle retire à la Menthe, & est blanche & odorante. Appliquee elle attire l'enfant mort au ventre de sa mere & chasse les vers qui sont es vlceres, & aux oreilles. Au reste Dioscoride dit que la decoction des fueilles & branches de la *Sauge*, prinse en breuuage fait vriner, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant du ventre de sa mere. Elle sert contre la piqueure de la Tarreronde, & noircit les cheveux. Ceste herbe est propre pour les playes, & estanche le sang. Elle mondifie les vlceres pourris. La decoction des fueilles & des branches cuites en vin guerit la demangeaison des genitoires si on en laue. Aece traitte aussi au long de la *Sauge*, disant: Aucuns disent que le parfum de la *Sauge* arreste les mois qui coulent par trop, & le flux des femmes quel qu'il soit. Agrippa l'appelloit *Herbe sacree*. Elle est bonne à manger aux femmes enceintes, qui sont trop lasches; car elle retient le fruit, & le rend vigoureux. Si vne femme boit vne hemine du suc de *Sauge* avec vn peu de sel, apres

auoir esté quatre iours sans s'approcher & auoir affaire à son homme, & qu'alors il vienne à l'embrasset, elle conceura asseurement. On dit qu'il y a vn endroit en Egypte, où quand il y a eu quelque grande pestilence & mortalité, ceux qui sont demeurez de reste, contraignent les femmes, de boire de ce suc, & que par ce moyen elles font à force enfans. Orphee ordonne à ceux qui crachent le sang de prendre à ieun deux ciathes de suc de *Sauge* avec du miel, & le boire, & que par ce moyen le sang s'estanchera à l'instant. On en fait des pilules pour les Phtisiques en ceste façon: on prend de *Spica nardi* & de *Zinzembre* de chascun deux dragmes, de graine de *Sauge* tostie, pilée & criblée huit dragmes, de *Poiure* long douze dragmes; faut reduire tout cela en pilules avec du ius de *Sauge*, & en donner vne pilule au matin à ieun, & semblablement le soir, & boire vn peu d'eau pure quant & quant apres. Galien dit que la *Sauge* eschauffe manifestement, & est vn peu astringeante.

p. 786.

Liure 6. des
simpl.

De la Marjolaine,

CHAP. III.

Les noms.



Liu. 3. ch. 40.

Liu. 11. c. 11.

Au mes. lieu.

Liure 3. c. 40.

La forme.

PLVSIEURS estiment que la Plante appelée par les Romains *Maiorana*: en François *Marjolaine*: en Arabe *Merzemius* ou *Mersangius*: en Toscane *Perfa*: & en vulgaire Italien *Maiorana*: en Allemand *Meyeron*, & *Meyram*, est le *Sampsuchus* & *Amaracus* des Grecs. Elle a esté appelée *Amaracus* du fils de Cynara Roy de Cypre, nommé *Amaracus* lequel estant tumbé par cas fortuit en portant des vnguens precieux, & ayant rompu la bouëtte où estoient lesdits onguents, en mourut de regret, dont il fut puis apres changé en l'herbe appelée *Sampsuchus*, qui depuis fut appelée *Amaracus* à cause de luy: Dioscoride aussi montre bien que *Sampsuchus* & *Amaracus* signifie vne mesme chose. Le meilleur *Sampsuchus*, dit-il, est celuy de Cyzicene & de Cypre, en second lieux celuy d'Egypte. Or ceux de Cyzicene, comme aussi les Siciliens le nomment *Amaracus*. Pline aussi en parle ainsi: Diocles Medecin & les Siciliens aussi, appellent *Amaracus*, ce qu'on appelle en Egypte & en Syrie *Sampsuchus*. Et vn peu apres: Le *Sampsuchus*, dit-il, ou *Amaracus* croist excellent & fort odorant en Cypre. Mais nous ne sommes pas si bien asseurez si nostre *Marjolaine* est le *Sampsuchus* ou *Amaracus*. Parquoy il faut examiner leur description. *Sampsuchum*, dit Dioscoride, est vne herbe branchuë, trainant par terre, ayant les fueilles veluës, & rondes, semblables à celles du *Calament* aux fueilles menuës, fort odorante, laquelle eschauffe, & mesmes on en fait des chapeaux. Or la *Marjolaine* est vne petite Plante branchuë, blancheastre, qui sent fort bon, de la hauteur d'vn pied, ou d'vne paume & demie, avec plusieurs branches, & reiettons, menus & frailes, garnis tout à l'entour, de fueilles qui sont quasi rondes, tendrettes, blanches, & quelque peu veluës. A la cime desquels il sort de tres petites fleurs blanches, de certains petits espis longuets,

Amaracus ou Marjolaine, de Matthiol.



longuets, & composez comme d'escailles. Sa graine est fort menuë, & roussastre. Sa racine est de bois, diuisee en plusieurs, & ne sert à rien. Serapion la descriuant suiuant Dioscoride, dit que c'est vne herbe qui iette plusieurs verges, qui traient par dessus terre quand elle commence à croistre. Et toutefois la *Marjolaine* ne traîne pas, mais se maintient droite, ce qui aduient quand on la tond souuent & qu'on l'esmonde, mais si on la laisse croistre à son plaisir, ses branches qui sont tendres de leur nature se couchent par terre. A raison de quoy on prend la *Marjolaine* susdite pour vne espece de *Sampsuchus*, comme aussi celle qu'on appelle communement *Marjolaine menuë* & *musquee*, & en Toscane *Persa gentille*, laquelle a les surgeons, les fueilles & les fleurs semblables à la precedente; sinon qu'elle est plus menuë, plus delicate & odorante. On la cultiue par tout dans les lardins, & dans des pots. Or elle aime les lieux ombrageux, l'eau & le fumier. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Aucuns estiment que la *Marjolaine* est le *Marum* de Dioscoride; toutefois *Pena* le nie, & dit que tout ainsi que la *Marjolaine* est vne espece de *Sampsuchus*, qu'il en a veu vne autre beaucoup plus rare traînant par terre, laquelle merite mieux le nom d'*Amaracus*. Icelle ne iette pas ses petites branches droit comme la precedente; mais en motte & touffe, les laissant traîner comme celles du *Serpellet*, auquel elle retire quant à la fueille, figure & grandeur. *Fuchse* dit que la description du *Sampsuchus* de Dioscoride, conuient fort bien à la *Marjolaine commune*; car, dit-il, elle a ses branchettes soupplés & rougeastres, les fueilles veluës & rondes, qui sentent bon.

Ch. 296. des simpl.

Marjolaine menuë.

Le lieu.

Le temps.

Fol. 215.

Marjolaine traînant par terre, de Pena.

Amaracus ou Marjolaine menuë, de Matthiol.



Amaracus, de Fuchse.



Et fait à force graine, qui est encluse en certaines pelottes, & la fleur blanche & petite. Elle traîne aussi par terre, toutefois cela n'aduiet pas par tout: car quelquefois elle croist toute droite. *Dodon* a mis aussi ce mesme pourtrait: mais d'autant qu'elle ne traîne pas comme *Dioscoride* a escrit du *Sampsucus*, il dit qu'à son aduis c'est plustost le *Marum* que *Sampsucus*. *Theophraste* met l'*Amaracus*

au nombre des Plantes moyennes entre arbrisseaux & herbes, lesquelles sont cultiuees, & desquel-
les on se sert à faire des bouquets. *L'Amaracus*, dit-il, croist en l'une & l'autre maniere, en replantant vn iet,
ou en le semant. Il fait beaucoup de graine, laquelle sent bon, comme aussi toute la Plante, qui endure bien d'estre
replantee. Il dit aussi que c'est vne herbe d'Esté, & qu'on la mesle es onguents precieux. Dioscoride
dit que la *Marjolaine* eschauffe. Sa decoction prinse en breuuage est bonne à ceux qui commencent
d'estre hydropiques, comme aussi à la difficulté d'vrine, & aux trenchees du ventre. Ses fueilles se-
ches appliquees avec du miel guerissent les meurtrisseures, appliquees en pessaire elles font venir
les mois. Contre la piqueure des scorpions il les faut appliquer avec vinaigre & sel. Contre les
desnoüeures & enfleures il les faut incorporer en cerot. On les applique aussi en linimēt avec pou-
dre de griotte seche, contre l'inflammation des yeux. On les mesle aussi aux medicamens qui ser-
uent pour delasser, & aux emplastres qui rechauffent. Pline leur attribue le mesme vsage, toute-
fois il ne se declare pas si clairement. Elle resiste, dit-il, aux scorpions appliquee en liniment avec
vinaigre & sel. Elle aide aussi beaucoup à prouoquer les menstrues, estant appliquee. Estant prinse
en breuuage elle ne fait pas tant d'operation. Elle guerit aussi & empesche les chaudes defluxions
de dessus les yeux, estant appliquee avec griotte seche. Le suc qu'on en tire apres l'auoir fait cuire
guerit les trenchees du ventre. Elle est bonne pour faire vriner & aux hydropiques aussi. Estant
seche elle fait esternuer. On en fait de l'huile qu'on appelle *Sampfucinum*, ou *Amaracinum*, qui est
propre pour eschauffer & amollir les nerfs. Il eschauffe la matrice. Ses fueilles appliquees avec miel
& cire, sur les desnoüeures, & meurtrisseures, y sont fort propres. Galien dit que la *Marjolaine* est
de parties subtiles, & qu'elle est resolutiue; car elle desseche & eschauffe au troisieme degre.

Du Maron, CHAP. IV.

Les noms.
Fol. 113.

Liure 3. ch. 43.

Liure 11. c. 24.

Liure 3. ch. 36.

Liure 1. des
Antidot.

Liure 8. ch. 56
& des fleurs
chap. 75.



Et que les Grecs nomment *μαρον*, s'appelle aussi en Latin *Marum*. Aucuns, dit
Pena, estiment que ceste herbe a esté ainsi nommee d'un Roy de Thrace qui
auoit nom *Maron*. Toutefois ce nom luy peut bien auoir esté donné de *Ama-
racus*: car de fait il semble que c'en soit vne espeece. Dioscoride dit que c'est
vne herbe assez cogneue, branchue, & qui fait la fleur comme l'*Origan*; tou-
tefois que ses fueilles sont beaucoup plus chaudes, & la fleur plus odorante.
Et qu'il en croist à force aux enuirons de *Magnésie* & de *Tralles*. Pline ne parle
du *Maron* sinon en vn lieu seul, (encor si c'est de cestuy-cy) Le *Maron*, dit-il, croist aussi en Egypte,
& est pire que le *Lydion* qui a les fueilles plus grandes & diuersifiees, au lieu que le *Maron* les a
courtes, menues, & odorantes. Galien, Paul, & Acce, n'en ont point parlé en leur traitté des Sim-
ples, mesme Marcel assure d'auoir eu des exemplaires Grecs & Latins, de Dioscoride tres an-
ciens, ausquels il n'estoit point traitté du *Maron*, ny en cest endroit ny en aucun autre. Parquoy, dit
Ruel, il pourroit bien estre que ce chapitre du *Maron* ait esté adiouste en Dioscoride, & ce qui le
fait mieux croire, c'est que les premiers mots de Dioscoride ne s'accordent pas avec ceux de la fin:
car ayant dit que c'estoit vne herbe cogneue à tout le monde, il dit puis apres qu'elle ne croist pas
par tout en abondance; mais seulement à l'entour de *Magnésie*, & *Tralles* au pais de Lydie. En ou-
tre contre la coustume de Dioscoride, qui est de traiter des herbes d'une mesme espeece l'une
apres l'autre, ceste herbe est separee d'avec les especes d'*Origan*, & mise au nombre des herbes
odorantes communes, comme le *Melilot*, *Lacinos Baccaris*; combien qu'il dise qu'elle croist en
Magnésie & *Tralles*. Galien en la composition de l'*Hedicroon*, au liure des antidotes, fait mention
d'un *Maron*, disant: Il se treuve d'autres receptes de l'*Hedicroon*, ausquelles il n'y a point d'*Ama-
racus* ny de *Maron*. Et d'autres où il n'y a qu'une de ces herbes, pource que les parfumeurs ne co-
gnoissent pas ces deux choses, comme ceux qui achètent seulement les herbes qu'on leur apporte
de Candie, avec leurs graines & sucs; mais quant à moy ie scay fort bien que ces herbes-là crois-
sent en Asie, & qu'elles sont rares aux autres contrees, toutefois qu'elles sont assez frequentes en
Chizico. Quant à l'*Amaracus* i'en ay veu en Italie, comme aussi d'autres herbes, mais il s'en faut
beaucoup qu'il ne sente si bon que le *Maron*: car de fait il est fort odorant. Or quelqu'un pourroit
estre trompé considerant simplement le nom de l'onguent *Amaracin*, qui se fait en *Chizico*, &
penser qu'il est composé principalement de l'*Amaracus*, comme peut estre on l'en composoit an-
ciennement, toutefois à present on n'y met que du *Maron*. Or ayant autrefois gousté de ceste her-
be, & treuuant qu'elle estoit fort amere, avec peu d'acrimonie, ie priay quelqu'un de ces parfu-
meurs, qui composent ordinairement l'onguent *Amaracin*, qu'il y meslat autant d'*Amaracus* que
de *Maron*. Ce qu'ayant esté fait ie treuuy que cest onguent n'estoit vrayement pas si odorant; tou-
tefois qu'il auoit bien autant de vertu. Voila ce qu'en dit Galien. En quoy il monstre qu'il y a peu
de difference entre le *Maron*, & l'*Amaracus*, mais que le *Maron* est plus plaisant, & odorant. Ce qui
a fait croire à plusieurs que le *Maron* est nostre *Marjolaine*. Comme entre autres Dodon est de ce-
ste opinion, disant que le nom mesme de *Maiorana* le monstre, comme estant deriué de *Maron*:
mais la description d'iceluy qui a esté mise cy dessus le monstre encor plus clairement, laquelle
conuient

conuient fort bien, comme il dit, à nostre Marjolaine. Et qu'il ne se faut pas esmerueiller si lon a pris la Marjolaine pour le Sampsuchus; veu mesme que du temps mesme de Galien on composoit l'onguent Amaracin du *Maron* au lieu du Sampsuchus, cōme il a esté dit cy dessus, suyuant Galien. Ce qui a esté cause que ceux qui sont venus puis apres ont prins le *Maron* ou soit la Marjolaine pour le Sampsucus, & luy ont donné ce nom. Matthiol dit qu'il seroit de l'opinion de ceux qui estiment le *Maron* estre ceste espee de Marjolaine, laquelle est la plus odorante, & plus amere au goust, & a les fueilles moindres, plus blāches, & plus menuēs; si ce n'estoit que Galien au passage cy dessus allegué, dit qu'il a yeu de l'Amaracus en Italie, sans dire qu'il y ait veu du *Maron*; mais seulement qu'il croist en Asie, où il est rare. Dont il faut conclurre que le *Maron* ne croist pas en Italie. Il met donc le pourtrait d'une autre Plante pour le *Maron*, laquelle il dit luy auoir esté enuoyee par Cortufus, & qu'elle represente du tout le *vray Maron*, pource qu'elle a les fueilles plus blanches que l'Origan, odorantes, d'un goust piquant, & un peu ameres, les branches de bois, & menuēs, les fleurs rougeastres, qui sentent merueilleusement bon. C'est vne Plante estrangere qui ne croist pas en Italie, si on qu'on l'y apporte de dehors. Toutefois Pena & Lobel, disent que ceste Plante est vne seconde espee de *Tragoriganon*, pource qu'elle est plus chaude & plus acree que ne doit estre le *Maron*, comme il sera dit en son lieu. Aucuns à ce que dit Dodon, estiment que le *Maron* soit ceste Plante

Ch. 42. liu. 3.

Fol. 211. & 213.

Li. 2. ch. 58.

Maron, de Matthiol.

Maron, selon aucuns.



que luy mesme met pour vne espee d'Origan, que lon cultiue dans les Iardins, & qu'on appelle *Marjolaine d'Angleterre*, & *grosse Marjolaine*. C'est vne petite herbe, qui retire assez bien à l'Origan sauuage; toutefois elle a la fueille

moindre, ronde, noirastre, qui n'est point veluē; mais plustost lisse, & la fleur purpuree, entassée comme par esmouchettes. Sa racine est de bois. Nous traiterons plus au long de ceste Plante au chapitre de l'Hyssope. Mais Pena & plusieurs autres, tient que le *vray Maron* est ceste Plante odorante, que les Angeuins & Manceaux appellent *Mastic*, pource qu'elle a quelquefois vn peu de viscosité, ainsi que dit Ruel, principalement quand elle croist en terroir gras, ou bien pource qu'elle sent bon comme le *Mastic*. Elle fait plusieurs reiettons, menus, branchus, ronds, & de bois, garnis de fueilles tendres comme celles de la Marjolaine. A la cime des tiges il sort de certaines coupettes veluēs, de fort petites fleurs blanches. Ses racines sont menuēs, & de bois. Toute la Plante est plus odorante & plaifante que l'Origan, ny la Marjolaine, telle que Galien dit qu'elle est. Que si quelqu'un, dit Pena, ne se veut accorder que ceste Plante soit le *Maron*, qu'il recoiue au moins celle qui vient en Syrie, laquelle a vne odeur tres-agreable, & retire du tout à la Marjolaine, ou à l'Origan; toutefois ses branches sont plus grailles, de la longueur d'un pied, ou d'un pied & demy, les testes & les fueilles plus menuēs, laquelle il dit auoir receu d'Alep de Syrie par voye de Venize, & l'auoir gardee par l'espace de dix ans, sans qu'elle eust perdu son odeur. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Lobel. Quant au precedent, Ruel estime que c'est le *Tragoriganon* de Dioscoride, & l'Origan Heraclien de Pline. Dodon le prend pour le *Clinopodion* de Pline, auquel toutefois il ne retire pas, selon le iugement de Pena, comme il sera dit. Aucuns tiennent que

Fol. 213.

Vray Maron.

Li. 3. ch. 25.

La forme.

Li. 7. des Antidor.

Fol. 213.

Maron de Syrie.

Li. 3. ch. 25.

Li. 3. ch. 57.

Des Fleurs.

ch. 77.

Fol. 213.

Vray Maron appellé en François Mastie.

Maron de Syrie, de Lobel.



Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu. 3. ch. 42.

c'est l'Helemon *Origanon* & odorant de Theophraste. Au reste le Maron, selon Dioscoride, est semblable en vertu au Silymbion; car il est astringent, & eschauffe mediocrement, à raison de quoy il guérit les vlcères corrolifs, on le mesle aussi és onguens chauds.

De l'Origan, ou Marjolaine bastarde,

CHAP. V.

Les noms.



ORIGAN est appellé en Grec *ὀρίανον*: en Latin *Origanus*, ou *Origanum*: les Apothicaires l'appellent aussi *Origanum*: les Arabes *Faudenigi*, *Fudenegi*, ou *Faudenigi*: en François on l'appelle *Origan*, ou *Marjolaine bastarde*: en Italien *Origano*: en Espagnol *Oregano*: en Allemand *Volghemuth*, comme qui diroit *douceur d'esprit*, ou *allegresse*; & *Rottkösten*, ou *Cästentz*: les Grecs l'ont appellé *Origanon*, pource qu'il s'aime sur les hautes montagnes, du nom composé de *ὄριον*, qui signifie *montagne*, & *ἄνθος*, c'est à dire *ioye*; ou bien pource qu'il resiovit la veuë du mot *ὄριον* & *ἄνθος*, qui se prennent pour *λαμπρύνειν*, c'est à dire *reluire*; ou bien du verbe *πίπτω*, c'est à dire *auoir froid*, vient *πίπτανον*, & en adioustant vn *ο*, *ὀρίανον* par vne antiphrase, d'autant qu'il est d'vn naturel chaud. Les auteurs sont si differens sur le fait de ceste Plante, qu'il est bien mal-aisé de s'en bien resoudre. Theophraste dit: *il y a vne espece d'Origan noir qui est sterile, mais le blanc porte fruit*. Duquel Pline a emprunté ce qui s'ensuit: Car apres auoir mis deux especes de Cneoron, assauoir le blanc & le noir; on se sert, dit-il, d'autant d'especes d'Origan à faire les chapeaux, dont l'vne ne porte point de graine: On appelle celuy qui est odorant *Origan de Candie*. En vn autre endroit il dit: *Il y a plusieurs especes d'Origan, qui a le goust semblable à la Cunila, desquelles on se sert en medecine*. On l'appelle aussi *Onitis* ou *Prasion*, il retire aucunement à l'Hyssope. Vn peu auparauant il auoit dit que celle Plante qui est appellée en Latin *Cunila Gallinacea*, est nommée par les Grecs *Origanon Heracleoticon sauage*. Le mesme Pline traittant en vn autre endroit des especes de Panaces, Il y en a, dit-il, vne espece, qu'on appelle *Heraclicon*, dont on dit qu'Hercules a esté inuenteur; d'autres l'appellent *Origan Heracleotique*, pource qu'il retire à l'Origan. Et ne se sert-on point de sa racine: nous en auons parlé cy dessus. En vn autre endroit il dit: Touchant l'*Origan Heracleotique*, il s'en treuue trois especes; car il y en a qui est brun, & a les fucilles plus larges que les autres, & si est gluant: L'autre a les fucilles petites, molles, & assez semblables à celles de la petite Marjolaine. Il y en a qui aiment mieux l'appeller *Prasion*. Le troisieme tient le milieu entre les precedens, & n'est si vertueux que les autres. Or le meilleur Origan est celuy de Candie, d'autant qu'il a bonne odeur. Celuy de Smyrne vient apres, puis l'*Heracleotique*, qu'on appelle *Onitis*, lequel est plus singulier pour prendre en breuuage. Mais veu la si grande varieté de noms, & ces descriptions douteuses, il sera meilleur de s'arrester à Dioscoride seul, lequel dit qu'il y a trois especes, ou plustost trois noms d'Origan; assauoir l'*Heracleotique*, ou *Heraclicon*, qui a prins ce nom d'Heracle ville de Pont, d'autant

Liure 6. de
l'hist. ch. 2.
Les especes.
Liu. 21. c. 10.

Liu. 20. c. 17.
Chap. 16.

Liu. 25. ch. 4.

Liu. 20. c. 17.

Liu. 3. ch. 43.

d'autant qu'il y en croissoit de fort bon : l'autre est appellé *Onitis*, pource qu'il sert de pasture aux asnes, à raison de quoy Nicander l'appelle *ονοπιζελιον*, c'est à dire *feuille d'asne*, pource que les asnes en sont friands. Outre-plus il y a l'*Origan sauvage* qui croist de soy-mesme sans cultiuer. Aucuns, ainsi qu'escriit Dioscoride, l'appellent *Panaces Heraclien* : d'autres le nomment *Cunila*, comme Nicander, disant : *πανόκειόν τε κωνίλω.*

ἦν τε καὶ ἡρακλείου ὀρείγανον ἀμφιπέπασσι:

C'est à dire, Le *Panaces Heraclien*, qu'aucuns nomment *Origan Heraclien*.

Origan Heraclien, de Matthiol.



Origan Onitis,



Tome premier.

Or l'*Origan Heraclien* a la fueille semblable à l'*Hyssope*; son ombelle n'est pas faite à mode de rouë, mais est diuisee. Sa graine croist à la cime de ses branchettes, & n'en fait pas beaucoup. L'*Onitis* a la fueille plus blanche, & retire mieux à l'*Hyssope*, & fait sa graine comme par boutons entassez ensemble. Le *sauuage* a les fueilles comme l'*Origan*, & des branchettes longues d'une paume, menuës, avec des ombelles semblables à celles de l'*Anet*, & les fleurs blanches. Sa racine est menuë, & ne sert à rien. Ces trois especes donc d'*Origan* ne sont differentes d'avec l'*Hyssope* sinõ quant à la grandeur & aux ombelles. L'*Heraclien*, dit Pena, est celuy duquel on apporte tous les ans d'Espagne en Flandres des pleins sacs, que les marchãds vendent puis apres: car on en vse aux viandes, comme du *Poiure*, & de la *Sarriette*. En Flandres on cultiue ceste Plante, qui est de la hauteur d'un pied, & a ses fueilles & branchettes plus grandes que la *Marjolaine*, à la cime desquelles les fleurs ne sont pas entassees par ombelle ronde, mais par petits espics, qui sont trois à trois, espars çà & là, cõme ceux du *Thym*, de mesme odeur que la *Marjolaine*, principalement en Portugal, & en la *Pouille*. Quant à l'*Origan Onitis*, il y en a deux especes, qui sont assez cogneuës à l'entour de *Montpelier* & en *Prouence*, entre lesquelles il n'y a aucune difference sinõ pour raison de ce qu'il y en a vn qui est plus petit que l'autre; toutefois le petit retire à la *Marjolaine* quant à la figure & aux fueilles, mais elles sont plus petites & plus rondes, quasi cõme celles de l'*Heraclien*. Ses tiges sont droites de la hauteur d'un pied, avec plusieurs cimes &

La forme.

Aux Aduers.

Origan commun sauuage.



TTT 2

bran

branchettes courtes, serrees en espic, & ramassees à mode d'ombelle, comme si c'estoit vn bouton fleury, qui sont purpurees durant l'Esté, & fort gluantes. Le *grand* est plus branchu & plus velu; toutefois il n'a pas si bon goust & odeur, ny mesme tant de vertu; autrement il retire assez bien au *petit*, & est assez commun. Lobel appelle *Agrioriganum* la Plante qui est icy peinte sous le nom de *Origan vulgaire*. Or les Medecins & Apothicaires de Venize, se seruent de fort bon *Origan sauuaige*, qu'on leur apporte de Syrie, ou de Candie, lequel a les tiges menuës, les fueilles petites, & plusieurs boutons, amassez à mode d'ombelles, comme celles de l'Onitis; toutefois elles ne sont pas si fort serrees. Ses fleurs sont petites & blanches. Toute ceste herbe est de bon goust & aromatique, avec vne acrimonie cōme celle du Poiure, & du Dictam. Au reste Dioscoride dit que l'*Origan Heracleotique* eschauffe. Tellement que sa decoctiō faite en vin sert contre la morsure des bestes venimeuses. Prinse avec du vin cuit elle sert à ceux qui ont beu de la Ciguë, ou du suc de Pauor. Avec du vinaigre miellé elle est propre à ceux qui ont auallé du Plastre, ou de la Chiennee. Estant mangé avec des Figues il est bon aux rompures, aux spasmes, & contre l'hydropisie. Estant prins tout sec au poids d'un acetabule, avec eau miellee, il euacue la melācholie par le bas, & prouoque les mois. Reduit en looch avec miel il est bon à la toux. Sa decoctiō prinse à l'entree du bain guerit les demangeaisons, la rogne, & la iaunisse. Le suc tiré de son herbe verte guerit les inflāmations des glandes de dessous la langue & de la luette, & les vlcères de la bouche. Tiré par le nez avec d'huile Irin, il en euacue la morue. Incorporé en laiēt il appaise la douleur des oreilles. On fait vne cōposition propre pour faire vomir, en meslant de cest *Origan*, avec des Oignons & du Rhus des fausses; mettant tout cela au Soleil, en Cypre, durant les iours Caniculaires, par l'espace de quarante iours. Si on met de ceste herbe dessous vne personne les serpens ne l'approcherōt point. L'Onitis a les mesmes proprietiez. toutefois il n'a pas tāt d'efficace a beaucoup pres. Le *sauuaige* a cela de particulier, que ses fueilles & fleurs prin-
ses en breuuage avec du vin seruent cōtre la morsure des bestes venimeuses. Galien dit que l'*Origan Heracleotique* a plus de vertu que l'Onitis; mais que le *sauuaige* est plus vertueux, & singulier, encor que ces deux en general ont vertu d'inciser, attenuer, dessecher & eschauffer au troisieme degre.

Le tempe-
rument &
les vertus.
liu. 23. c. 28.

Liure 8. des
simpl.

Du Tragoriganon,

CHAP. VI.

Les noms.

liu. 3. ch. 29.

Les especes.

La forme.

liu. 20. c. 17.

Ch. 29. liu. 3.

Fol. 222. &
217.

ESTE Plante est appellee en Grec *τραγορίανον*: & en Latin *Tragoriganonum*, comme qui diroit *bonquine*, pource que les boucs en sont fort friands, comme les asnes de l'Onitis; & non qu'elle sente le bouc: car mesme Dioscoride tesmoigne que le *Tragoriganon* est plaisant & bon à boire. Or il en establit deux especes, dont le premier est vne petite Plante, ayant les branches & les fueilles semblables à l'Origan ou au Serpolet. En quelques lieux il est plus grand & plus vert, & a les fueilles plus larges, & est assez visqueux. L'autre a des surgeons grisles, & des fueilles menuës, aucuns l'ont appellé *Prasion*. Pline dit que le *Tragoriganon* retire au Persil sauuaige. Quant à ce que Dioscoride a dit, qu'aucuns appellent le *Tragoriganon*, *Prasion*, Pline a rapporté cela à l'Onitis, comme il a esté dit au precedent chapitre. Matthiol a mis le pourtrait qui est icy dessous, pour celuy du *Tragoriganon*, & dit qu'il s'en treuve assez au Friul, qui a les fueilles comme le Serpolet, mais le goust du Pouliot. Pena dit que ce n'est pas le *Tragoriganon*, mais vne seconde espece de *Calament*. Nous auons aussi mis le pourtrait d'un autre *Tragoriganon* prins de Dodon, qui fait plusieurs surgeons de bois, rougeastres, & les fueilles larges, noirastres, plus grandes que celles du Serpolet commun, vn peu aspres & cottōnees, avec des fleurs purpurees, fortans des ombelles qui sont à la cime de ses petites tiges. Plusieurs tiennēt aussi pour espece de *Tragoriganon* ceste Plante qui croist en grāde abondāce au territoire de Montpellier, & a les fueilles comme l'Origan sauuaige. d'un goust acre, & sentans bō, avec vne ombelle chargee de fleurs purpurees, laquelle n'est pas du tout rōde, à mode d'une rouë, & vient à la cime des tiges, comme celle de l'Origan cōmun, outre laquelle la tige est aussi garnie de fleurs qui l'entourent tout en rōd, par certains interualles, cōme au *Calamēt*, aux endroits par où sortēt les fueilles. Les Herboristes appellēt aussi *Tragoriganon bastard* ceste autre Plante qui croist le long de la marine, ayāt la racine de bois, noirastre, & vn peu cheueluë, & plusieurs petites tiges de la hauteur d'une paume, branchues



Tragoriga-
non bastard.

Tragoriganon, de
Dodon.

Tragoriganon de Montpellier, de
Dalechamp.



Tragoriganon bastard, de
Dalechamp.



branchues à la cime. Ses fucilles sont disposees inegalement par la tige, & par les branches, longues, estroites, & blancheastres, quasi comme celles de l'Hyssope; par le mesme endroit où sortent les grandes, il en sort quelques autres petites. Sa fleur est belle, purpuree, sortant à la cime des tiges d'une coupette faite d'esforce. Sa graine est fort menuë. Pena dit qu'entre toutes les

Fol. 211.

Plantes qui retirent au Tragoriganon, il n'en a point treuvé qui en approchast de plus pres à son aduis que les deux suyantes. La premiere est celle qu'on appelle à Venize Tragoriganon de Candie, ayant les tiges hautes d'une paume, les fucilles vn peu plus grandes que le Thim de Candie, espaisles & roides, avec des fleurs purpurees, semblables à celles du Clinopodion, sortans par houppes rondes, & par certains intervalles. Elle a vn goust chaud, comme le Poiure ou le Thym. Quant au second Tragoriganon, il n'y a point d'herbe qui luy retire mieux quant à la figure & aux facultez, que ceste petite herbe branchue, de laquelle nous auons mis le pourtrait au chapitre du Maron, & laquelle Matthiol appelle Maron, l'ayant receuë, comme il dit, de Cortufus. Car c'est vne petite Plante, haute d'une paume & demie, blancheastre, avec plusieurs petites tiges menuës, & les fucilles semblables au Serpolet, ou à celles du Tragoriganon que nous venons de descrire. Ses fleurs sont purpurees, & sortent au pied des fucilles, d'un goust tres-acre, & d'une odeur vehemente & bruslante. Car si on les broye entre les doigts, elles se font sentir au nez de bien loin, comme la Flammula, & penetrent iusques au cerueau. Voila ce qu'en dit Pena. L'Escluse assure d'auoir

Ch. 42. liu. 5.

Liure 1. des
Plant. d'Esp.
ch. 63.
La forme.

veu deux Plantes, qui retiroient fort aux deux especes de Tragoriganon, descrites par Dioscoride: l'une qui croist à la hauteur d'un pied, ou de demy pied, iettant plusieurs surgeons de bois, & menus, garnis de fucilles, moindres que celles de la Marjolaine, & moyennes entre celles de l'Origan, & du Serpolet sauuage, du tout blanches, de bonne odeur, & d'un goust acre. Ses tiges sont garnies à la cime, tout en rond, de petites fleurs blanches. Sa graine est menuë, noire, cachee dans ses coupettes. Elle fleurit quant & le Thym, & la Stechas. Toute la Plante est odorante, & garde ses fucilles tout le long de l'annee.

Tome premier.

TTT 3 La

Tragoriganon second, de l'Escluse.



Le lieu.

Le temperament, & les vertus.
Liu. 3. ch. 18.

La seconde a les tiges moindres, & plus blanches, les fueilles plus minces, plus longues, & vn peu blanches, d'vn goust acre; toutefois elles ne sentent pas si plaisant que celles de la precedente. Ses fleurs sortent aussi en rond, à la cime de ses petites branches, de certaines petites coupettes, plus grandes que les autres, blanches, & vn peu aiguës. Sa racine est de bois comme la precedente, dure, & mi-partie en plusieurs. Il s'en treuve de ceste mesme espeece, de mesme grandeur & figure, excepté qu'elle a les tiges plus noires, & les fueilles plus aspres & plus brunes, & la fleur purpuree: l'une & l'autre est toujours verte. La premiere croist en plusieurs lieux d'Espagne, en lieu sec & pierreux, parmy la Strœchas. Quant aux deux sortes de la seconde, l'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'aux enuirs de Valence en Espagne, où elle croist de soy-mesme, & fleurit en Mars. Celle qui a la fleur purpuree croist aussi aux Iardins en Flandres. Dioscoride dit que toutes les espees de *Tragoriganon* eschauffent, font vriner, & sont bonnes au ventre, si on boit leur decoction, d'autant qu'elle euacue les humeurs bilieuses. Prinse en breuuage avec vinaigre elles sont bonnes à ceux qui ont la ratelle interessée: avec du vin elles sont propres à ceux qui ont beu de Lixia. Mesme elles prouoquent les mois, & sont bonnes à la toux, & à l'inflammation des poulmons estant reduites en looch avec du miel. Leur decoction est plaisante à prendre, à raison de quoy on l'ordonne à ceux qui sont degoutés, & qui ont l'estomac mal disposé, & sont sujets à rotter, sentans puis apres vn goust aigre; & à

ceux qui ont l'estomac deuoyé, & chaleur aux hypochondres, pour auoir enduré la tourmente sur la mer. (au texte Grec il y a, $\eta\delta\ \epsilon\phi\ \alpha\upsilon\tau\alpha\ \alpha\lambda\upsilon\sigma\mu\acute{o}\varsigma\ \eta\ \nu\alpha\upsilon\tau\iota\alpha$, ce que Cornarius traduit, *qui sentent vne inquietude & deuoyement d'estomac*: car, dit-il, Hippocrate vse souuent de ce mot $\alpha\lambda\upsilon\sigma\mu\acute{o}\varsigma$, & de ses composez, lequel Galien en ses Gloses, interprete $\delta\alpha\sigma\epsilon\iota\alpha$ & $\eta\pi\iota\sigma\tau\alpha\sigma\mu\acute{o}\varsigma$, c'est à dire *inquietude*.) Incorporées avec griotte seche elles resoluent les enflures froides. Pline en dit de mesme: Le *Tragoriganon*, dit-il, fait vriner, resout les enflures, prins en breuuage il est bon à ceux qui auroient mangé du *Viscus*, & contre la morsure des viperes. Ceste herbe est aussi bonne aux parties interieures, & à ceux qui rottent avec vne aigreur qui leur demeure en la bouche. Reduite en looch avec du miel elle est bonne contre la toux, aux pleuresies, & inflammation des poulmons. Ce qu'il dit de ceux qui ont mangé du *Viscus*, c'est ce que Dioscoride entend quand il parle d'Ixia: car Pline a de coustume de traduire ainsi le mot Ixia. Galien apres auoir traité des vertus de l'Origan, adiouste puis apres: Le *Tragoriganon* est quelque peu astringeant.

Emblem. 3. du liu. 8.

Liu. 10. c. 17.

Liure 3. des simpl.

Du Pouliot,

CHAP. VII.

Les noms.

Liu. 10. c. 14.

Liure 1. de Diuin.

Liu. 12. epi-gram. 32.



Le *Pouliot* est appellé en Latin & par les Apothicaires *Pulegium*: en Grec $\gamma\lambda\acute{\alpha}\chi\epsilon\upsilon\upsilon$ & $\beta\lambda\acute{\alpha}\chi\epsilon\upsilon\upsilon$: en Arabe *Alnam*, *Alaegen*: en Italien *Pulegio*: en Allemand *Poley*. Pline dit que le *Pouliot* est appellé en Latin *Pulegium*, pource que le parfum de ses fleurs fraisches tue les puces. Ciceron l'appelle aussi *Pulcium* sans g, quand il dit: *Nam & muscutorum iecuscula bruma dicuntur augeri, & Pulcium aridum florescere ipso brumali die*, comme aussi Martial, disant:

Quadrina nigri, nec corona Pulei.

Liu. 20. c. 14. Fol. 114.

Liu. 3. ch. 30.

Les espees.

Liu. 10. c. 14.

La forme.

Le lieu.

Il est aussi appellé *Blechon*, pource que les brebis & les cheures se mettent à becler aussi tost qu'elles en ont gouste, suuant le tesmoignage de Dioscoride & de Pline. Ou bien, comme dit Pena, pource qu'il euacue le phlegme gros, dont les poulmons sont remplis. Dioscoride ne met qu'une espee de *Pouliot*, assauoir le *culriné*. Pline met le *masle* & la *femelle*; dont le *masle* a la fleur blanche, & l'autre la fait purpuree. Or ny l'un ny l'autre n'en a point mis de description, comme estant vne herbe assez cogneue d'un chascun. Le *commun Pouliot* qu'on appelle à present *Royal*, est vne herbe trainant par terre, avec des tiges grasses, & frailes, de la longueur d'une paume. Ses fueilles sont quasi rondes, à mode de celles de la Marjolaine; toutefois elles sont vn peu plus grandes, plus vertes-brunes. Ses fleurs, principalement de celuy des Iardins, sont purpurees; mais celuy qui croist emmy les champs les a blanches, qui fortēt tout du long de la tige par mouchets, & par certains interualles, à l'endroit par où les fueilles fortēt. Sa racine est grasse, cheueluë, espandue par terre. Il croist en lieu moite & humide. Toute la Plante est odorate, d'un goust acre, avec vn peu d'amertume. Dont c'est merueille qu'aucuns ne recognoissent pas le *Pouliot commun* par le vray; mais le prennent pour vne seconde espee de

Pouliot Royal.



de Calament, veu qu'il a les mesmes facultez que Dioscoride attribue à son *Pouliot*. Il atténue, dit-il, eschauffe, & meurit. Prins en breuuage, il prouoque les mois, & fait fortir l'arriere-faix, & l'enfant, du ventre de la mere. Il purge aussi les poulmons, prins en breuuage avec de l'Aloë & du miel. (Cornarius dit que ce passage est corrompu, & qu'il le faut corriger, combien que personne n'y ait encor prins garde iusques à present: car au lieu de $\mu\psi\ \alpha\lambda\omicron\upsilon\epsilon\varsigma$, avec de l'Aloë, il y faut lire $\mu\psi\ \alpha\lambda\omicron\upsilon\varsigma$, avec du sel. Car Pline a ainsi traduit ce passage: On l'ordonne à ceux qui ont le foye interessé pour le boire avec du miel & du sel. Il fait aussi cracher ce qui est de mauuais dans les poulmons. Or il est bien aisé à voir que l'Aloë n'est pas propre pour faire fortir quelque chose du poulmon, veu qu'il est astringeant & desiccatif. Et au contraire, l'experience monstre que le sel avec du miel sont fort propres pour cest effect) il est bon aussi aux spasmes & conuulsions. Prins avec vinaigre & eau il guerit les trenchees de l'estomac, & le desuoement d'iceluy. Il euacue la melancholie par le bas. Prins avec du vin il sert contre la morsure des bestes venimeuses. Appliqué pres du nez avec du vinaigre il fait reuenir de pasmoison. Seché, réduit en poudre, & calciné, il raffermis les genciues. Enduit avec griotte seche il appaise toute sorte d'inflammations. Il est bon aux gouttes, en l'appliquant dessus iusqu'à tant que la peau en rougisse. Incorporé avec du cerot il guerit ces boutons du visage qui semblent des verrues. Il est singulier au mal de la ratelle, en

Liu 3. ch 30.
Le tempe-
rument &
les vertus.

Embl. 31. du
liu 3.

Liu 20. c. 14.

l'appliquant en liniment avec du sel. Sa decoction oste la demangeaison si on s'en laue. Elle guerit les ventositez, durtez, & subuersions de l'amarry, si on fait asseoir la femme dedans la dite decoction. Pline décrit ces mesmes vertus bien au long disant: La Menthe & le *Pouliot* ont vn grand rapport l'une avec l'autre: car si on met des branches de l'un & de l'autre en vne fiole de vinaigre, il sera merueilleusement bon aux defaillances de cœur. Aussi a-il esté conclud chez moy qu'une couronne ou chapeau de *Pouliot*, estoit meilleur aux vertignositez, & tournoyemens de teste, qu'un chapeau de Roses: car on dit mesme qu'un chapeau de *Pouliot* porte sur la teste guerit les douleurs d'icelle. Dauantage que l'odeur du *Pouliot* preserue le cerueau du froid, & du chaud, & garde d'auoir soif. Et que portant des branchettes de *Pouliot* sur l'oreille, la personne ne se sentira point eschauffee, encor qu'elle soit au Soleil. Il est aussi singulier pour appaiser les douleurs, estant appliqué en liniment avec griotte seche & vinaigre. Le *Pouliot* femelle fait plus d'operation que le *masle*. Il a la fleur rouge, & celle du *masle* est blanche. Prins en breuuage avec sel, griotte seche, & eau freche, il reprime l'appetit desordonné de vomir, & est singulier aux douleurs de la poitrine & du ventre. Prins avec eau il replime les erosions de l'estomac, & les vomissemens desordonnez avec vinaigre & griotte seche. Cuit en miel avec vn peu de nitre, il est bon aux accidens des intestins. Prins en breuuage avec du vin il prouoque à vriner. Et si c'est vin Amineen, il fera sortir la grauelle, & appaisera toutes douleurs interieures. Avec miel & vinaigre, il prouoque les mois, & fait sortir l'arrierefaix. Il est aussi propre à remettre l'amarry en sa place. Il fait sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere. Sa graine fait reprendre la parole à ceux qui l'ont perdue, à la sentir seulement. On l'ordonne contre le haut mal en vinaigre, au poids d'une once & demie. Si on est contraint de boire d'eau mal-saine, il la faudra saupoudrer de ceste graine: pour corriger sa malice. Prins en vin elle diminue les demangeaisons prouenantes d'humeurs sales, (peut estre que Pline a leu en vn exemplaire Grec $\alpha\lambda\omicron\upsilon\alpha\varsigma$, c'est à dire les inquietudes, lesquelles Hippocrate en l'Aphor. 56. liure 7. guerit avec du vin trempé en eau par esgales portions; au lieu de quoy Pline a traduit mal à propos *Salsitudines*.) Pour conforter les nerfs retirez il les faut frotter de ceste graine avec sel, vinaigre & miel, ce qui est aussi singulier aux spasmes qui font recourber la teste en derriere. Sa decoction est singuliere contre la morsure des serpens. Broyee & prins en vin elle est singuliere aux pointures des scorpions. On tient que celuy qui croist en lieu sec est fort singulier aux vlcères de la bouche, & à la toux. Le parfum de la fleur du *Pouliot* frais fait mourir les puces. Xenocrates escrit, qu'une branche de *Pouliot* enveloppee en laine, guerit la fiere tierce à la sentir seulement vn peu deuant l'acez, ou bien faut mettre le *Pouliot* accoustré comme dessus, sous le linceul dans lequel est couché le malade. Galien dit que le *Pouliot*, comme estant acré & vn peu amer, eschauffe fort & atténue. Or il appert comme il eschauffe, en ce qu'estant appliqué sur vne partie, il la fait rougir, mesme il l'ulcere s'il y demeure longuement. Il appert bien aussi qu'il atténue, veu qu'il aide à cracher

Liu 20. c. 14.

Liure 6. des
simpl.

les humeurs visqueuses de la poitrine & des poulmons, & prouoque les mois. Simeon Sethi est aussi de ceste opinion, disant que le Pouliot attenué & eschauffe grandement, parquoy il est bon contre les humeurs grosses & humides, & nettoye les humeurs visqueuses du poulmon, aidant à les faire cracher. Cuit en vin blanc, & beu tout chaud, il prouoque les mois. Il sert à la sciatique, & autres parties interessées par le froid, estant appliqué par dehors. On auoit de coustume anciennement de garder du Pouliot dans les lardiers par plusieurs années, lié à mode de chapeau, dont vient ce que Martial dit *Quadrimum Pulegij coronam*. Et Pline aussi en parle ainsi: Le Pouliot sec pendu dans les maisons fleurit le plus court iour de l'an. Et en vn autre lieu: On se pourroit esmerveiller de cela, si on n'auoit veu fleurir le Pouliot dans les lardiers, le plus court iour de l'an, en quoy on voit que nature n'a rien voulu cacher: car elle a donné ce signe pour monstrier quand il est temps de semer. En vn autre endroit: Il y a, dit-il, de la correspondance avec le Pouliot, duquel nous auons desia souuent dit qu'il fleurit dans les lardiers. Aëce a accoustumé d'appeller ce Pouliot ainsi gardé à la fumee *παλαιον*, c'est à dire vieux, & *γληγορον* *ωπεισωλω*, c'est à dire du Pouliot de l'année passée. Et celuy qui n'est pas ainsi gardé il l'appelle *ακρονιον*, c'est à dire qui n'est pas fumé. Au reste ceux de Montpellier établissent vne autre espèce de Pouliot qu'ils appellent *Pulegion Ceruinum*, lequel d'autant qu'il est commun au territoire de Montpellier, principalement es lieux humides, où l'eau croupit est d'autant plus rare en Italie, Allemagne, & aux autres quartiers de la France, à raison de quoy il est cogneu de peu de gens. Il a vne racine qui s'espand au long & au large, cheueluë, blanche, tendre, & compartie par neuds. Et iette plusieurs tiges d'vne coudee de long, cõparties aussi par neuds; & plus droites & fermes que celles des autres. Ses fueilles sont plus petites, longues, & entassées bien espais, retirant assez bien à celles de l'Hyssope, d'vn goust acre & plaisant, qui sentent cõme le Pouliot Royal. Sa fleur est purpuree, & retire à celle du Pouliot quant à sa couleur & assiete. Les Medecins de Montpellier vsent en leurs medecines de ce Pouliot, encor qu'ils ayent grande abondance de l'autre; d'autant qu'ils le tiennent pour estre de plus grande vertu & efficace, & mieux espreuë.

Li. 2. ch. 41.
Li. 18. c. 26.

Pouliot Ceruin.

Li. 19. ch. 8.



Le lieu.

La forme.

Le temperament & les vertus.

Du Dictam & du Dictam bastard,

CHAP. VIII.

Les noms.

Fol. 274.
Embl. m. 32.
du li. 3.

Li. 3. ch. 31.

Les especes.

La forme.

Li. 25. ch. 8.



Le Dictam s'appelle en Grec *δύκταμον* & *δύκταμον* & aussi *δύκταμον*, & *δύκταμος*, & *γληγορον* *αζγια* comme aussi en Latin *Dictamum* & *Dictamum*, ou *Dictamus*, *Dictamus*, & *Pulegium siluestre*: en Arabe *Mescatrenfir*, *Anegen Araba*, ou *Bari*: en Italien *Dittamo*. Pena dit que ceste herbe a esté appelée *Dictam*, d'vn quartier d'vne montagne d'Ida en Candie, lequel est appelée *Dictaa*. Ou bien, à ce que dit Cornarius; du mot Grec *πύκτεν*, c'est à dire *enfanter*, pource qu'il aide à deliurer les femmes du travail d'enfant: ou pource que, comme dit Dioscoride, *δύκταμον* *εστ*, il fait deliurer soudain les femmes qui sont en travail d'enfant. Dioscoride met trois especes de *Dictam*; assauoir le vray *Dictam*, le faux *Dictam*, & encor vn autre. Le *Dictam*, dit-il, est vne herbe qui croist en Candie, acre & molle, semblable au Pouliot, toutefois ses fueilles sont plus grandes & corounees, avec beaucoup de poil par dessus. Il ne fleurit ny ne porte fruit. Le *Dictam bastard* croist en plusieurs lieux, semblable au precedent, sinon qu'il n'est pas si acre. On apporte de Candie vne autre espèce de *Dictam*, qui a les fueilles comme le Sifymbriion, toutefois il fait des branches plus grandes, avec des fleurs semblables à celles de l'Origan, noires, & molles. Ses fueilles ont vne odeur meslee entre le Sifymbriion & la Sauge, qui est fort plaisante. Pline en dit tout de mesme. Les biches, dit-il, estans blessées, ont appris, comme nous auons desia dit, aux hommes de cognoistre le *Dictam*, pource qu'estans blessées, si elles mangent de ceste herbe, le traict sortira quant & quant de la playe. Ceste herbe se treuve seulement en l'Isle de Candie. Elle a ses branches fort menuës, & est semblable au Pouliot, ayant vn goust acre & brulant. On se sert seulement de ses fueilles, car elle ne iette ny fleur, ny graine, ny tige. Sa racine est mince, & ne sert à rien. Elle vient seulement en quelques endrois de Candie. Et en outre les cheures en sont fort friandes. Au lieu d'iceluy on vse du *Dictam bastard*, qui se treuve en plusieurs lieux, & a les fueilles semblables à l'autre, combien que ses branches soient plus petites. Aucuns l'appellent *Chondris*. On cognoit incontinent

Dictam vray.



continent qu'il est de moindre efficace que le vray, par ce que le vray met la bouche en feu, pour peu qu'on en gouste. Ceux qui amassent les fueilles du *Dictam* les enferment dans des tuyaux de Ferule, ou de Canes, & le lient tres bien de peur qu'il ne s'esuente. Plusieurs tiennent que le *vray Dictam* & le bastard croissent diuerfement; car le pire est celuy qui vient en terre grasse, mais le *vray Dictam* ne croist sinon es lieux aspres. Il y a encor vne tierce espece de *Dictam*, qui est tout autre que les precedens en figure & en vertu: car il a les fueilles comme le *Sisymbrium*, & les branches plus grandes: toutefois les hommes se sont persuadez que tout ce qui croist en Candie, est beaucoup meilleur que ce qui croist ailleurs, combien que ce soient choses de mesme espece. Ce que Pline a prins de Theophraste qui en escrit ainsi: *Le Dictam ne croist point ailleurs qu'en Candie: il a de merueilleuses proprietes, & sert a plusieurs choses, principalement pour soulager les femmes au travail d'enfant. Il a la fueille semblable au Pouliot, quasi de mesme goust; mais ses branches sont plus minces. On se sert seulement des fueilles, & non des branches, ny de la graine. Il est singulier a plusieurs choses, mais principalement pour soulager les femmes au travail d'enfant, & les faire bien tost deliurer, comme nous l'auons desia dit. Et de fait on dit, qu'elles les font enfanter sans difficulte, ou pour le moins qu'elles appaisent les douleurs. Il les faut boire avec de l'eau. Ceste herbe est rare: car le lieu ou elle croist est de peu d'estendue. Les cheures en sont fort friandes. Et tient-on que ce qu'on en dit est vray, que les dites cheures estant blees si elles viennent a manger du*

Liure 9. de l'hist. ch. 16.

Li. 9. ch. 19.

Dictam, le traict sortira hors de la playe. Voila quant a la figure & proprietes du *Dictam*. Quant au *Dictam* bastard, il a les fueilles semblables au *vray Dictam*; mais ses branches sont moindres, comme aussi sa vertu. Toutefois il sert aux mesmes choses, combien qu'il ait moins d'efficace: car on s'apperçoit incontinent de la force du *vray Dictam*, d'autant que pour peu qu'on en mette en la bouche il la met incontinent en grande chaleur. On serre le *Dictam* par poignes dedans de la Ferule ou des Canes, de peur qu'il ne s'esuente; car autrement il perdrait beaucoup de sa vertu. Aucuns tiennent que le *vray Dictam* & le bastard sont de mesme naturel; mais que croissant en terre grasse il en est pire, comme plusieurs autres choses, qui empirerent en changeant de terroir: car le *Dictam* s'aime es lieux aspres. Il y a encor vne autre espece de *Dictam*, qui n'a ny la figure ny les vertus du precedent. Il ressemble quant a la fueille au *Sisymbrium*, toutefois ses branches sont plus grandes. Il ne sert pas a ce a quoy on se sert de l'autre. Voila donc vne proprieté de l'Isle de Candie, qui est esmerueillable. Car aucuns assurent que les herbes, & les Plantes, en somme tout ce qui croist en Candie est plus excellent, que s'il croissoit ailleurs. Voila ce qu'en dit Theophraste. Ce que Pline a quasi tout reedit de mot a mot, sinon qu'il parle la des biches: & en vn autre lieu il dit que les biches ont donne a cognoistre la vertu du *Dictam* en ce qu'il fait sortir les fleches du corps de celles qui sont blees si elles en mangent, au lieu que Theophraste dit cela des cheures, comme aussi Aristote l'auoit desia dit deuant luy, disant: *On dit que les cheures sauvages de Candie estans blees cherchent le Dictam, pource qu'il fait sortir les fleches hors du corps.* Dioscoride aussi suyuant ces mesmes auteurs dit que les cheures estant lardees de quelques fleches en Candie, la font sortir de leur corps en mangeant du *Dictam*. Ce que Virgile aussi monstre par ces vers, par lesquels il attribue ceste mesme proprieté au *Dictam*, quand il dit:

Li. 8. ch. 27.

Liure 9 de l'hist. des Anim.

*Venus de la douleur de son cher fils Aenee
Qu'il souffroit a grand tort, se treuuant bien faschee,
Print du Dictam qui croist sur vn mont de Candie.
C'est vne herbe qui fait vne tige garnie
D'une fleur qui rougit, d'une fueille bourruue,
Qui mesme des cheureux est assez recogneuë,
Quand le ser bien poignant d'une volante fleche
Elles ont dans le corps, qui leur fait maint empesche.*

Touchant les vertus que Theophraste attribue au *Dictam*, d'aider les femmes au travail d'enfant, Dioscoride les met aussi, avec plusieurs autres. Il est bon, dit-il, a tout ce a quoy lon se sert du Pouliot cultiue mais il a bien plus d'efficace: car il fait sortir l'enfant mort du ventre, non seulement estant prins en breuage, mais aussi applique en pessaire ou en parfum. Son suc applique en liniment, ou broyé avec griotte seche est mondificatif. L'Herbe appliquee tire de dehors les aiguillons qui seroient fichez dans les pieds ou au reste du corps. Elle est bonne contre la douleur de la ratelle; car elle la consume. Sa racine eschauffe ceux qui en goustent, & fait deliurer soudain les femmes prestes

Li. 3. ch. 31.
Le temperament & les vertus.

prestes à accoucher. Son suc prins en breuuage avec du vin , sert contre la morsure des serpens. Ceste herbe est de si grande vertu que les bestes venimeuses fuyent son odeur , & meurent si on les en touche. Son suc mis dans les playes faites avec du fer , ou dans les morsures des bestes venimeuses, & prins en breuuage, guerit incontinent ceux qui sont ainsi interessez. Le *Dictam bastard* fait les mesmes effects, mais avec moins d'efficace de beaucoup. La *troisiesme espee de Dicta* est aussi propre aux mesmes choses que le precedent, mais elle n'est pas si odorante. On la mesle aussi aux emplastres & antidotes. Pline en dit les mesmes choses en diuers lieux. Le *Dictam*, dit-il, prins en breuuage fait sortir les fleches du corps, estant appliqué en liniment il attire les autres traicts qui seroient dedans la playe. On boit ses fueilles à la pesanteur d'un obole dans vn cyathe d'eau. Le *Dictam bastard* va apres, car l'un & l'autre fait resoudre les apostumes. Vn peu apres parlant des douleurs de la matrice & de la suffocation d'icelle. Mais, dit-il, le plus souuerain remede est le *Dictam*: car il prouoque les mois, & fait sortir l'enfant mort, dans le ventre de la mere, iusques à le faire sortir de trauers. Pour cest effect il suffit de prendre de ses fueilles au poids d'un obole avec d'eau. Et de fait ceste herbe est si propre à cela, qu'il se faut bien garder d'en porter en la chambre d'une femme enceinte. Et non seulement elle sert à cela estant prinse en breuuage, mais aussi appliquée en liniment & en parfum. Le *Dictam bastard* approche bien de pres ceste vertu. Aussi il prouoque les mois estant cuit en vin au poids d'un denier. Puis apres sur la fin du chapitre il dit: Le Scordion prins en breuuage fait soudain sortir l'enfant: mais les fueilles du *Dictam* prinsees en eau font singulieres à cela: car il est certain que prenant seulement desdites fueilles au poids d'un obole, elles feront soudain sortir l'enfant, sans donner trauail à la mere, encor que l'enfant fust mort. Le *Dictam bastard* y est aussi fort bon: mais il n'est pas si prompt que l'autre en son operation. Galien eserit que le *Dictam* est d'une essence plus subtile que le Pouliot, mais qu'il luy ressemble quant au reste. Et que le *Dictam bastard* a moins d'efficace que l'autre en toutes choses. Voila ce qu'en dit Galien. Au reste nos predecesseurs n'auoient pas cognoissance du *vray Dictam*: car il n'y a pas fort long temps qu'il s'en treuuoit fort peu avec les fleurs & qui se vendoit bien cher, d'autant qu'on en apportoit fort peu de Candie, & ce qu'on en apportoit estoit sans fleurs. Voila pourquoy Dioscoride & quelques autres anciens autheurs ont dit qu'il ne florissoit point; non pas Theophraste, puis qu'il a dit qu'il portoit fruyt: car par consequent il faut bien qu'il fleurisse. Virgile aussi parle du *Dictam fleuri* au passage cy dessus allegué. Galien aussi mettant la recepte de Damocrates pour composer l'emplastre du *Dictam* fait mention du *Dictam* avec la fleur. Aujourd'huy on en apporte de Candie en grande quantité à Venize, où tous les Apothicaires s'en fournissent, lequel est garny de belles fleurs purpurees, en grand nombre, qui sortent de certains espics faits à mode d'escailles reluisantes, & de mesme couleur que la fleur. Mesme Pena dit auoir entendu qu'il en estoit

Liure 16. c. 14.

Au mes. lieu.

rs 6. des
pl.

Liure 4. des
compositiōs
med. gener.
ch 10.
Pierre Pena
fol. 214.

Dictam bastard, de Matthiol.



Dictam bastard, de Dodon.



ercu

creu au territoire de Pise & en la riuere de Genes, en certains lieux aspres, & pendans, où il auoit esté semé: & qu'il auoit fleuri, & porté vne graine menuë, dõt il dit en auoir veu vne belle Plante, toutefois qu'au bout de trois, ou de cinq ans il s'abastardit. Quant au *Dictam bastard*, Matthiol dit en auoir receu vne Plante de Luc Gnimi excellent Medecin de Pise, qui auoit la tige haute d'vne paume, cotonnee & blancheastre. Les fueilles sortent deux à deux de la tige, par certains interualles, couuertes de bourre ou poil, comme celles du *vray Dictam*, avec lesquelles, & par le mesme endroit sortent les fleurs purpures à mode de celles du Marrube, ou de la Melisse, ayans le goust du Pouliot, toutefois elles ne sont pas si acres. Dodon met le pourtrait & la description d'un autre *Dictam bastard*, qui fait les tiges rondes, vnies, & couuertes de poil, comparties par neuds, à chascun desquels il sort deux fueilles, vn peu rondes, blanches, molles & veluës, quasi de mesme figure que celles du Pouliot, mais elles son plus grandes, du tout blanches, couuertes de poil, & molles à manier de mesme que les fueilles du Bouillon, sans odeur, ny acrimonie au goust; mais plustost ameres. Ses fleurs sont bleuës blaffardes, dont la tige en est garnie par mouchets, comme le Pouliot ou le Marrube.

De la Sariette ou Sauoree,

CHAP. IX.



LA *Sauoree* s'appelle en Grec *θύμβρα*: en Latin *Thymbra*: & par aucuns *Cunila*, & *Satureia*, ainsi que dit Pline. Nous appellons, dit-il, en Latin la *Thymbra*, *Cunila*, & aussi *Satureia*, laquelle sert à faire des sauces. On la seme au mois de Feurier. Elle retire à l'Origan. Aussi ne se sert-on pas de ces deux herbes ensemble, pource qu'elles sont semblables en vertu. Toutefois on fait plus d'estat de l'Origan d'Egypte, que de la *Sariette*. En quoy Pline prend pour vne mesme herbe la *Thymbra*, *Cunila*, & *Satureia*. Mais Columelle a mis de la difference entre la *Thymbra*, & la *Cunila*, qu'il appelle aussi *Satureia*, disant: de la *Thymbra* aussi, & de nostre *Cunila*, que nos paisans appellent *Satureia*. Vn peu apres il dit: & nostre *Cunila* que i'ay dit estre aussi appelée *Satureia*: comme aussi en sa Poësie, où il dit:

Et Satureia Thymi referens Thymbraeque saporem.

S'il y a donc de la difference entre la *Thymbra*, & *Satureia*, il faudra entendre par *Satureia*, ceste herbe des Iardins qui est assez cogneuë, que nous appellons en François *Sariette*, *Sadree*, *Sauoree*: en Italien *Sauoreggia*, *Coniela*, *Peuerella*: en Arabe *Sabater* ou *Sabatar*. Elle est peut estre appelée *Satureia* en Latin à *Saturando*, pource qu'on en mesle souuent parmy les viandes. D'autres veulent que ce nom luy ait esté imposé à cause des Satyres, d'autant qu'elle eschauffe la personne au ieu d'amour. Martial l'appelle *Satureia* au nombre pluriel, disant:

Improba nec profunt iam Satureia tibi:

Combien que d'autres lisent en ce passage-là,

Nec prodest iam Satureia tibi.

Aëce aussi l'appelle *θύμβρα*. Au reste, afin que ce nom de *Cunila*, qu'on donne à plusieurs plantes, soit moins ambigu & facheux il me semble qu'il sera bon d'aduertir le lecteur, que *Cunila* estant dit sans addition, il faut entendre la *Sariette*, suiuant Pline au liure 20. chap. 16. & Columelle au liure 9. cha. 4. Et que Pline appelle au liure 20. chap. 16. l'Origan Heraclien *Cunila Gallinacea*, & l'Origan sauuage *Cunila Bubula*, à quoy s'accorde aussi Dioscoride, combien qu'il die que ces especes d'Origan sont appelées *Cunila* sans addition. Pline dit que Crateuas a esté trompé en ce nom de *Cunila*, nommant le Ligusticon que d'autres appellent *Panaces*, *Cunila Bubula*. Outre les precedentes Pline en met encor d'autres, comme au chap. 10. du liure 32. il fait mention d'vne *Cunila Capitata*, laquelle Serenus appelle *Cephalote*, laquelle à mon iugement est le Polycnemon, qui a esté nommé *Cunila*, pource qu'il a la fueille comme l'Origan, en adioustant *Capitata*, pource qu'elle a vne teste qui sent bon, faite à mode de bouton de Lierre. Pline aussi est à condamner de ce que au liure 20. chap. 16. descriuant la *Cunila Bubula*, suiuant la description fausse du Polycnemon, il dit qu'elle a la graine comme le Pouliot, qui est propre pour les playes, estant maschee & appliquée dessus, pourueu qu'on l'en oste cinq iours apres; au lieu que Dioscoride, qui est plus digne de croire, que n'est Pline, dit que le Polycnemon fait la tige semblable au Pouliot, & non la graine; & qu'il est bon pour consolider les playes, estant appliqué dessus, ou frais, ou sec, avec de l'eau, pourueu que le cinquiesme iour d'apres on l'en oste. En conferant donc ainsi ces passages, il se voit comme Pline a esté confus en cest endroit. Le mesme Pline appelle la *Cunila Cumilago*, la distinguant par ses especes, ne plus ne moins qu'elle est en Dioscoride, lequel établit deux especes de *Thymbra*, l'vne *cultinee*, & l'autre *sauuage*, desquelles il donne fort peu de marques. La *sauuage*, dit-il, croist es lieux aspres, en terre menuë, ressemblant au Thym, excepté qu'elle est moindre & plus tendre, & portant vn espi plein de fleurs, de couleur verte. La *cultinee* est en tout plus petite que la *sauuage*. Or ny l'vne ny l'autre de ces deux ne peut estre prinse pour nostre *Sariette*. Parquoy nous auons mis icy le pourtrait d'vne autre prins de Matthiol, laquelle il estime s'accorder fort bien à la description

Liu. 2. ch. 75.

Les noms.
Liu. 19. ch. 8.

Liu. 9. ch. 4.

Diosc. liu. 10.

Liu. 3. ch. 38.

Les especes.

La forme.

ption de la *Thymbra* de Dioscoride; car elle retire si bien quant aux fueilles & riges au Thym, qu'il y en a beaucoup qui la prennent pour le Thym. Dautantage elle est plus graisse que le Thym, & beaucoup plus tendre. Toutefois elle ne porte pas des petites testes comme le Thym; car ses riges aboutissent à mode d'espy desquels il sort de petites fleurs rouges. Pena ne tient pas ceste Plante pour la *vraye Thymbra* de Dioscoride: car, dit-il, il semble que ce seroit plustost le *Polium* femelle des modernes. Car elle ne fait point despy, & ne vaut rien à manger. En somme elle n'a pas vne

Thymbre de Dioscoride, & de Matthiol.



Vraye Thymbre, de Pena.



Sariette commune des Jardins, de Matthiol.



certaine marque de *Thymbra*. Or il décrit ainsi la *vraye*: és lieux aspres & pierreux, dit-il, le long de la mer de Toscane, pres de Saint Iulien, il croist vne petite herbe en grande quantité, laquelle est fort belle, & receue de tous pour la *vraye Thymbre*. Mesme ceux de Pise l'appellent communement en leur langue *Thymbra di Sancto Iuliano*. Elle fait des branchettes menuës, de la hauteur d'une paume, à mode de farnens, & de bois, avec plusieurs fueilles dès le bas des riges, semblables à celles du Thym de Candie, mais plus estroites, & plus languettes, avec vne espic rond à la cime des riges, garni de plusieurs petites fleurs, d'un goust acre & odorant, lequel est rout de couleur de pourpre blaffarde, & blancheastre, plus petite que celui du grand Thym, & quasi de mesme grandeur que celui du petit. Il semble que ce soit la *vraye Thymbra* de Dioscoride. Matthiol a mis le pourtrait d'une *Thymbra* laquelle s'accorde fort bien avec toutes les marques de Dioscoride: car elle a les riges & les fueilles si semblables au Thym que plusieurs la prennent pour le Thym mesme. Et de fait ses riges aboutissent à mode d'espics, desquels il sort de petites fleurs rougeastres. Et en outre, elle ne croist pas seulement de soy-mesme, mais on la cultiue aussi, comme Dioscoride a escrit de la *Thymbra*. L'autre, pourueu qu'elle merite le nom de *Thymbra* ou *Satureia* est plus grande, plus touffue & plus commune d'as les Jardins, de laquelle nous auons aussi mis le pourtrait. Il y en a encor deux autres lesquelles combien qu'elles ne facent point d'espic, ne laissent pour cela d'estre appellees communement *Sariette*, desquelles on se sert aux sausses & aux andouilles, en lieu de Poivre; sur tout de celle

Sarriette dure.



celle qui croist en grande abondance és montagnes & lieux pierreux de Narbonne & de Piedmont, laquelle Dalechamp appelle *Sarriette dure*. Elle a la racine courte, noire, cheueluë & dure, la tige de bois, fraile & branchue. Ses fueilles sont plus longues que celles du Thym, quasi semblables à celles de l'Hyssope commun, mais plus espaisles qu'en la *Sarriette de Jardin*, qui les a disposées pour la plus part deux à deux, l'une à l'endroit de l'autre; au lieu qu'en ceste-cy elles sont le plus souuent quatre à quatre, dont il y en a deux plus petites, qui sortent comme du sein des plus grandes, par certains interualles, de là il sort aussi à force fleurs rouges-blaffardes. Toute la Plante sent bon, & tresfort, & a vn goust chaud & acre, dont aucuns l'ont nommee *Poiurette*. Dodon appelle *Thymbra*, & non *Sarriette*, la Liu. 2. ch. 52, Plante dont nous auons mis icy le pourtrait prins de luy, laquelle fait plusieurs tiges de bois, graisles, & les fueilles petites, estroites, avec des fleurs rouges ou blanches, qui sortent parmy les fueilles le long des tiges, dès le bas iusques à la cime, lesquelles estant rombees il y demeure comme vn espic vert, dans lequel est enclose vne graine fort menuë. Sa racine est de bois. On l'appelle *Sarriette d'Hyuer*, pource qu'elle ne meurt pas en Hyuer. Elle fleurit au mois d'Octobre. Quant à la *Sarriette commune* elle ne croist pas volontiers emmy les champs, mais elle est fort commune dans les Iardins, & est vne herbe d'Esté, tendre, plus grande & plus branchue que la precedente. Car elle fait plusieurs

Thymbra, de Dodon.

Figure de la Thymbra, de Dodon.



surgeons & branches qui s'espandent en rond, graisles, rondes & noiraftres, garnies de fueilles par certains interualles, lesquelles sont plus tendres & plus estroites que celles de la precedente, & plus rares, retirans aucunement à celles de l'Hyssope commun, mais elles sont moindres, d'entre lesquelles il fort peu de fleurs blanches-rougeastres, de bonne odeur. Sa graine est noire. Sa racine est tendre & cheueluë. On la seme tous les ans dans les Iardins: car elle meurt aussi tous les ans. Elle fleurit en Iuin. Il faut encor adiouster icy vne Plante qu'aucuns appellent *Sarriette iaune*, laquelle croist le long des bois & forests ombrageuses, ayant peu de petites racines, noires, & courtes; la tige

Sarriette iauue, de Dalechamp.

Le tempo-
rément &
les vertus.
Liu. 3. ch. 38.Ch. 113. de
l'hist.

de la longueur d'une paume, quarree, de laquelle il sort peu de branches petites, qui sortent du sein des feuilles, fait à mode d'aile. Ses feuilles sont longues, estroites, & ne sont point dentelées, semblables à celles de l'Hyssope, ou de la Sarriette. Sa fleur est petite, languette, blanche par le bas, & iauue à la cime, & comme si c'estoit vne bouche ouuerte. Elle a vn goust amer, & aspre. Elle fleurit en May & en Iuin. Au reste Dioscoride dit que la *Thymbre sauvage* a les mesmes propriétés que le Thym, si on la prend en la mesme maniere. Il n'est pas bon d'en vser à ceux qui sont sains. Celle des *Tardins* pour auoir moins d'acrimonie est meilleure à manger. Galien n'en fait point de mention en son denombrement des Simples. Paulus a escrit les mesmes choses que Dioscoride, de toutes les deux. Quant à la *Sarriette commune* elle est chaude & seche au troisieme degré. Fuchs dit, suuant vn vieux Herbar, que la poudre de la *Sarriette* prise en vin guerit les accidens des poulmons, de la poitrine, & de la vessie, prouoque l'vrine, & les mois. L'herbe avec les fleurs est propre pour resuciller les faitars & lethargiques, en la leur faisant sentir, ou la mettant sur la teste à guise de chapeau. Son suc est bon pour mettre dans les oreilles avec d'huile rosat; & pour la sciatique, estant incorporé avec farine de Froment. L'usage de la *Sarriette* resucille l'appetit de luxure desia à demy perdu: aussi tient-on que son nom Latin vient de *Satyrus*. Elle aide à la digestion, guerit ceux qui sont degouttez, & aiguise la veue debile.

Du Thym,

CHAP. X.

Les noms.

Liu. 3. ch. 37.
Les especes.Liu. 4. c. 172.
Liu. 21. c. 10.Liure 6 de
l'hist. ch. 2.

Le Thym est appelé en Grec *θύμ*, & *θύμον*: en Latin *Thymus*, & *Thymum*: en Arabe *Hafsch*, *Alafsch*: en François *Thym*: en Italien *Thymo*: en Espagnol *Tomilho falso*: en Allemand *Thym*, & *Rhomischquendel*. Il est appelé *θυμ* en Grec de *θυον*, qui signifie esueiller. Aucuns aiment mieux dire qu'il est appelé *Thymos*, comme qui diroit *Thyamos*, c'est à dire esmouuant le sang. Dioscoride ne décrit sinon vne espece de Thym; toutefois aucuns estiment qu'il a parlé d'une seconde espece de Thym en la description de l'Epithymum, laquelle il appelle *θύμον σκληρότερον*, c'est à dire *Thym le plus dur*. Pline en establit deux especes. On treuve aussi, dit-il, deux especes de Thym, le blanc, & le noir. Il fleurit enuiron les plus grands iours de l'an, auquel temps les abeilles le cueillent; & alors peut-on cognoistre s'il sera saison de miel ou non. Car ceux qui gouvernent les ruches, tiennent qu'il y aura force miel quand le Thym se rencontre bien fleury. Ceste herbe craint fort la pluye; car elle luy abat ses fleurs. Sa graine est si petite qu'on ne la scauroit discerner à l'œil, & neantmoins on voit bien celle de l'Origan qui est merueilleusement petite. Mais que seruoit-il à nature de tenir ceste graine ainsi inuisible: car on cognoist bien qu'elle porte graine, puis qu'elle fleurit, & que sa fleur estant semée germe comme la graine. Or la curiosité des hommes est fort grande, & pource que par tout le monde on fait estat du miel d'Athenes, on s'est essayé de semer du Thym d'Athenes en Italie, mais on n'en est pas peu venir à bout, encor qu'on ait semé de la fleur. Il y a bien vne autre raison qui a empesché ce dessein: car le Thym d'Athenes ne peut viure sans l'air de la marine. Et de fait les anciens croyoient cela de tous Thyms indifferemment, & que pour ceste raison il n'y en auoit point en Arcadie. En ce temps-là aussi on auoit opinion que l'Oliuier ne pouuoit croistre en lieu qui fust esloigné plus de trois cents stades de la marine: mais maintenant nous voyons les campagnes pierreuses de Languedoc garnies de Thym, tellement que ceux du pais n'ont presque point d'autre reuenu, d'autant qu'on y amene les brebis à milliers, pour leur faire manger ce Thym. Ce que Pline a prins de Theophraste, les mots duquel ie mettray icy, pour mieux esclaircir ce passage: *Il y a vne espece de Thym qui est blanc, & vn autre qui est noir. Il fleurit fort tard. (Gaza ne lit pas icy *uabis*, comme il y a aux vieux exemplaires, mais *uabis* qui s'accorde mieux au sens de ce passage; car il met apres la raison pourquoy il fleurit ainsi tard.) Car il fleurit enuiron le solstice d'Esté, & alors les abeilles le cueillent, & dit-on qu'on cognoist alors s'il sera bonne saison de miel: car si la fleur est endommagée il y aura peu de miel; ce qui aduient quand le temps est pluuieux. Or on treuve bien la graine de la Thymbre & de l'Origan; mais quant à celle du Thym on ne la scauroit voir; car elle est comme entrelassée dans les fleurs, pource qu'en semant les fleurs le Thym en croist. Or ceux-là la cherchent & la treuuent qui en veulent emporter d'Athenes. Le Thym a encor vne autre propriété, c'est qu'il ne viuet pas par tout; car on tiét qu'il ne croist point en lieu qu'il*

qu'il

qu'il ne sente l'air de la marine, à raison de quoy il n'en croist point en Arcadie, ny de Thymbre, ny d'Origan, combien que ces Plantes, & autres telles croissent bien en plusieurs autres endroits. Il leur en prend donc comme aux Oliuiers; car on dit qu'ils ne croissent point en lieu qui soit esloigné de la mer plus de trois cents stades. Voila ce qu'en dit Theophraste. Or Pline reprend vn peu apres la description du Thym, disant: Au mes. lieu. ch. 21. Il faut cueillir le Thym estant en fleur & le secher à l'ombre. On en treuve de deux sortes: le blanc, qui a la racine de bois, & croist par les costaux, est tenu pour le meilleur: l'autre est plus noir, & fait la fleur noire. Les Herboristes donc suyans ces auteurs ont estably deux especes de Thym, dont ils appellent l'vn Thym de Candie, duquel il croist à force en Candie, & est appelé καφαλαρέν, pour ce qu'il porte de petites testes à mode d'espice. Cestuy-cy est le plus grand, & blanc, & a les fueilles couuertes de bourre, ou de poussiere, blanches. L'autre, qui est le plus commun, est le plus petit, & est appelé noir, pourcè que sa fueille est de couleur de vert-brun. Dioscoride ne traite que de ce premier de Candie qui est blanc, tant au traité du Thym, que de l'Epithim, au iugement des plus doctes Simplicistes, lesquels estiment que le Thym noir de Theophraste, & le Serpillum de Liu. 3. ch. 17. Liu. 4. c. 172. Pline, sont vne mesme Plante, que Dioscoride appelle Zigida, & ce avec bonne raison, comme

Thym de Candie.

Thym commun, de Dodon.



nous dirons. Le Thym de Dioscoride est vne petite Plante, branchue, garnie de plusieurs petites La forme. fueilles estroites, ayans à la cime des petites testes pleines de fleurs rougeastres. Le Thym commun est vne petite herbe iettant plusieurs tiges frailes & de bois, & les fueilles fort petites, d'un goust acre, de mesme goust & figure que celles du precedent: toutefois elles ne sont pas si blanches: mais ses fleurs ne sortent pas par des testes ou espics, mais aupres des fueilles, & sont purpurees. Ses racines sont de bois & menuës. Dont il appert clairement que Pline a failly, en ce qu'ayant leu en Theophraste qu'il y auoit vne Liu. 21. c. 21. espece de Thym noir, à cause que sa couleur verte est si brune qu'elle semble estre noire, il a escrit au lieu cy dessus allegué que le Thym noir a la fleur noire, au lieu que celle de tous les deux est purpuree; toutefois la couleur de la fleur de celuy de Candie est plus brune, celle de l'autre est plus claire. Le Thym de Candie croist en terre menuë & pierreuse, non seulement en Le lieu. Candie, mais aussi en Grece & en Syrie, d'où on l'apporte à Venize. Le noir est assez commun sur les costaux de Languedoc le long de la marine, & autres endroits non cultiuez de Prouence, comme en la plaine appelée la Crau de Prouence, ainsi que Pline aussi l'a escrit, & mesme en Espagne. Aux pais froids on le cultiue soigneusement dans les Iardins. Au surplus Dioscoride dit que le Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 27. Thym prins en breuage avec vinaigre & sel, euacüe le phlegme par le bas. Sa decoction faite avec du miel, est singuliere aux asthmatiques, & à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite. Il fait sortir les vers du corps, comme aussi l'enfant & l'arrierefaix, & prouoque les mois, & fait vriner. Meslé avec du miel à forme de locch, il aide à cracher la pourriture qui est dans la poitrine. Enduit avec vinaigre il fait resoudre les tumeurs & enfleures froides, pourueu qu'elles ne soient

Liure 21. c. 21. inueterées, & refout aussi le sang caillé. Il fait tomber les verrues, & gallons. Appliqué avec vin & griotte seche, il sert à la sciatique. Il est aussi bon d'en vser pour se maintenir en santé. Pline en traite bien plus amplement: L'un & l'autre, dit-il, sont bons pour esclaircir la veüe, tant en viande, comme pour medecine. Prins en looch ils sont fort bons aux roux inueterées, & avec sel & vinaigre, ils font cracher aisément ce qui est dans la poitrine. Avec miel ils empêchent le sang de se cailler. Enduits par dehors avec du Seneué, ils subtilient les distillations inueterées qui tombent sur le gousier, & sont fort propres aux douleurs de l'estomac & du ventre; toutefois il en faut vser moderement, pource qu'ils eschauffent la personne & reserrent le ventre; & si daventure il y a vlcération és intestins il en faut prendre au poids d'un denier, en un cestier de vinaigre & de miel. Es douleurs de costé, ou d'entre les deux espauls, & en la poitrine, il en faut vser comme dessus. Prins en breuuage en vinaigre & miel, ils seruent aux parties vitales; mesme ce breuuage est bon pour ceux qui ont le sens troublé, & à ceux qui sont affligés de la maladie appelée melancholie. On en donne aussi à ceux qui sont sujets au haut mal, & quand le mal les tient on les fait reuenir en leur faisant sentir du *Thym*. Mesme on dit qu'il est fort bon de les faire dormir sur le *Thym noir*. La decoction du *Thym* faite en eau, iusques à la consommation de la tierce partie, sert à ceux qui ne peuuent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite, ou qui ont courte haleine. Elle fait venir les mois supprimez. Elle fait aussi sortir l'enfant encor qu'il seroit mort hors du ventre de sa mere. Pour les hommes le *Thym* sert contre les ventositez, prins avec miel & vinaigre; & à ceux qui ont le ventre enflé, ou bien les genitoires, & quand on sent douleur en la vessie. Le *Thym* appliqué avec du vin reprime toutes tumeurs, & defluxions impetueuses. Avec vinaigre il fait cheoir les gallons, & verrues. Broyé & appliqué sur la laine trempée en huile, il est fort bon aux sciatiques, aux gouttes, & aux dislocations. On en fait mesme un breuuage, au poids de trois oboles en trois cyathes de vinaigre & de miel, que lon ordonne contre la goutte. Broyé avec sel il est fort bon à ceux qui ont perdu l'appetit. Or Galien enseigne d'où procedent ces proprietés du *Thym*, disant: Le *Thym* est incisif, & tres-chaud, à raison de quoy il prouoque l'vrine & les mois: fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Prins en breuuage il euacue les parties vitales, & sert à faire sortir les mauuaises humeurs qui sont dans la poitrine & aux poulmons. Il faut donc dire qu'il est chaud & sec au troisieme degre. Outre toutes ces proprietés Aëce luy en attribue encor d'autres, disant: Quant au *Thym* voicy qui s'en est treuue par experience: C'est qu'il faut donner à ieun aux gourteux de *Thym* sec broyé bien menu quatre dragmes dans un cyathe de vinaigre miellé, car cela euacue la bile & les autres humeurs, & le sang qui est acre; & sert aux accidens de la vessie. Quant le ventre est enflé, & qu'il commence à grossir, il en faut prendre vne dragme à ieun, avec vne cueilleree d'eau miellée. Pour les douleurs des lumbes, de la sciatique, des costez, & de la poitrine, & pour les trenchées & ventositez, il en faut mesler trois dragmes avec du vinaigre miellé, & en prendre vne cueilleree à ieun. Semblablement aux melancholiques, & à ceux qui ont perdu le sens, & sont en continuelle crainte, il en faut donner trois dragmes avec vne cueilleree d'Oxymel detrempe. Pour ceux qui ont les yeux chassieux, ou qui y souffrent grande douleur, il en faut aussi faire prendre à ieun comme dessus, & deuant soupper. Il est aussi singulier prins en breuuage avec du vin contre la goutte, quand mesme elle seroit si grande qu'elle auroit osté tout mouuement. Finalement il en faut donner trois dragmes à ieun à ceux qui ont les genitoires enflés; toutefois il se faut bien garder de prendre du *Thym noir*: car il corrompt nostre temperament, & augmente la bile; mais il faut ehoisir celuy qui a la fleur rouge, neantmoins celuy qui fait la fleur blanche est encor le meilleur. Matthiol dit qu'on tire de l'huile du *Thym*, lequel est de couleur d'or, lors qu'on tire l'eau de l'herbe du *Thym* verte dans le bain de Marie. Cest huile sent le Citron, & est d'un goust fort acre, & bon par tout là où il est besoin d'eschauffer tres-fort.

Du Serpollet,

CHAP. XI.

Les noms.**Liure 3. ch. 39.****Au mes lieu.****Les especes.****Liure 20. ch. 2.****Liure 6. de l'hist. ch. 7.**

Le Serpollet s'appelle en Grec *επιπυλλος*, & *επιπυλλος*: en Latin *Serpillum*: les Apothicaires ont aussi retenu ce nom: en Arabe *Hemen*: en Italien *Serpillo*: en Espagnol *Serpollo*, & *Serpam*: en Allemand *Querdel*, & *Hener Roel*. Le mot Grec est venu de *επιπυλλος*, c'est à dire *rampant*, ainsi que dit Dioscoride. Varron aussi dit que son nom Grec & Latin a vne mesme derivation, pource qu'il rampe par dessus terre; & si vne de ses branches touche terre, elle prend incontinent racine. Dioscoride dit qu'il y a deux sortes de Serpollet, dont l'un croist dans les Jardins, & sent comme la Marjolaine, dont on se sert aussi és bouquets, & traîne par terre. Et le sauuage qui est appelé *Zigis*, pource peut-estre qu'on s'en seruoit à lier les Vignes; car *ζυγίον* en Grec signifie lier. Cestuy-cy ne va pas rampant. Pline s'accorde avec Dioscoride quant aux especes de Serpollet; mais non pas touchant ce qu'il dit de traîner. On tient, dit-il, que le Serpollet est appelé *Serpillum* en Latin de *Serpere*, qui signifie traîner; ce qui est propre au sauuage, spécialement quand il croist sur les rochers. Quant à celuy des Jardins il ne traîne pas, mais croist à la hauteur d'une paume. Celuy qui croist de soy-mesme est plus gras, & a les fucilles & les branches plus blanches. Ainsi Pline attribue au sauuage, ce que Dioscoride dit du cultivé. Theophraste fait aussi mention de l'un & l'autre Serpollet; mais

mais

mais il fait estat que celuy des Jardins n'est en rien different d'avec le sauvage, sinon en ce qu'il a esté replanté dans les Jardins. Car il dit ainsi: Car c'est le Serpollet sauvage que l'on prend aux montagnes & le replante-on, comme en Sicyone, & Athenes, celuy du mont Hymettus: mais ailleurs, comme en Thrace, les montagnes & autres lieux sont tous farcis de Serpolet, & de Menthe aquatique, & autres Plantes acres. (Car Gaza n'a pas bien traduit ce passage, disant; Sont farcis de Serpollet; mais la Menthe aquatique & les autres sont plus acres.) Or Theophraste monstre combien, & comment le Serpollet peut trainer, disant: Les branches du Serpollet ont vne particuliere façon de croistre; car on les peut estendre tant qu'on vent, en les liant à quelque choses, ou bien en les plantant pres des hayes, ou qu'on les face pendre de quelque lieu haut. Dioscoride décrit le Serpollet des Jardins en ceste sorte: Il a, dit-il, les fueilles & les branches comme l'Origan; (ou, comme aucuns lisent, semblables à celles du Tragoriganon; car aussi luy-mesme compare les fueilles du Tragoriganon, avec celles du Serpollet sauvage) toutefois elles sont plus blanches; estant planté aupres des hayes il en croist bien plus grand. Le sauvage ne traine pas, mais iette des petites branches droites, & fourchues, garnies de fueilles semblables à celles de la Rue (ou bien du Tragoriganon,) toutefois elles sont plus estroites, plus longues, & plus dures. Ses fleurs ont vn goust acre, & vne bonne odeur. Sa racine ne sert à rien, il croist parmy les pierres. Matthiol dit que lon fait grand cas du Serpollet des Jardins en Toscane, où on le cultiue soigneusement dans les Jardins. Quant au sauvage on en treuve de deux sortes, dont l'un a la fleur blanche qui sent le Citronnier; l'autre a la fleur rouge, d'un goust fort acre comme la Sarriette. L'un & l'autre croist en grande abondance en Gorytie, au mont Saluatin, où il vient fort

Au mef. lieu.

Liu. 3. ch. 39.
La forme.

Sur le ch. 39.
du liu. 3.

Serpollet, de Matthiol.



Serpollet de Languedoc, de Lobel.



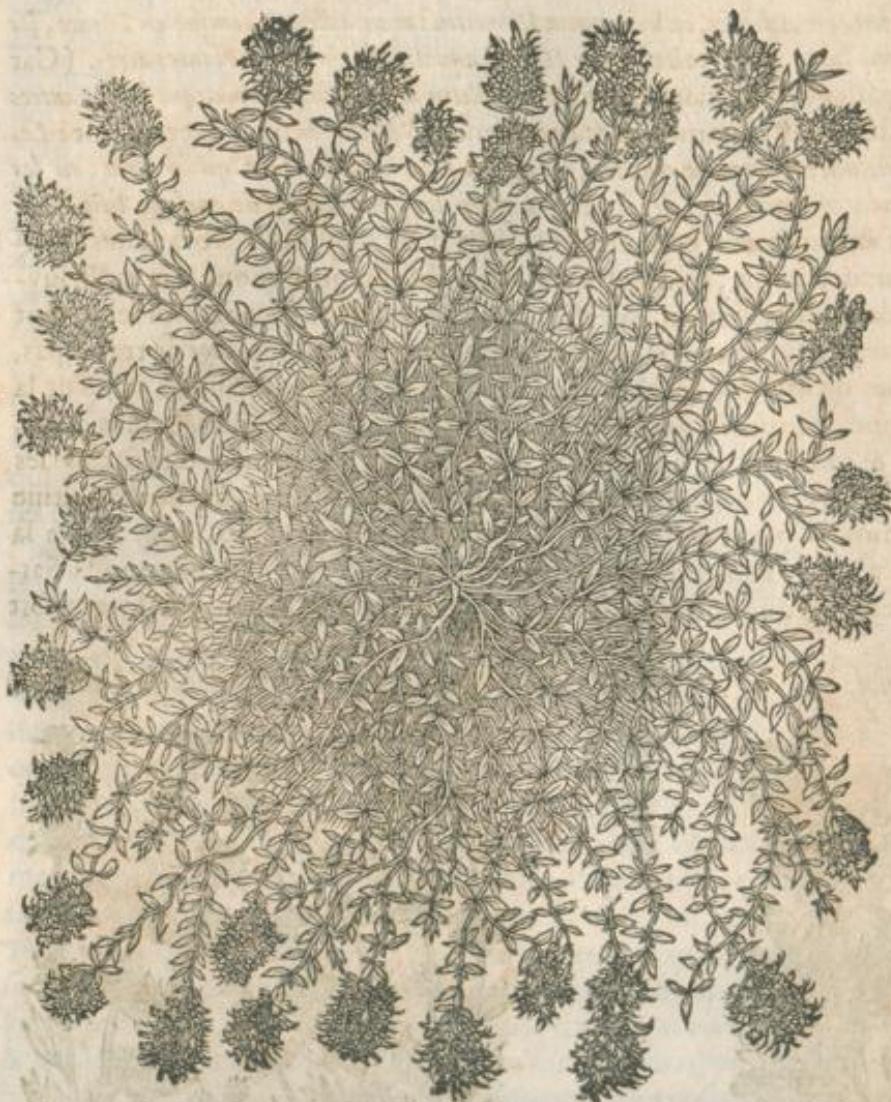
beau & fort odorant. Pena met aussi deux especes de Serpolet, dont l'un est cultivé, le mieux nourri, & plus grand. L'autre sauvage, qui s'aime es lieux non cultivés, & steriles, & sur les costaux. L'un & l'autre retire au Thym commun, & a les fleurs & les fueilles semblables; toutefois elles sont plus grandes, sortans de certaines tiges grasses, dures & de bois, qui vont trainant. Leurs fleurs sortent en des petites testes, comme celles du Thym commun, & sont rouges, & quelquefois blanches. Dodon en son traité des Fleurs dit que le Serpollet commun s'accorde mieux avec la Saxifraga de Dioscoride, qu'avec le Serpollet. Lobel a mis le pourtrait d'un Serpollet de Languedoc, qui a les fueilles & la figure de nostre petit Thym aux fueilles estroites, lequel est rare, croissant parmy les bruyeres du village de S. Gilles, pres de Montpellier, & fait des tiges de bois, dures, & rempantes. Sa racine & ses fleurs retirent à celles du nostre. Aujourd'huy il y a peu de gens qui plantent le Serpollet dans les Jardins, pource qu'il en croist assez par tout, sans que pour cela toutefois il soit mesprisé: car l'ayant fait secher lors qu'il est en fleur, on le reduit en poudre, qu'on appelle du Pouffet, qui sert à donner goust au potage. Quant au Serpollet que Dioscoride appelle *Συρις*, il y a de doctes Simplicistes qui tiennent que c'est le Thym noir,

Fol. 181.

Serpellet, de Matthiol.

Liure 6. de
l'hist. ch 7.

La tempe-
rument, &
les vertus.
Liu. 3. ch 29.



dont il y a si grande abondance en Languedoc, mesme on l'appelle *Serpellet* à Montpellier: en Auignon on l'appelle *Farigoule*: à Paris *Thim* à Lyon *du Friçolet*. Car Dioscoride traitant du Thim ne parle que du blâc, & de celuy de Candie, qui porte des testes faites à mode d'espice, comme la *Stechas*, ainsi qu'il a esté dit Ils estiment aussi que Theophraste appelle ceste Plante *Serpellet* *συμωδης*, pource qu'elle approche du naturel du Thym, (entendâs par ce mot non comme Gaza l'a traduit, *sentant du tout côme le Thym*; mais, de la figure du Thym, quant aux fueilles, aux branches droites, à la fleur, à l'odeur, & aux vertus & proprietéz,) lesquelles Dioscoride declare en ceste maniere: Le *Serpellet sauvage* fait plus d'operatiõ que le *cultivé*. Il eschauffe plus, & si est plus propre pour le fait de la medecine. Il prouoque les mois, & l'vrine, estant prins en breuuage. Il est singulier contre les

trenchees, rompures, conuulsions, aux inflammations du foye, & contre la moriure des serpens, tant pris en breuuage, qu'appliqué en liniment. Il appaise la douleur de teste, estant cuit avec huile rosat, & trempé en vinaigre. Mais il est propre sur tout pour les faitars & phrenetiques. Son suc prins au poids de quatre dragmes avec du vinaigre appaise le vomissement de sang. Pline en parle quasi de mesme: Il est singulier, dit-il, contre les serpens, & specialement contre celles qu'on appelle *cenchris*; & les *scolopendres* tant terrestres que marines, & les *scorpions*, en faisant cuire ses branches & ses fueilles en vin. Mesme son parfum chassé toutes telles bestes: mais il est propre sur tout contre le venin des bestes marines. Cuit en vinaigre & reduit en liniment avec huile rosat, il est fort propre aux douleurs de teste, si on en frotte le front & les iouës. Il sert aussi aux frenetiques, & aux faitars. Prins au poids de quatre dragmes, il est bon aux trenchees, à la difficulté d'vrine, à la squinancie, & aux deuoyemens d'estomac. Prins en eau il sert grandement aux accidens du foye. Ses fueilles prinsees en vinaigre, au poids de quatre oboles, sont propres aux accidens de la ratelle. Le *Serpellet* pilé, & prins en deux cyathes de vinaigre & de miel, est bon à ceux qui crachent le sang. Galien dit que le *Serpellet* est si chaud, qu'il prouoque les mois, & l'vrine, & est fort acré au gouft.

p. 766 Liu. 20. c. 22.

42766. m
Liure 6. des
simpl.

De la Calamenthe,

CHAP. XII.

Les noms.



A *Calamenthe* s'appelle en Grec *καλαμίνθη*: en Latin *Calamintha*: les Apothicaires & Arabes l'appellent *Calamentum*: les Italiens *Calamento*. Elle est appelée *Calamintha*, comme qui diroit *bonne Menthe*, ou *profitable*, d'autant que son odeur chasse les serpens, comme le tesmoigne Aristophane, disant: *Tu sens la Calamenthe qui est ennemie des serpens*; ou comme si elle estoit plus belle & de meilleure grace que la *Menthe*, & de meilleur odeur; & à dire vray, il n'y a personne, dit Pena, qui osast nier qu'elle ne soit plus belle, sur tout ayant veu celle qui croist à Verone & à Vicence. Sinon qu'on voulust dire qu'elle est ainsi appelée de *καλαμίνθη*, c'est à dire *bois*, comme si on disoit *Menthe de bois*. Dioscoride establit trois especes de *Calamenthe*: celle de montagne, & la seconde qui est appelée en Latin *Nepeta*, & la troisieme qui retire au *Menthastré*. Il semble que Pline ait reduit sous vne espece les deux premieres, quand il dit: Le *Menthastré* est la *Menthe sauvage*, n'y ayant

Liu. 3. ch. 36.

Les especes.

Liu. 20. c. 14.

ayāt autre difference qu'aux fucilles, qui sont comme celles du Basilic, de la couleur du Pouliot, à raison de quoy aucuns l'appellent Pouliot sauuage. En ce passage il y a de l'erreur : car au lieu de dire la couleur du Pouliot, il faut dire l'odeur, comme il est aisé à cognoistre par le tesmoignage de Dioscoride. Apres il décrit à part les proprietéz de la Nepeta. Quant à la *Calamenthe de montagne*, Dioscoride dit qu'elle a les fucilles comme le Basilic, blancheastres, & des petits surgeons & branches faites à angles, avec la fleur rouge. L'autre, dit-il, retire au Pouliot, mais elle est plus grande, & à ceste cause aucuns l'appellent Pouliot sauuage, pource qu'elle a la mesme odeur. On l'appelle en Latin Nepeta. La *troisiesme* ressemble au Menthaestre, toutefois elle a les fucilles plus longues, la tige & les brâches plus grandes que les precedentes. Et neantmoins elle n'est pas de si grande vertu & efficace. Matthiol dit qu'il a veu souuent la *Calamenthe de montagne*, sur les hautes montagnes de la vallee d'Ananie, ayant les fucilles blancheastres, semblables au Basilic, & la tige quarree; la fleur rouge tirant sur le roux. Lobel l'appelle *Calamenthe de montagne vulgaire*, laquelle est moyenne, quant à la bonne odeur & à la grandeur, entre la *Calamenthe* plus odorante, & la Nepeta : car elle fait vne tige quarree, d'vne coudee de haut, & dauantage, avec plusieurs branchettes. Ses fucilles

Sur la fin du chap.
La forme.
Liu. 3. ch. 36.

Sur le ch. 36.
du liu. 3.
Calamēt. 2.

Calamenthe de montagne, de Matthiol.



Calamenthe de montagne plus excellente, de Lobel & de Pena.



sont rondes & noires, semblables à celles de la Nepeta; toutefois elles sont plus grandes, avec plus de lustre, & meilleur odeur. Ses fleurs sont assez semblables à celles des autres. Elle croist de soy-mesme és collines de pentes d'Italie, France, Allemagne, & Angleterre, d'où on la replante dans les Iardins de Flandres, pour s'en seruir en medecine. Or Pena & Lobel monstrent vne autre *Calamenthe de montagne plus excellente*, qui n'est pas encor cogneuë de tous les Apothicaires, qui se seruent de l'Herbe du chat en lieu d'icelle. Ceste *Calamenthe* ainsi excellente ne se treuve pas par tout, si ce n'est aux montagnes de Ceuennes ombrageuses, en Languedoc, aux costaux pierreux, & aux enuironns de Rome & de Padouë. Elle fait des tiges quarrees, polies, d'vne coudee de haut, plus grasses que celles de la Menthe, avec des fucilles semblables à celles du Basilic, ou de la Melisse, mais elles sont moindres, plus belles, & plus veluës. Sa fleur retire aussi à celle de la Melisse; toutefois elle est rouge, plus grande que celles de toutes les autres *Calamenthes*, & plus belle à voir. Sa graine est menuë, comme celle du Pourpier, sentant la Marjolaine, & meilleur que la Menthe. Quant à la *seconde Calamenthe*, que les Romains appellent *Nepeta*, elle est plus en vsage que les autres. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultiuez, comme dit Matthiol, le long des chemins & hayes, & aussi sur les collines. Elle a les fucilles à demy rondes, vn peu veluës, decoupees menu tout à l'entour, les tiges d'vne coudee de haut anguleuses, & veluës, les fleurs rougeastres, sortant par mouchets depuis le milieu de la tige insques à la cime, comme au Pouliot; toutefois elles sont en

Sur le ch. 36.
du liure 3.

plus grand nombre à la cime. Elle fait plusieurs racines menuës. C'est ceste-cy que Dioscoride compare au Pouliot. Et de fait elle a les feuilles comme le Pouliot Royal, ainsi que dit Pena, mais un peu plus grandes, & tachetees de blanc, moindres que celles de la precedente, & vertes-brunes, qui ont la mesme odeur du Pouliot; toutefois elle est plus forte, & mal plaisante, spécialement aux pais chauds, secs, & es costaux, d'Italie, Languedoc, & Prouence, où les Apothicaires l'appellent *Calamintha* ou *Nepeta*; & aussi par le demeurant de la France, sur tout au Lyonnais, où elle ierre tout du long de l'Esté ses fleurs rouges pasles, qui environnent par mouchets ronds les tiges, qui peuvent auoir vne coudee de haur. Lobel met aussi vne autre *Calamenthe seconde*, qui a vne odeur fa-

Calamenthe seconde, de Matthiol.*Calamenthe seconde blanche, de Lobel.*

cheuse comme celle du Pouliot, & les feuilles tachetees, qui est la *Nepeta* de Dioscoride. Et de fait Matthiol la deuoit ainsi nommer. Le mesme Lobel a mis le pourtrait d'une autre *Calamenthe seconde blanche*, qu'il a cueillie en des costaux d'Italie. Elle a le goust du Pouliot, les feuilles comme celles de la Marjolaine, deux fois plus petites, blancheastres, comme aussi toute la Plante. Ses tiges ont vne coudee, ou un pied de hauteur. Ses fleurs sont petites comme celles de la *Calamenthe*, ou *Nepeta* de Dioscoride, d'odeur facheuse, sentant le Pouliot. Elle croist sur les rochers de Languedoc, & des pais chauds. Il dit aussi d'auoir veu vne *Calamenthe seconde*, ayant les fleurs blanches, laquelle estoit creüe en des costaux de Picardie, & de Flandres. Quant à la *troisiesme espece de Calamenthe*, Matthiol dit que ce n'est pas l'Herbe au Chat; mais vne autre qui croist en lieu aquatique, retirant au Menthaestre; toutefois elle a les feuilles plus blancheastres, & d'un goust plus acré dont nous auons mis icy le pourtrait, prins de Matthiol, Aucuns ne la prennent pas pour vne *espece de Calamenthe*, mais l'appellent *Menthaestre blanc*. Pena & Lobel estiment que c'est le *Polycnemon* duquel nous traiterons en ce mesme liure. D'autres la prennent pour la *seconde Scordotis* de Pline, de laquelle il parle ainsi: Il y a, dit-il, vne autre *espece de de Scordotis*, qui a les feuilles larges, & retire au Menthaestre. L'une & l'autre sert à plusieurs choses, tant seule, que mise dans les compositions medecinales. D'autres disent que la *Scordotis* de Pline est la Sauge sauvage des Apothicaires, ou la *Saluabosci*, laquelle Dodó préd pour le *Sphacelus* de Theophraste. D'autres, qui semblent auoir plus de raison, la prennent pour le *Gallitrichon* des Apothicaires; & d'autres pour leur *Stachrys*. Pena & Lobel, prennent pour la *troisiesme Calamenthe* de Dioscoride vne autre Plante aquatique, velüe, ayant les feuilles comme le Menthaestre laquelle, dit Pena, est aisee à cognoistre, à qui considerera le Menthaestre: car l'une & l'autre croist sur les bords aquatiques des champs, ou des prés. Ceste-cy fait la tige d'une coudee, ou d'une coudee & demy de haur, les feuilles comme le Menthaestre, ou la Menthe aquatique, blanches, ses fleurs sortent par espics, comme celles de la Menthe, & de couleur de pourpre blaffarde, & ont vne odeur facheuse comme la Menthe aquatique, & si ne sont pas fort chaudes au goust. Aucuns tiennent que c'est le *Sisymbrium sauvage* de Dioscoride. Il semble

Liu 25. ch. 6.

semble

De la Calamenthe, Chap. XII. 789

Calamenthe aquatique, de Matthiol.

Nepeta III. de Tragus, Calamenthe ayant les feuilles du Menthaſtre, de Pena.



semble que Tragus en a mis le pourtrait sous le nom de la *quatriesme espece de Nepeta sauvage*, qui est, comme il dit, vne Plante d'vne odeur fort facheuse, croissant es lieux humides, & ayant les feuilles comme l'Origan, blanches, d'un goust merueilleusement chaud & amer, & la tige environnee de fleurs rouges. Nous auons mis icy le pourtrait d'vne branche de la *Calamenthe seconde*, ou *vraye Nepeta*, & celuy de la *Calamenthe troisieme* de Dioscoride, suivant l'opinion de Dalechamp.

Matthiol sur le c. 121. du liu. 2.

Calamenthe seconde & troisieme, de Dioscoride.



Et quant à la *seconde* comme ayant les feuilles semblables au Pouliot, tachetees de blanc, comme il a desia esté dit, il n'est pas besoin de s'amuser à la descrire plus au long. Quant à la *troisieme* en voicy la description selon ledit Dalechamp. Elle croist le plus souuent parmy les hayes, en lieu esleué & gras, jettant plusieurs racines menuës, & noirastres, & trois ou quatre tiges, ou dauantage, quarees, rouges, veluës, de la hauteur d'vne coudee. Ses feuilles retirent à celles de la *premiere espece de Calamenthe*, mais elles sont plus longues, & approchent de celles du *Menthaſtre*, sortans deux à deux par certains interualles, cottonnees, au pied desquelles il fort quelquefois de petites branches chargees de feuilles. A la cime des tiges, & par les entre-deux des feuilles, il vient des mouchets ronds, comme ceux du Marrube, aspres, desquels sortent les fleurs, non pas tout en vn coup, mais l'vne apres l'autre, larges à la cime, & estroites par le bas, fort rouges. Le goust de toute la Plante est amer du commencement, & puis vn peu acré, mais elle a vne odeur facheuse. Au demeurant Dioscoride dit que les feuilles de toutes les *Calamenthes* ont vn goust brullant, & fort acré. Leur racine ne sert à rien. Leurs feuilles prinſes en breuuage, ou appliquees en liniment, sont bonnes à ceux qui ont esté mordus des serpens. Leur decoction beuë prouoque l'vrine & les mois. Elle est singuliere aux rompures, & spasmes, mesme à ceux qui ne peuvent auoir leur souffle sans tenir la teste droite, aux trenchees, à la colerique passion, & aux frissons. Si on en prend avec du vin deuant que boire du poison, elle empesche l'operation du poison. Elle guerit la iaunisse.

Le temperament & les vertus. Li. 3. ch. 36.

Prinſe

Liure 7. des
simpl.

Prinse en breuuage avec sel & miel elle tue les vers longs, & ceux qu'on appelle en Latin *Ascarides*, qui viennent au fondement. Ou bien en la prenant crue ou cuite, ou broyée. Elle est fort profitable aux ladres, s'ils en mangent, pourueu qu'ils boient du petit lait apres. Leurs feuilles broyees & appliquees prouquent les mois, & tuent l'enfant au ventre de la mere. Si on les brule, ou bien qu'on les espanse en quelque lieu, elles chassent les serpens. Elles blanchissent les cicatrices noires, estans cuites en vin & appliquees dessus, & guerissent les meurtrisseures. On les applique sur la sciatique, pour attirer les humeurs dehors, & alterer les pores en bruslant la peau de dessus la chair: leur suc mis dans les oreilles tue les vers qui y sont. Galien declare tout ce que dessus, bien plus amplemēt & par le menu, disant: La *Calamenthe* est d'une essence subtile, & d'un temperament chaud & sec, enuiron le troisieme degé. Ce qui s'apperçoit manifestement au goust, & se voit aussi par experience: car elle a vn goust acre, & est tout notoirement chaude, ayant tant soit peu d'amertume. Ceux qui l'ont espreuue en l'appliquant au dehors du corps, sentent qu'elle eschauffe fort du commencement, avec vn peu de mordication, & qu'elle ronge la peau, & finalement qu'elle l'ulcere: mais si on la prend dans le corps seule & seche, ou bien avec d'eau miellee, elle eschauffe manifestement la personne la faisant suer; & si altere tout le corps & le desseche. A raison de quoy aucuns l'ordonnent contre les tremblemens & frissons qui viennent par periodes; la faisans cuire en huile, duquel ils frottent tout le corps fort & ferme, & la faisans aussi prendre par dedans, comme il a esté dit: mesme aucuns tiennent que c'est vn souuerain remede pour la sciatique en l'appliquant en liniment, d'autant qu'elle attire au dehors les humeurs qui sont fichees au dedans, & eschauffe toute la iointure bruslant la peau. Prinse en breuuage & appliquee elle est singuliere pour prouquer les mois: c'est aussi vn souuerain remede pour les ladres, non seulement pource qu'elle resout excellemment toutes sortes d'humeurs; mais aussi pource qu'elle est fort propre pour inciser; & attener les grosses humeurs qui causent ceste maladie: ainsi elle rend aussi bonne couleur aux cicatrices noires, & resout les meurtrisseures. Pour cest effect il sera bon de la faire cuire avec du vin & l'appliquer à mode d'emplastre, & prendre plustost de la verte que de la seche: car la seche a plus d'acrimonie, & brusle plustost. Estant donc de telle qualité, il ne se faut esbahir si elle sert contre la morsure des bestes venimeuses, comme sont les cauterres, & autres medicamens chauds & acres & de parties subtiles, qui ont ceste propriété que d'attirer à soy toute l'humidité qui est à l'entour du lieu où on les applique. Au reste elle a fort peu d'amertume, & neantmoins elle ne laisse pas de faire autant d'operation en certaines choses; que si elle estoit extremement amere, d'autant qu'elle est conjointe avec vne grande chaleur & subtilité de parties: à raison de quoy son suc tue les vers appellés *Astarides*, & tous autres aussi estant appliqué dedans, ou bien prins en breuuage: comme aussi ceux des oreilles, ou de quelque autre partie du corps, en laquelle pour estre froicé, & creuse il s'y en pourroit engendrer à cause de la pourriture qui y seroit. Elle tue aussi l'enfant au ventre de la mere, tant prinse en breuuage que appliquee; & si l'en fait sortir. Elle est donques incisive à cause de sa chaleur, subtilité, & amertume; & detersiue à raison de sa seule amertume. A cause de toutes lesquelles facultez elle est propre aux asthmatiques, & à cause de son amertume elle est singuliere en la jaunisse, comme sont toutes choses ameres; comme estans detersiues, & ayans ceste propriété que de desopiler le foye. Or entre toutes les autres celle de montagne est la plus propre à tout ce que dessus.

De l'Herbe au Chat,

CHAP. XIII.

Les noms.



Les especes.

La forme.

Le lieu.

HERBE qu'on appelle en Latin *Cattaria*, ou *Mentha catti*: en François *Herbe au Chat*: en Italien *Herba alla gatta*: en Allemand *Katzenwurtz*, n'est pas la *Nepeta* des anciens, ny vne autre espece de *Calamenthe*, mais cōme moitié *Calamenthe*, moitié *Melisse*, de laquelle les anciens n'ont pas peut estre eu cognoissance, encor qu'elle ait de singulieres vertus. On l'appelle communemēt l'*Herbe au Chat*, pour vne raison fort plaisante. Car incontinent que le chat en a senti l'odeur, deuant quasi de l'auoir veüe, il vient à la baiser & l'embrasser, se iouant avec elle, tantost il s'en recule, puis tout d'un faut il s'en approche, la tenant entre ses deux pattes: en fin apres y auoir bien fait de singeries, il la mange fort goulüement, & principalement celle qui a esté replantee dans les lardins, pource qu'elle est plus tendre, & n'a pas si forte odeur. Car il y en a vne qui croist és lardins, & l'autre qui est sauuage, qui sont toutes deux semblables, ayans plusieurs tiges quarrées, droites & blancheastres, les feuilles disposees deux à deux par certains interualles, blanches, semblables en grandeur à celles de la *Melisse*, ou du *Marrube*, molles & blancheastres; specialement par dessous: ses fleurs sortent par le mesme endroit que les feuilles, enuironnans les petites branches, & formans vn espic fait à mode de queue, comme celles de la *Menthe*, ou du *Mentastre*. Elle fait plusieurs racines cheuclües, & croist és bords des champs, le long des chemins, & aussi és lieux humides comme le *Mentastre*. Nous auons mis icy le pourtrait de deux sortes de *Menthe estrangere* prins de *Lobel*, l'une aux feuilles larges, & l'autre aux feuilles estroites.

Herbe au Chat, de
Matthiol.

Menthe au Chat estrangere aux fueilles
larges, de Lobel.



Menthe au Chat aux fueilles estroites,
de Lobel.



estrites. La premiere a les fueilles qui rotirent au Marrube de Candie, blancheastres, les fleurs blanches, en grande quantité, comme celles de l'Herbe au Chat commune, environnans par mouchets ronds la tige qui est quarte avec plusieurs cautez comme aiselles. Elle sent plus fort, & est de plus grande vertu que l'Herbe au Chat. L'autre n'est en rien differente avec la precedente, sinon qu'elle a les fueilles plus estroites, & plus petites; car sans cela c'est vne mesme Plante. Toutes deux sont venues de la graine qui auoit esté apportee d'Espagne. Au reste l'Herbe au Chat eschauffe tres fort, & attene: à raison de quoy elle est propre à toutes les maladies de la teste, de la poitrine, de l'estomac, & de la matrice, causees par le phlegme ou ventositez. Parquoy elle est bonne aux douleurs inueterées de la teste, aux tournoyemens du cerueau, aux faitards à ceux qui sont stupides & assopis, aux paralysies, aux astmatiques, & à ceux qui ont courte haleine: elle guerit aussi les trenchées du ventre qui procedent des ventositez. Toute la Plante prouoque les mois, tant prise en breuuage, que en estuue: elle rend les femmes steriles propres à conceuoir si elles en vsent, pourueu que leur sterilité procede de froidur & humidité: car elle eschauffe merueilleusement la matrice. Son suc mis dans les narines, euacue grande quantité de phlegme, & aiguise la veuë.

Le temperamēt, & les vertus. Matth. sur le c. 36. du li. 3.

Du Scordion, ou Chamarras,

CHAP. XIV.

Le Scordion s'appelle en Grec σκόρδιον: en Latin *Trixago palustris*: Pline l'appelle *Scordotis*: il y a peu d'Apothicaire qui le cognoissent, les Allemans retenans en partie le nom Latin, le nomment *Vuasser battemig*: les François *Scordion*, ou *Chamaras*: les Gres l'ont appellé *Scordion*, pource que

Les noms.

que ses fucilles estans broyees sentent l'Ail, qu'ils appellent *Scorodon*. Et à l'occasion de ceste mauuaise odeur ils l'appellent aussi *διόσκουρον*, c'est à dire *puant*. Quant au nom Latin de *Trixago palustris*, il luy a esté imposé de ce qu'il retire à la Germandree, qui est appelée *Trixago*, & qu'il croist és lieux humides & marefcageux. Dioscoride dit que le *Scordion* a les fucilles comme la Germandree; toutefois elles sont plus grandes, & ne sont pas si decoupees à l'entour, & sentent aucunement comme l'Ail, d'un goust astringeant & amer, ses tiges sont quarrées & portent vne fleur rougeastre. Læneus ainsi que recite Pline, dit que Mithridates iuenta le *Scordion*, ses mots sont tels: Crateuas dit que le Roy Mithridates iuenta le Mithridation. Puis il adiouste vn peu apres: Læneus dit qu'il treuua la description de la *Scordotis* ou *Scordion* escrite de la main propre du Roy Mithridates: où il met que ceste herbe est de la hauteur d'une coudee, & qu'elle fait la tige quarrée, branchuë, & les fucilles bourruës, & de la figure de celles du Chesne. Voila ce que Pline en escrit. Or quant il parle des fucilles de Chesne, il semble que cela doit estre entendu des fucilles de la Germandree, à laquelle Dioscoride compare les fucilles du *Scordion*, & celles de la Germandree à celles du Chesne. Ceste herbe qui sent ainsi les Aux, & sert de contrepoison ou preseruatif, estoit fort renommee anciennement, & neantmoins les Medecins & Apothicaires, qui ont esté du temps de nos peres, ne l'ont point cogneuë, mais prenoient au lieu de ceste herbe si souueraine, & qui suivant Galien, est contraire à toute putrefaction, l'*Ail sauuaige*. Or ce qui les a fait faillir, a esté l'affinité des noms, pour ce qu'ils ne scauoient pas mettre distinction entre *Scordion*, & *Scorodon*, qui signifie l'*Ail*, & aussi l'ignorance de celuy qui a traduit Auicenne, lequel en vne recepte de la Theriaque, met le *Scordion*, & en l'autre l'*Ail sauuaige*; ce qui a fait penser que *Scordion*, & *Ail sauuaige*, estoit vne mesme chose: mais aujourd'huy par le moyen de doctes Simplicistes de nostre temps, tout le monde a apprins à cognoistre le vray *Scordion*, duquel nous auõs

Liu. 3. c. 108.
La forme.

Scordion, de Matthiol.

Liu. 25. c. 6.

Pen. fol. 10.



Le tempe-
rarietè, &
ses vertus.
Liu. 2. c. 108.

Li. 1. des Ant.

Liure 8. des
simpl.

mis icy le pourtrait, & n'en faut point prendre d'autre en la composition des trochisques de la Theriaque: veu qu'il a les mesmes vertus que Dioscoride luy attribue, disant: qu'il eschauffe & prouoque l'vrine: estant broyé vert, ou bien sec cuit dans du vin, il est bon à prendre en breuuage contre la morsure des serpens; & les venins mortels. Pour les erosions de l'estomac, la dysenterie, & la difficulté d'vrine, il en faut prendre au poids de deux dragmes en eau miellee. Il purge les humeurs grosses, & l'apostume qui est dans la poitrine. Il est fort singulier à la toux inueterée, aux rompures, & aux spasmes, estant sec & reduit en looch, avec du Nasitort, du miel, & de la resine. Incorporé en cerot il est propre pour adoucir l'inflammation des hipochondres, qui a duré long temps. Enduit avec vinaigre tres fort, ou avec d'eau, il allege la douleur des gouttes. Appliqué en pessaire il prouoque les mois, & incorporé en miel il consolide les playes, mondifie les vieux vlcères, & les cicatrize. Estant sec il empesche l'excroissance de la chair. Son sue tiré par expression est bon à prendre en breuuage à tout ce que dessus. Galien dit qu'il y a eu des personnages dignes de foy, qui ont laissé par escrit, que comme apres vne bataille, il seroit demeuré sur la place beaucoup de corps morts, que personne n'auroit voulu enseuelir, tous ceux qui se treuuerent d'auenture sur le *Scordion*, furent beaucoup plus long temps à se corrompre que les autres, principalement à l'endroit qui touchoit la dite herbe. A raison de quoy on s'est fait accroire qu'elle estoit propre contre le venin des animaux qui cause putrefaction, & contre les poisons mortelles. En vn autre endroit traittant des facultez du *Scordion*, il dit qu'il est composé de diuers gousts & facultez, dauant qu'il a vn peu d'amertume, d'aigreur, & d'acrimonie, laquelle retire fort à celle de l'*Ail*, dont aussi est venu son nom. Il purge donc & eschauffe les parties interieures, & prouoque les mois & l'vrine. Dauantage estant prins en breuuage, il guerit les conuulsions, rompures, & douleurs de costé procedans d'opilation & de froid. Finalement estant appliqué vert, il consolide les grandes playes, mondifie celles qui sont sales, & cicatrize celles qui ont de la malignité, y estant appliqué sec. Quant à l'autre *Scordion* de Pline aucuns estiment que c'est la Sauge sauuaige, que Dodon prend pour le Sphacelus de Theophraste. Cordus l'appelle *Scordiana*. Nous en auons traité cy dessus au second chapitre de ce liure.

De



EST E herbe n'a pas les mesmes proprietéz que le Scordion, encor qu'elle ait la mesme senteur. Or elle est appelée *Alliaria*, pource que ses fueilles estans broyees sentent mal, & quasi de mesme que les Aulx. Elle est aussi appelée *Alliaria*: l'auteur des Pandectes la nomme *Pes Asini*. Dioscoride n'en fait point de mention. Elle croist le long des hayes, & des champs. Ses fueilles quand elles commencent à croistre sont à demy rondes, comme celles des Violettes; toutefois elles sont vn peu plus grandes. En croissant puis apres elles se font anguleuses, & dentelees à l'entour, quasi comme celles de la Melisse, ou des Orties; toutefois elles ne sont pas ainsi froncies, mais lisses, & larges deuers la queuë, & quand on les presse entre les doigts elles sentent comme les Aulx. Sa tige est haute de deux coudees, ronde, & porte des fleurs blanches, & la graine noire, menuë, enclose dans des petites gouffes. Sa racine est blanche, languette, sentant de mesme que les fueilles. Pena dit que la description de ceste Plante ne conuient pas mal avec l'*Alectorolophos* de Pline: car ses fueilles du commencement sont rondes, comme celles du Lierre terrestre, puis deuiennent plus longues, plus dentelees & frengées, avec

Les noms.

Le lieu.

La forme.

Fol. 128.

Herbe aux Aulx, de Matthiol.



Herbe aux Aulx, de Dodon.



des denteleures plus aiguës à l'entour, toute la Plante retirant à l'Ortie, sinon quant aux gouffes qui sont pleines de graine noire, semblable à celle du Seneuë, ainsi que dit Pline. Elle fait beaucoup de fleurs blanches, comme celles de l'Irio. Sa racine est blanche, de laquelle il sort plusieurs tiges de la hauteur de deux coudees. Toute la Plante a vn goust assez chaud & humide, & ne sent pas du tout si mauuais que l'Ail. A raison de quoy les femmes, principalement celles d'Angleterre, meslent souuent ses fueilles broyees parmy les fausses, ayans ferme opinion qu'elles sont fort propres pour conseruer la santé tout le long de l'annee. Elle retire quant aux facultez à la Torterelle, ou à la Roquette, à raison de quoy Pline veut qu'elle soit bonne à la toux. Touchant son *Alectorolophos* non en auons traitté ailleurs. Par la qualité chaude, & desiccatiue de ceste Plante, il faut conclurre qu'elle peut attenuër les grosses humeurs, & inciser les visqueuses. On dit que sa graine reduite à mode d'emplastre & appliquee à la matrice, deliure les femmes qui sont suffoquees de l'amarry, & les fait reuenir à soy.

Liu. 27. ch. 5.

De l'Acinus, ou Basilic sauvage,

DIOSCORIDE appelle vne herbe *ἀκινός*, ou *ἀκινός*, que Pline nomme aussi *Acinos*, & *Epipetron*, disant qu'elle ne fleurit point. De quoy aucuns estiment que l'*Acinos* est la mesme Plante

Liu. 21. c. 15. & 27.

Les noms.

Tome premier.

XXX

que

que Theophraste appelle *Epipetron*, qui est peut estre vn nom corrompu, au lieu de dire *Epipetron*, (veu qu'il ne parle point d'*Acinus* en aucun endroit.) Car il dit ainsi: *Il y a des Plantes qui ne fleurissent iamais, comme l'Epipetron.* Ce que Pline a traduit en ceste maniere: *Acinos, qu'aucuns appellent Epipetron, laquelle ne fleurit iamais.* Toutefois les doctes estiment que ce sont deux diuerses Plantes, & qu'il faut lire ainsi en Pline: *Acinos & l'herbe appellee Epipetron, &c.* Dont il faut dire, que *Acynon* doit estre escrit par *y*, comme signifiant *sterile*. Or *Acynon* selon Dioscoride, est vne herbe qui fait les tiges menuës, seruant à faire des bouquets, & retirant au Basilic, sinon qu'elle est plus aspre, & odorante. Aucuns la cultiuent dans les Iardins. Pline en escrit quasi tout de mesme. Les Egyptiens sement l'*Acinos* pour auoir des bouquets, & pour en manger. Ceste herbe retire du tout au Basilic, si elle n'auoit les brâches & fueilles plus veluës, & si elle n'estoit fort odorante. Ruel dit qu'aucuns appellent ceste Plante en Latin *Ocimastrum*: en François *Basilic sauage*. Dodon en a mis la description & le pourtrait sous le nom d'*Ocimastron*. Et de fait l'*Acinos* ne resembble pas tant seulement au Basilic, mais il semble que c'en soit vne espece; tellement qu'on la peut bien prendre pour le *Basilic sauage*, combien que sa description qui est manque (si le texte est incorrect) y contredise, en tant que Dioscoride dit que l'*Acinus* ne fleurit point. Parquoy il peut bien estre qu'il en ait pris à Pline, cōme du Pas-d'asne, & à Dioscoride comme du Dictam, que pour n'auoir veu les fleurs, il ait dit que ceste Plante ne fleurit point: car puis qu'ils disent qu'elle seruoit à faire des bouquets, il est vray-semblable qu'elle fleurisse aussi: mais comme le Pas-d'asne, & le Petasites, fleurissent de bonne heure, & perdent soudain leurs fleurs, à raison de quoy aucuns ont pensé que ces Plantes là ne fleurissoient point. Ainsi en prend-il, peut-estre, à l'*Acinos*, pource qu'il florit tard, & que ses fleurs ne paroissent guieres, & tombēt souuent en naissant, par le moindre mauuais tēps qui face en Automne, ce qui se voit aussi en quelques Plantes qui fleurissent tard. Ceste Plante dōc sera le *vray Acinos*, de laquelle Lobel a mis le pourtrait, & Pena la description, qui fait les fleurs purpurees, par mouchets, les brâches quarrées, seches, & menuës. les fueilles veluës, cotonnees, comme celles du Basilic, & croist en quantité pres des hayes, avec peu ou point d'odeur, & est plus seche au goust que le Basilic, ayât vn bien peu d'odeur & d'astringtion comme la Betoine. Nous en auōs mis le pourtrait cy dessous, pour le premier Clinopodion de Matthiol. Puis donc qu'elle a les qualitez que nous auons dit, elle peut arrester les mois, qui coulēt à cause de la debilité des parties, & guerir les erispeles, d'autant qu'elle est mediocrement repercussive & resolutiue, ce que Dioscoride promet, disant que ceste herbe prinse en breuuage reserre le vêtre, & arrester les mois. Elle guerit les apostumes larges & plattes des aynes, & les erispeles en l'appliquât dessus. Mais Pline en dit tout au cōtraire: Elle prouoque, dit-il, les mois & l'vrine. Or Paulus s'accorde avec Dioscoride, disant: *L'Acinos*, qui ressemble au Basilic, est mediocremēt astringeante. partant elle arrester les mois, & le flux de ventre. Elle guerit les apostumes plattes des aynes, & les erispeles estant appliquee dessus. Matthiol se dispēsant assez libremēt de suiure l'opinion des autres, sans parler du Basilic sauage, prend pour l'*Acinos*, ceste espece de Calamenthe qui ne sent rien, laquelle est assez cōmune le long des chemins, dont on ne tient compte, comme desia Manard auoit fait long-temps deuant luy, affermant, sans aucune raison, qu'elle represente mieux l'*Acinos* que ne fait celle que nous auons dit: mais ceux qui sçauront cōme ceste Calamēthe est acre, & bōne pour prouoquer les mois, ne suyurōt pas sō opiniō en cela.

Liure 7. de l'hist. ch. 8. Liu. 21. c. 15.

Liu. 3. ch. 43. La forme.

Liu. 21. c. 17. *Acinus, ou Clinopodion sauage.*

Liu. 3. ch. 36.

Liu. 2. ch. 60. Des Fleurs, chap. 85.



Acinus, de Matthiol.

Le tempe- rament, & les vertus.

Liu. 21. c. 17.

Liure 7.

Ch. 43. liu 3.





LE Cabaret est appellé en Grec *ἀσάρον*, & *νάρδος ἀγρία*: en Latin *Asarum*, & *Nardus silvestris*; & par aucuns *Vulgago*: en Arabe *Asaron*: en Italien *Asaro*, & *Baccara*: en Allemand *Hafelnurtz*: en Espagnol *Asara baccara*. Pline dit qu'on l'a appellé *Asaron*, pource qu'il ne s'employe point aux bouquets, ou bien il a peu estre appellé *ἀσάρον*, pource qu'on ne s'en pare pas, comme si ce mot estoit composé de *ἀσάρον* & *κόκκιον*, c'est à dire *qui ne vient point es bouquets*. A quoy Dioscoride contredit, escriuant que c'est vne herbe *δωδὴν ἐμφανωμένη*, c'est à dire *odorante & propre pour faire des bouquets*. Ce que le naturel de ceste Plante semble monstrer aussi, d'autant que ses fueilles sont tousiours verdes, les branches comme d'Osiers, & les queuës souples. Ses fleurs purpures sentans le Nard. Parquoy, dit Pena, quand Pline a dit que le Cabaret ne seruoit pas à faire des chapeaux, il entendoit peut-estre, qu'on n'en faisoit pas les balais pour balier les autels des dieux, comme on faisoit de la Veruayne, du Bouillon, & autres semblables, qui ont beaucoup de ramage, & sont plus fermes. Or Dioscoride dit que le Cabaret a les fueilles semblables au Lierre; toutefois elles sont beaucoup plus petites, & plus rondes, (Ruel a leu *μικρότερα*

Les noms.

Liu. 21. ch. 6.

Liu. 1. ch. 9.

Fol. 262.

La forme.

Liu. 1. ch. 9.

Asaron, de Matthioli.



& le vieux exemplaire *μικρότερα*, en quoy il y a de la faute en l'un & en l'autre. Car les fueilles du Cabaret ne sont ny plus espais, ny plus moindres que celles du Lierre. Parquoy Fuchse estime qu'il faut lire *μαλακότερα*, c'est à dire *plus molles*, ce qui se preuue par l'autorité de Pline, & mesme à la veüe.) Ses fleurs sortent des la racine entre les fueilles, & sont purpures, odorantes, semblables à celles du Iusquiamme, dans lesquelles est la graine, qui retire à celle de l'Acinos. Il fait plusieurs branches comparties par neuds, menuës, tortues, comme celles du Gramme; toutefois elles sont plus graisses, odorantes & chaudes, qui piquent bien fort la langue. Il croist es montagnes ombrageuses, & specialement en Pont, en Phrygie, & en Sclauonie, & aussi au territoire de Iustine en Italie. Pline en traite plus briuement. Le Cabaret, dit-il, a les mesmes proprieté que le Nard, aussi aucuns l'appellent *Nard sauvage*. Il a les fueilles semblables au Lierre, excepté qu'elles sont plus rondes & plus tendres, & produit vne fleur purpurine. Sa racine est semblable au Nard Gallique. Son fruit est plein de petits pepins, & a vn goust chaud, & retirant au vin. Il croist es montagnes ombrageuses, & fleurit deux fois l'an. Le meilleur Cabaret vient en Pont. Le second en bonté est celuy de Phrygie. Le dernier est celuy qui viét en Sclauonie. Il le faut tirer quand il commence à ietter sa fueille, & le secher au Soleil, autrement il sent incontinent le vieil, & le chancy. Or il n'y a personne qui doute que la Plante que les Apothicaires nomment

Liure 3. de l'hist.

Le lieu.

Liu. 12. c. 13.

Asaron ne soit le vray *Asaron* ou *Cabaret*. Car c'est en vain que quelques Simplicistes modernes disent que le *Baccar* ou *Baccaris*, & *Asaron* de Pline, & *Baccara* ou *Baccaris* & *Asaron*, se prennent par les Apothicaires pour vne mesme chose, confondans par ce moyen les noms & les choses qui sont toutefois différentes. Car si Pline appelle l'*Asaron*, *Baccar*, & la *Baccara*, *Baccarus*, *Baccaris* des Apothicaires, & la *Baccara* des Italiens & Espagnols, qu'on appelle en François *Cabaret*, en chageant bien peu le mot *Baccara*, il y a bien de la difference entre ce *Baccara*, & l'herbe que Dioscoride appelle *βάρβαρος*, & qui s'appelle aussi en Latin *Baccharis*, tant en l'ortographie, qu'en la chose mesme. Il se commet vne semblable faute au mot de *Cassia*: car estant escrite avec deux s, c'est la *Cassia* des Grecs; & avec vne seule, c'est vne herbe propre à faire des bouquets, de laquelle Virgile fait mention. Or il faut soigneusement prédre garde à ceste affinité de noms, & les bien distinguer, de peur d'y estre trôpez. Pena estime que l'*Asaron* a esté nommé *Baccara*, ou *Baccarum*, pource, peut-estre, qu'il porte des petites bouteilles semblables aux *Vaciets*, & cest autre *Baccharis*, à cause de son odeur. Il reste maintenant à bien examiner les proprieté du *Cabaret*. Dioscoride dit qu'il eschauffe, & prouoque l'vrine; qu'il est propre pour les hydropiques, & à la sciatique inueterée. Ses racines prinsees avec eau miellee au poids de six dragmes prouoquent les mois, & purgent come l'Ellebore blanc. On tient, dit Pline, que le *Cabaret* est propre aux accidens du foye, prins au poids d'une once, en vne hemine de vin miellé, meslé avec d'eau. Il purge come fait l'Ellebore. Il est bõ en l'hydropisie, & aux accidens des parties nobles, & de la matrice, & à la iaunisse. Mettât du *Cabaret* dâs du moust, on aura

Liu. 3. ch. 43.

Fol. 262.

Le temperaments & les vertus.

Liu. 1. ch. 9.

Liu. 21. c. 13.

Liu. 2. ch. 22. du vin propre pour faire vriner. Mesuë en son traitté des medicamens laxatifs, en parle ainsi: Le *Cabaret* est chaud au second degré, & sec au troisieme. Il attenuë, resout, desopile, & guerit la durté du foye, de la rate, & autres telles parties, & les maladies qui en prouiennent, comme les fieures conjointes avec putrefaction d'humours, & qui ont duré long temps, la iaunisse, & l'hydropisie, principalement si on le met en infusion dans du vin. Il fait vomir & si euacuë par le bas, & par l'urine, la bile, & le phlegme encor plus ouuertement, mesme des flancs, de la hanche, & autres iointures; & par ce moyen il appaise les douleurs de ces parties, specialement estant mis en infusion, ou prins autrement. L'huile de *Cabaret* meslé avec du Ladanon fait suer, si on en frotte l'eschine, & empesche les frissons & tremblemens que l'on sent deuant l'accès de la fieure. Il fait vriner, & augmente le sperme. Il fera plus d'operation estant prins dans du petit lait avec du Spica & eau miellee. Le vin mixtionné avec ses racines, au bout de trois mois guerira les hydropiques, & les maladies de la rate. On le peut cuire, & broyer mediocrement. Tant plus il sera broyé menu, il fera tant mieux vriner; mais n'estant guieres pilé, il lasche le ventre. On donne de son infusion d'une dragme & demie iusques à quatre dragmes, & de la poudre vne dragme, ou quatre scrupules. Voila ce qu'en dit

Ch. 9. liu. 1. Mesuë, duquel peut-estre les paisans d'Allemagne ont apprins ce qu'ils font, dit Matthiol, guerissans les fieures tierces, & quartes, en beuuant la decoction du *Cabaret* faite en vin, avec du miel, du Macis, de la Canelle & autres telles choses, prenant vn verre de ceste decoctiō chaude, les vns tous les iours, les autres de deux iours l'vn, & se purgeans par ce moyen, quelquefois vomissans la bile, ou bien le phlegme. Et comme ce vient à l'heure de l'accès de la fieure, ils frottēt l'eschine du malade & la plante des pieds avec de l'huile chaud, dans lequel il aura trempé des racines de *Cabaret* au Soleil, par long espace de temps, puis le patient se met au liēt chaud, par ce moyen il n'a comme point de frisson, & sue tres-fort. Or Galien est contraire à tous ces auteurs, disant que les racines de *Cabaret* sont fort profitables, & sont semblables en faculté aux racines de la Galanga, & encor de plus grande vertu, dont il faut faire coniecture de celles-cy, sur ce qui a esté dit de la Galanga. Paulus suyuant Galien dit que le *Cabaret* est semblable en vertu à la Galanga, & encor de plus grande operation. Or veu que la Galanga n'a aucune vertu purgatiue, & que le *Cabaret*, suyuant l'autorité de Dioscoride, & de Mesuë, & mesme à ce qui s'en voit tous les iours par experience, purge comme l'Ellebore, & euacuë la bile, & le phlegme, tant par dessus que par dessous; c'est merueille comment Galien, & Paul comparent les vertus du *Cabaret* à celles de la Galanga. Matthiol dit qu'aux montagnes de Boheme il croist vne Plante de mesme espece que le *Cabaret*, & pource l'appelle-il *Afarina*. Elle traîne par terre, & a la fucille plus ronde que le *Cabaret*, & plus aspre, vn peu dentelee à l'entour, & des petites tiges veluës, des fleurs iaunes comme la Camomille, mais beaucoup plus petites, & quelque peu odorantes. Ses racines sont menuës, longues, rampantes à fleur de terre, d'un goust acré, avec vn peu d'amertume, ce qui moastre que leur temperament est chaud &

Afarina, de Matthiol.*Afarina, de Lobel.*

sec

sec. Elles sont mediocrement deterſiues ; mais leur vertu attenuatiue, incifive, & aperitiue est plus grande. Prinſes au poids d'une dragme, avec vin ou vinaigre miellé, elles laſchent le ventre, & purgent le phlegme gros, & les humeurs melancholiques. Elles ſont bonnes pour les hydropiques, & pour la iauniſſe. Aucuns en ordonnent à ceux qui ſont ſujets au haut mal, & aux paralytiques, ou l'herbe ſeule, ou bien ſa decoction. Ceſte herbe prouoque l'vrine & les mois, & tue les vers du ventre. On l'amalſe en Automne, & la fait-on ſecher à l'ombre avec ſes racines. Or Lobel met le pourtrait d'une autre *Aſarina* qui croiſt aux Seuenes ſteriles du Languedoc, les fueilles de laquelle, & les fleurs purpurees blaſſardes retirent au Lierre terreſtre; touteſois elles ſont plus grandes, & plus longues. Elle croiſt ſur les rochers des Seuenes pres de la montagne de Vega. Elle prouoque l'vrine.

De la Baccharis, CHAP. XVIII.

DIOSCORIDE, Paul & Oribaze, traittent d'une *Baccharis* ou *πάργαρις* ſeparément d'avec l'*Aſaron* ou *Cabaret*, laquelle Pena dit auoir eſté appellee *πάργαρις*, pour la tres-bonne odeur de ſa racine, qui ſent la Canelle, de laquelle, outre pluſieurs autres choſes, on faiſoit anciennement vne ſorte d'onguent, duquel les Poëtes Comiques ſont mention l'appellans auſſi *Baccharis*, comme Athenee le recite. Galien au traitté des Simples, ne parle point de *Baccharis*; mais en ſes Commentaires ſur Hippocrate il interprete le mot *Baccharis* *λύδιον τι μύρον*, quelque onguent de Lydie. Hippocrate auſſi en parle, diſant, *ἡ ἀσπιδοβακχάρειν*, ἢ ἐδάρον λευκόν, ſais du *Baccharis*, ou de l'huile blanc. Or *Baccharis*, comme l'a deſcrit Dioſcoride, eſt vne Plante odorante, propre à faire des chapeaux, ayant les fueilles aſpres, de moyenne grandeur entre celles des Violettes, & du Bouillon. Sa tige eſt anguleuſe, d'une coudée de haut, vn peu aſpre, avec des ſurgeons à l'entour. Ses fleurs ſont purpurees, blancheaſtes, odorantes. Ses racines ſont ſemblables à celles de l'Ellebore noir, ſentans à peu pres comme la Canelle. Elle aime les lieux aſpres & maigres. Oribaze la deſcrit auſſi quaſi en meſmes termes. C'eſt auſſi celle dont on faiſoit des bouquets & chapeaux, de laquelle parle Virgile, diſant:

*Aut ſi ultra placitum laudarit, Bacchare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.*

Ceux-là donc failent grandement, qui eſtiment que le chapitre de *Baccharis* en Dioſcoride en doit eſtre oſté, cōme n'eſtant pas de l'auteur, & s'efforcent en vain de prouuer que *Baccharis* & *Aſaron* eſt vne meſme Plante, pource que ce que nous auons dit de *Baccharis* a eſté prins du chapitre du *Cabaret*, tellement que ſi on en veut oſter quelque peu de choſes qui y ont eſté adiouſtees, la deſcription de l'une & de l'autre ſe treuuera ſemblable. Or combien que nous ayons deſia monſtré la cauſe de ceſt erreur, elle peut encor eſtre plus manifeſtement monſtree icy, pource que le *Cabaret*

Les noms.

Liure 25.

Liure 3. du
nat. des fem-
mes.

La forme.
Liu. 3. ch. 44.

Le lieu.

Liure 11.

Eclog. 7.

Baccharis, de Matthiol.



Tome premier.

a les fueilles comme le Lierre, beaucoup plus tendres, qui ſont chaudes, & prouoquent l'vrine; meſme elles ſont bonnes aux douleurs inueterées de la ſciatique. Celles de la *Baccharis* ſont moyennes, entre celles des Violettes, & le Bouillon, aſpres, aſtringeantes, propres pour les inflammations & criſipeles, ayans vne odeur qui endort. Ses racines ſont ſemblables à celles de l'Ellebore noir, ſentans la Canelle, au lieu que celles du *Cabaret* ſont comparties par neuds, retirans à celles du *Grame*, ſi non qu'elles ſont encor plus graiſſes. En outre le *Cabaret* croiſt aux montagnes ombrageuſes, la *Baccharis* croiſt en lieu aſpre & maigre. Pline auſſi monſtre qu'il y a grande difference entre ces Plantes. Quant à *Baccharis* elle n'a rien qui ſoit odorant que les racines. Aucuns l'appellent *Nardus des champs*. Et de fait *Ariſtophanes* Poëte Comique dit qu'anciennement on ſe ſeruoit de ceſte racine pour faire des onguens & parfums odorans. A raiſon de quoy pluſieurs l'appelloient *Barbarica*, mais ſans propos. Elle a vne odeur qui approche à celle de la Canelle. Elle s'aime en terre maigre qui ne ſoit pas humide. Vn peu apres il adiouſte: Il faut auſſi mōſtrer l'erreur de ceux qui appellent le *Bacchar*, *Nard ruſtique*, ou *des champs*: car il y a vne autre herbe appellee *Nardus des chāps*, & en Grec *Aſaron*, de laquelle nous auons mis la deſcription cy deſſus entre les eſpeces de *Nardus*. Meſme ie treuve ce nom d'*Aſaron* luy auoir eſté impoſé pource qu'on n'en uſe point eſ chapeaux de fleurs. Attendu que *Baccharis* eſt vne herbe differēte d'avec le *Cabaret*, il reſte à voir quelle Plante nous

Liu. 21. ch. 6.

pourrons prendre pour la *Baccharis*. Leoniceus, & Brassauole apres luy, estiment que la Plante appelée par les Herboristes *Sclarea*, ou *Scarlea*, & par d'autres *Matrifalua*, soit la *Baccharis*: mais Matthiol les reprend, & met vne autre *Baccharis* qui croist en la campagne de Rome, qu'il dit luy auoir esté enuoyee par Lacuna, laquelle il tient pour la *vraye Baccharis*, dont nous auons mis icy le pourtrait.

Auz Aduerf. Toutefois Pena & Lobel n'estiment pas que ce soit la *vraye Baccharis*; mais plustost vne espece de Bouillon odorant, qui fait les fleurs quelquefois iaunes, & quelquefois purpures, comme la *Blattaria*; mesme il dit qu'estant à Rome, & s'enquerant de ceste herbe suyuant le rapport de Matthiol, à des Herboristes bien experts, tous luy ont fait responce que ce n'estoit autre chose qu'une espece de Bouillon. Parquoy il en met vne autre, laquelle s'accorde mieux qu'autre qui soit, avec la description de Dioscoride, laquelle estoit tenuë anciennement par les plus doctes Arabes pour la *vraye Baccharis*. Et de fait elle luy retire bië mieux que ceste espece de Bouillon odorant de Matthiol; car elle iette plusieurs branches, les fueilles aspres, noirastres, cōme celles de la Prime-verre, ou de la Saue large-fueille, quant à la grandeur, la tige de deux coudees de haut, & les fleurs entassées, de couleur de pourpre claire, qui se resoluent en papillotes comme celles du Chardon. Sa racine s'espand à fleur de terre, & est cheueluë comme celle de la *Caryophyllata*, à laquelle elle retire du tout quant à l'odeur, ou bien à la Canelle, avec laquelle les anciens ont conferé les racines de *Baccharis*, d'autant qu'ils ne cognoissoient pas encor les Cloux de Girofle. Ceste Plante est fort cōmune, & bien cogneuë par ce nom à l'entour de Montpelier, & en plusieurs autres lieux. Matthiol l'a prinse pour la *Conyza grande* non sans erreur, cōme nous l'auons monstré au Liure des Plantes marescageuses. Car sa racine ne sent pas mal, mais plustost l'aromatique, cōme les Cloux de Girofle. Ses fueilles ressemblent à celles de la Prime-verre, ou du Bouillon, & nō de l'Oliuier, & si ne font point gluantes. Ses fleurs sont purpures, au lieu que la *Conyza grande*, selon Dioscoride, comme aussi les autres, ont la fleur iaune, vne odeur fascheuse, & les fueilles grasses. Parquoy elle n'a rië de semblable avec la *Conyza*, & au cōtraire elle retire du tout à la *Baccharis*, de laquelle il reste maintenant à declarer les vertus. Dioscoride dit que sa racine cuite en eau sert aux spasmes, & rompures, à ceux qui sont tombez de haut, à la difficulté d'haleine, à la toux inueterée, & à la difficulté d'vrine. Elle prouoque les mois, & est singuliere contre la morsure des serpens estant prise en vin. Vne de ses racines tendres appliquee dans la nature de la femme, fait sortir l'enfant hors du ventre. Sa decoction est bonne pour estuuer les nouvelles accouchees. Elle est propre pour mesler parmy les poudres odorantes, d'autant qu'elle sent bon: mais ses fueilles sont astringeantes. Elles sont bonnes à la douleur de teste estans appliquees dessus, aux inflammations des yeux, aux fistules du coing des yeux qui commencent, à l'inflammation des mammelles apres l'enfantement, & aux erisipeles. Leur odeur prouoque à dormir. Pline parlant de ceste herbe dit: On se sert aussi de *Bacchar* en medecine. Aucuns l'appellent en Latin *Perpensa*. Elle est bonne contre les serpens, & contre l'ardeur & douleur de teste, cōme aussi aux chaudes defluxions des yeux. On l'applique sur les mammelles enflées apres l'enfantement, aux fistules du coing de l'œil qui commencent, & sur les erisipeles. Sō odeur prouoque à dormir. Sa racine est bonne estant prinse en breuuage, aux spasmes, aux conuulsions, & à ceux qui ont courte haleine. Trois ou quatre de ses racines cuites iusques à la consomption de la tierce partie, sont bones aux toux inueterées. Mesme ceste decoction est

Baccharis de Montpelier, Conyza grande, de Matthiol.

Au preslieu.



Ch. 19. li. 3.

Au mel. lieu.

Baccharis de Dioscoride, de Rauuolf.

Le temperament, & les vertus. Liu. 3. ch. 44.



Liu. 21. c. 19.

est bonne pour purger les femmes qui ont posé l'enfant deuant le terme. Elle sert aux douleurs de costé, & pour faire sortir la grauelle de la vessie. On la serre dans des sachets (au texte il y mal *conditur*, au lieu de *tunditur*) c'est à dire *on la pile*, pour mesler parmy les poudres odorantes, pour faire fentir bon les vestemens. Au surplus Rauuolf prend pour la *Baccharis* de Dioscoride vne Plante laquelle il décrit ainsi: C'est vne Plante branchuë de la hauteur d'vne coudee, ayant les fueilles cotonnees, & blancheastres, comme celles du Bouillon: toutefois elles sont moindres, lesquelles par l'endroit où elles sont creuses embrassent la tige, sans qu'elles ayent aucune queuë, cōme en la Nicotiane ou Tabaca. Ses fleurs sortēt à la cime des brâches, de couleur purpurine, blancheastres, fort espaisſes & en grand nombre, comme celles de l'Elichryson, ou de l'Oreille de rat, ou bien de la Piloselle de Fuchſe. le n'ay peu, dit-il, arracher sa racine. Que si elle ressemble à celle de l'Ellebore, & est odorante comme il semble qu'elle soit, & cōme il se voit en quelques cheuelures d'icelle qui demeurent en la Plante, ie tiens pour tout assureé que c'est la vraye *Baccharis* de Dioscoride.

La forme.

De la Stœchados, CHAP. XIX.



EST E Plante est appelée en Grec *σίζα* & *σπιζα*: en Latin *Stachis* ou *Stichis*: en Arabe *Astachados*: en Italien *Stachade*: en François *Stœchados*. Les Arabes ont fait estat par sur les autres, de celle qui croist en leur païs, tellement que ceux qui les ont suiuy, comme aussi les Apothicaires, l'ont surnommee *Arabique*. Dioscoride escrit qu'elle est appelée *Stachis*, du nom des Isles qu'on nommoit anciennement *Stachades*, qui sont vis à vis de Marseille, où il en croist en grande abondance. Pline en dit de mesme. La *Stœchas* ne croist sinon aux isles qui portent le mesme nom. Or il declare ailleurs quelles sont ces Isles. Les Marseillois ont nommé trois Isles d'un mesme nom *Stachades*, pource quelles s'entre-suiuent. Et toutefois chascune d'icelles ne laisse pas pour cela d'auoir son nom à part. Car l'une s'appelle *Prote*; l'autre *Mese*, ou *Pomponiana*, & la troisieme *Hypæa*. Au contraire Galien assure qu'il en croist à force par tout, mais principalement en Candie, & aux Isles *Stœchades*, qui sont en la mer mediterrane, dont aussi elle a prins son nom. Or celle qui croist en ces Isles-là, est plus grosse, & meilleure que celle de Candie. Au reste ces Isles ne sont pas posees vis à vis de Marseille, comme Dioscoride l'a mal escrit; car il y a deux iournees de chemin: mais sont vis à vis d'Hieres, qui est vne gentille & bonne petite ville, du nom de laquelle ces Isles sont appellees aujourd'huy Isles d'Hieres. Quant à la *Stœchados*, Dioscoride la décrit ainsi briuement: c'est vne herbe qui produit des tiges menuës, qui ont les fueilles comme le Thym: toutefois elles sont plus longues, d'un gouſt acre, & vn peu ameres. Pline en parle encor plus succinctement La *Stœchados* est vne herbe odorante, ayant la fueille comme l'Hyssope,

Les noms.

Liu. 3. ch. 27.

Liu. 27. c. 12.

Liu. 3. ch. 5.

Pena aux Aduerſ.

La forme.

Liu. 3. ch. 27.

Liu. 27. c. 12.

Stœchados de Matthiol.

Stœchados aux testes fueillues.



XXX 4 amere

amere au goust. Mais Pena en fait bien vne description plus ample, disant qu'elle a vne racine comme de bois, de laquelle il sort des tiges hautes d'une coudee & demie, dures comme bois, garnies de fueilles, comme celles de la Sariette des Jardins, longues, blancheastres & cotonnees, moindres & plus estroites que celles de la Lauande, ou du Romarin, avec des petites testes à mode d'espics au sommet de la tige, comme on voit au Thym de Candie, sinon qu'elles sont plus grandes, desquelles il sort des fleurs purpurees ou rouges perses. A la cime de ces testes il y a des fueilles petites, qui sont comme d'aiguillettes, perses ou rouges, quelquefois fort longues, & d'autrefois plus courtes, spécialement en Espagne. En Languedoc aussi il y a quelquefois des fueilles à la cime des tiges, & quelquefois il n'y en a point. Sa graine est brune, comme celle de l'Ortie, ou de la Lauande. Or il en croist non seulement es Isles d'Hieres, mais aussi sur les costaux de Narbonne, & es lieux aspres de la Prouence, parmy la Lauande, l'Aspic, le Thym, & la Sariette dure, en si grande quantité, qu'on en eschauffe mesme les fours. Au surplus Dioscoride dit que la decoction de *Stachados*, est propre aux accidens de la poitrine comme l'Hyssope. Elle est propre pour mesler aux contrepoisons. Elle desopile, attenne, nettoye & fortifie toutes les parties interieures, & tout le corps. Pline dit qu'estant prinse en breuusage elle prouoque les mois, & guerit les douleurs de la poitrine. On la mesle aussi dans les antidotes. Galien en parle bien plus distinctement. La *Stachados*, dit-il, est amere au goust, & vn peu astringeante; au reste son temperament est composé d'un peu d'essence terrestre & froide, qui la rend astringeante, & d'une autre terrestre plus grande & plus subtile, qui fait qu'elle est amere. A raison duquel meslinge elle desopile, attenne, mondifie, & fortifie, tant les parties interieures, comme aussi tout le corps. Mesue luy attribue bien plus de proprieté & plus excellentes. Elle attenne, dit-il, mondifie, purge, refout, & desopile le foye, la ratelle & autres parties interieures, empesche la corruption, & corrige toute sorte d'intemperie qui soit aux parties interieures, spécialement quand elle est causee par quelque humeur. Elle fortifie le cerueau, les nerfs, le cœur & les autres parties interieures par le moyen de son astriction; qui est toutefois petite. Elle euacue la melancholie & le phlegme, mesme du cerueau, des nerfs, & autres instrumens des sens, & fortifie les dites parties. Elle est singuliere en toutes les maladies froides la prenant en breuusage, ou en faisant des fomentations, & bains. L'huile aussi de la *Stachas* rend comme la vie au cerueau & aux nerfs; en les rechauffant: La *Stachas* prinse avec de la Squille, & du vinaigre Squillitic, sert contre le mal caduc & le tournoyement du cerueau: la prenant avec du Lapis lazuli, ou du sel Inde, ou autres tels medicamens violens, elle sert aux maladies causees par humeurs melancholiques, qui apportent tristesse & crainte. Avec suc de Buglosse, ou de Pommes douces, elle aide aux accidens du cœur prouenans de melancholie, en quelque façon qu'on l'applique, elle appaise la douleur des nerfs, des iointures, & des muscles. Son parfum desopile le nez: prinse en syrot, ou en autre façon, elle sert contre la fièvre quarte, & autres maladies longues; spécialement quand elles sont causees par le phlegme: mais elle est contraire à ceux qui sont de complexion chaude, seche & bilieuse, principalement à ceux qui ont vn amas d'humeur bilieuse dans l'estomac: car elle le trouble, & cause vomissement, soif & ardeur en iceluy. Or potrice qu'elle euacue legerement, il y faut adiouster la sixiesme partie de sel commun & de sel gemme. On y adiouste aussi des Myrobolans noirs, & Chebules, comme aussi de la Squille, pour la rendre plus purgatiue, principalement aux maladies de la teste: estant mise en infusion dans du petit lait, ou bien cuitte, elle fait plus d'operation. Cuitte avec du vin, & des Raisins de passe mondez elle en est moins dangereuse. L'huile vieux de l'infusion de la *Stachas* avec vn peu d'Aspic, est de grande vertu. Le meilleur de la *Stachas* consiste en la fleur, laquelle ne veut estre cuitte comme rien; mais ses fueilles, qui sont de moins d'efficace, veulent cuire plus longuement. La dose de la decoction de *Stachas*, est de cinq iusques à sept onces: mais de la poudre d'icelle on en peut prendre de trois iusqu'à cinq dragmes.

De la Lauande,

CHAP. XX.

Les noms.



ESTE Plante odorante de laquelle on fait des bouquets, est appelée pas les Apothicaires & communs Herboristes, *Lauandula* ou *Lauendula*: & par les plus doctes $\psi\delta\delta\upsilon\upsilon\alpha\pi\delta\delta$ en Grec: & en Latin *Pseudonardus*, c'est à dire *Nardus bastard*, d'autant que ce n'est pas le vray *Nardus* de Dioscoride, & des autres auteurs anciens: en Italien on l'appelle *Lauanda*: en François, *Lauande*: en Allemand, *Lauander*. Elle est appelée *Lauandula*, pource qu'elle est propre pour les bains & autres tels lauemens, ausquels elle donne bonne odeur estant meslee parmy. On en establit deux especes, assauoir le *masle*, qu'on appelle aussi en Latin *Spica*, à cause que ses fleurs sont à mode d'espice, & aussi *Nardus Italica*: en Italien *Spiga*: en François *Aspic*. Et la femelle qui est appelée communement *Lauande*. Ceste-cy fait des petites branches, ou verges menuës, quarrées, comparties par neuds, longues d'une coudee & dauantage. A chasque neud il sort deux fueilles longues, poulpuës, blanches d'un costé & d'autre, beaucoup plus longues que celles du Romarin.

Les especes.

La forme.

Lauande.

Aspic.



rin, & plus larges, avec vn espic au bout de chascune, long, graisse, & garni de fleurs purpurees, ou perles, & quelquefois blanches, fort odorantes, d'une odeur qui remplit le cerueau: ses racines sont de bois & cheueluës. Le *Nardus bastard masle*, ou soit l'*Aspic*, retire du tout à la *Lauande*, excepté qu'il a les fueilles plus grandes, plus grosses, plus longues, & plus larges, comme celles de la *Stœchas*, & est plus odorant, au lieu que la *Lauande* a l'odeur plus aromatique; & plus plaisante. Il y a

Le lieu.

Lauande aux fueilles decoupees de l'Escluse.



comme aussi des campagnes steriles. Au demeurant de la France, en Allemagne & ailleurs, on les plante dans les Jardins. Elles fleurissent en Iuin & en Iuillet. Aucuns estiment que ce soit le *Cneorum blanc* de Theophraste, & la *Casia* d'Higinus, qu'il dit estre vne herbe odorante, de laquelle Virgile fait mention, disant:

Le temps.

*Tum Casia atq; aliis intescens suauibus herbis
Mollia luteola pingit vaccinia Calitha.*

Outre les *Lauandes communes*, l'Escluse en a treuvé vne autre espece fort rare, & du tout nouvelle, laquelle croist aucunes fois à la hauteur d'une coudee, ayât les brâches quarrées, & veluës, garnies de fueilles decoupees fort menu, cotonnees, & de couleur cendree, d'un goust acré, & de bonne odeur. Ses fleurs sortent à la cime des verges, à mode d'espice, comme en la *Lauande*, de couleur perse, & odorantes. Or l'espice est vn peu recourbé & comme disposé par quatre rangs, duquel il en sort par fois vn autre: elle a plusieurs racines, dures, & pleines de bois. Il la treuva premierement sur vn costau pres de Malaca, où elle fleurit au mois de Feurier: & puis au territoire de Murcia, en Espagne, où elle fleurit en Mars; mais il n'en a point veu ailleurs. Elle a vne odeur beaucoup plus douce, qui n'offence pas le cerueau, comme la *Lauande commune*, ou plustost comme l'*Aspic*. Parquoy il est vray-semblable qu'elle n'est pas si chaude. Tant l'*Aspic* que la *Lauande* sont chaudes, & seches à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme, de parties sub-

Le tempé-
rément &
les vertus.

en

en celles qui ne procedent pas d'abondance d'humeurs, mais de la seule intemperie froide. Ainsi donc leur eau distillee par son odeur, & estant appliquee sur le front & sur les iouës, sert à ceux qui sont trop endormis, aux legeres paralyties d'un costé de la personne, au haut mal, & fortifie ceux qui sont subjets aux defaillances de cœur: mais quand il y a abondance d'humeurs, principalement qui sont meslees parmy le sang, il n'est pas bon d'en vsfer. La *Lauande* cuite en vin, & prinse en breuuage, prouoque l'vrine, & les mois, fait sortir l'arrierefaix & l'enfant du ventre de la mere. La decoction de ses fleurs seules, ou avec de la Canelle, Noix muscade, & Cloux de Giroffle, est bonne à prendre en breuuage, contre le battement de cœur, & la jaunisse. La graine & les fueilles de la *Lauande*, sont plus propres aux accidens de l'amarry, en faisant des fomentations, ou receuant par dessous la fumee de leur decoction, ou bien prenant en breuuage l'infusion de leur poudre, comme à la suffocation de l'amarry, procedant de quelque vapeur pourrie, & pour faire deliurer soudain vne femme qui est en trauail d'enfant.

Du Nard Celtique ou Gallique,

CHAP. XXI.

Les noms.

Liure 1. ch 7.

Liure 2. des med. par. du phar. Chap. 195.

Liure 1. c. 7. La forme.

Liure 2. ch. 12.



Α Ρ Δ Ο Σ καλπινη en Grec: *Nardus Celtica* & *Nardus Gallica* en Latin, deuroit plustost estre appellé *Liguistica*, pource qu'il croist aux montagnes de Genes, aussi bien à present comme du temps de Dioscoride, où il dit qu'il estoit appellé au langage du pais *Saliunca*. (Car il y a de la faute aux exemplaires imprimez, où il y a αλιγσια au lieu de σαλιγσια, mais la faute est encor plus grande là où il y a η νάρδω καλπινη λω ενιοι σε ενλω ενάλισαν, c'est à dire, ou du Nard Celtique qu'aucuns appellét *Serine*. Car il ne faut pas douter, que Dioscoride n'ait escrit *Saliunca*, au lieu de *Serine*, dautant que Scribonius escriuant des remedes de ce poison l'appelle *Saliunca*. Il faut, dit il, donner à ceux qui sont ainsi empoisonnez, de la *Saliunca*, c'est à dire du *Nard Celtique* en grande quantité & souuent avec du vin. Les Arabes l'appellent *Cembul Rumin*. C'est, dit Dioscoride, vne petite Plante, qu'on amasse avec les racines, & la lie-on par poignees. Elle a les fueilles longues, iaunastres, & la fleur iaune. On ne se sert que de ses tiges & racines, & ont vne bonne odeur. Il faut premierement lauer ces poignees, & en oster la terte, puis les estendre sur du papier, en vn paué humide, & le lendemain les nettoyer; par ce moyen ce qui est de bon ne se secouë pas avec la paille & ordure, pource qu'il est raffermi par l'humidité qu'il a attirée du paué. Si tu veu dōc garder à part les tiges & les racines, apres en auoir separé les fueilles il les faut reduire en poudre, & les incorporer avec du vin, & en faire des trochisques, lesquels il faut garder en vn pot de terre neuf, bien couuert. Le meilleur est celuy qui est frais & odorant, avec plusieurs racines, qui est plein, & ne se rompt pas aisement. Pline met vne partie de ce que dessus. Le *Nardus Gallique* se tire avec sa racine, il le faut lauer avec du vin, & le secher à l'ombre. On le lie par poignees, que lon tient serrees en du papier. Il n'est pas beaucoup different d'avec celuy des Indes, toutefois il est plus leger que le Syriaque. On vend la liure treze deniers Romains. On cognoist le bon quand les fueilles ne sont point fletries, mais tellement seches qu'elles ne se rompent point. Il croist, comme il a esté dit suiuant Dioscoride, aux montagnes d'alentour de Genes, est aussi en Istrie. Mesme encor aujourd'hui on en amasse à l'entour de Sauonne. Il y en a aussi grande quantité, ainsi que dit Matthiol en Istrie, Autriche & Carinthie, où les paisans d'Indenburg, en apportent de leurs montagnes tous les ans des sacs pleins de ces poignees, qu'ils vendent aux marchans, qui trafiquent en Syrie, & en Egypte, pource que les Syriens achètent volontiers ce *Nard*, pour mettre dans les bains, desquels ils vsent souuent. Or nous auōs mis icy le pourtrait du vray *Nardus Celtique*, prins de Matthiol. Pena aussi en met le pourtrait, & la description d'un autre, disant que c'est vne petite herbe qui rampe quelque peu, puis monte en haut, & fait vne tige de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie, le bas de laquelle est garni de fueilles, petites & menuës, comme celles du *Gnaphalia* de montagne, ou de la petite *Gentiane*, passées & iaunastres, estroites par le bas, par là où elles sont attachées à la cime de la racine, qui est couverte de petites escailles, disposées en façon d'espice, au dessous desquelles il y a force cheuclures, noires & veluës, de mesme odeur & façon

Nardus Celtique, de Matthiol.

Sur le ch. 7. du li. 1.

Fol. 131.



Autre Nardus Celtique,
de Pena.



façon de celles du Cabaret, d'un goust acre, vn peu amer & aromatique, comme le Spica Nardi. Il dit en outre qu'il en a treuvé vne autre beaucoup plus belle, & qui ressemble mieux à la Gentiane, qui a les fueilles comme la Cruciatà, aupres d'un certain monastere qui est entre le Verger-Dieu, & les montagnes de l'Esperon, aux enuirs de Narbonne, laquelle y est assez cogneuë, & bien prisee. Elle a la racine come la grande Valeriane, vn peu plus petite, compartie par neuds, cõme celle du Doronicon, rampant par terre, d'un goust acre, corrosif, aromatique & amer, tel que celui du Nard, les fueilles comme celles de l'Herbe aux foulons, flaves, de couleur de iaune-pasle, en nombre de sept ou huit, retirans si bien à la Gentianelle, que du premier coup on diroit que c'est elle. Sa tige n'a pas plus d'une coudée de haut au plus, ou bien vne paume & demie. Sa fleur est faite à mode de rayons, iaune, & ressemblant à l'Oeil de beuf. Rondelet estimant que ce fust vne espece de Nardus Celtique, en composa vne decoction, y adioustant des racines de Meum, laquelle il donna à vn certain dudit couuent, qui enduroit vne difficulté d'vrine, lequel l'ayant prise fit vne grande quantité d'vrine. Au reste Dioscoride dit que le Nardus Celtique est bon aux mesmes choses, que le Syriaque, & qu'il prouoque encor mieux l'vrine, & est meilleur pour l'estomac. Il est bon aux inflammations du foye, & à la iaunisse. Estant prins avec la decoction d'Aluine, il est bon aux ventositez de l'estomac, aux accidens de la ratelle, des reins & de la vessie. Prins avec du vin il est bon contre les morsures des bestes venimeuses. On en met aussi aux emplastres remolitifs, aux breuuages, & onguents propres pour rechauffer. Pline en dit quasi tout de mesme, Nous traiterons, dit-il, maintenant des proprietes du Nardus Gallique, suiuant la promesse que nous en auons faite au traitté des arbres estrangers. Estant donc

Au mel. liou.

Le tempe-
rument &
les vertus.
Liu. 1. ch. 7.

Liu. 21. c. 10.

prins en vin au poids de deux dragmes, il est singulier contre les morsures des serpens. Prins avec eau, ou vin, il est propre contre les inflammations du colon, & pour le foye, pour les reins, & pour la iaunisse. Prins seul, ou avec de l'Aluine, il est bon à l'hydropisie. Il reprime le flux trop abondant des femmes. Galien dit que le Nardus Gallique, est aucunement semblable en facultez, à celui d'Indie, toutefois il fait moins d'operation; sinon quant à faire vriner, pource qu'il est plus chaud & moins astringent. Or il n'y a point de doute que ceste Plante qui estoit appelée au commun langage du pais es montagnes de Genes, *Saliunca*, ne soit celle de laquelle parle Virgile, disant:

Liu. 8. des
simpl.

Eclog. 5.

*Pumiceis humilis quantum Saliunca rosetis,
Iudicio nostrorum tantum tibi cedit Amyntas.*

Mesmes ceux du pais de Valay, l'appellent *Selliga*, qui semble estre procedé de *Saliunca*. A quoy toutefois il semble que Pline contrarie, car apres auoir traitté des proprietes du Nardus Gallique, comme nous auons dit cy deuant, vn peu apres, au mesme chapitre il dit que la racine de *Saliunca* cuitte en vin, appaise les vomissemens desordonnez, & fortifie l'estomac, comme si c'estoit vne Plante differete d'avec le Nardus Celtique. Et de fait il la décrit en vn lieu à part disant, La *Saliunca* iette forte fueilles, mais elles sont si courtes, qu'on ne les scauroit lier en chapeaux. Elle produit plusieurs racines auxquelles les fueilles sont attachees immediatement, aussi est-ce plustost vne herbe que non pas vne fleur, qui semble estre aplattie avec la main. En somme c'est comme vne motte d'herbe, qui a son espece à part. Elle croist en Stirmark, en Autriche, en Hongrie, & parmy les Alpes es lieux exposez au Soleil. Celle qui vient pres d'Iuree & si odorante, qu'on la recherche comme on feroit vne mine precieuse. Elle est singuliere pour mettre es garderobbes parmy les vestemens. Or cõbien que Pline suiuant les diuerses denominations des auteurs à l'endroit de ceste Plante, ait traitté à part du Nardus, & de *Saliunca*, comme de choses diuerses, si est-ce que tout ce qu'il a dit de ces deux Plantes doit estre entendu du Nardus Celtique, qui est aussi appelé *Saliunca*, la description de laquelle, suiuant Pline, conuient fort bien au Nardus Celtique. Mais quant aux mots desquels Pline use en son texte, disant: *tanta suauitatis vt metallum esse cõperit*, il y a bien affaire de iuger que c'est qu'il entend par cela; toutefois aucuns veulent qu'il faut entendre, que pour son odeur on la recherche autant que le metal, ou bien comme nous l'auons interpreté cy dessus. Au vieux exemplaire de Cornarius il y a, *vt Melatum esse cõperit*. Et combien qu'en cela il n'y ait point de signification, si voit-on par là que ce passage est corrompu, tellement que Cornarius estime qu'il faut lire ainsi: *vt mel Atticum esse cõperit*. Car, dit-il, suiuant le mesme Pline, on fait estat par tout le monde du miel d'Attique. D'autres l'exposent disans, qu'on en tire reuenu, comme d'une mine de metal.

Pierre Pena
fol. 132.
Liu. 20. ch. 7.

Emblem. 7.
du liu. 1.

Liu. 21. c. 10.

Du

Les noms.
Liu. 1. ch. 8.
La forme.



ESTE Plante est nommee en Grec *νάρδος ὄρενή*, & par aucuns *βουλακίης*, & *νιέης*. Galien l'appelle *νεύνης*: en Latin *Nardus montana*. Elle croist, dit Dioscoride, en Cilicie & Syrie, ayant les fueilles & les branches, comme le Panicaut; toutefois elles sont moindres, & si ne sont pas aspres, ny espineuses. Elle fait deux racines, ou quelquefois dauantage, comme celles des Affrodilles, excepté qu'elles sont plus grasses & plus petites, noires & odorantes. Elle ne produit ny tige, ne fruit, ny fleurs. En quoy Dioscoride se contredit à soy mesme, escriuant du commencement que ceste Plante a la tige & les fueilles comme le Panicaut, & en la

Nardus de montagne, de Matthiol.



fin du chapitre, qu'elle ne produit ny tige ny fleur, ny fruit. Mais Marcellus impute ceste faute aux escriuains, lesquels par leur negligence, s'estans laissez abuser par l'affinité des mots, ont escrit *καύλης*, au lieu de *κλάδης* ou *κλάνας*. Toutefois veu que ces deux mots signifient des branches ou surgeons, qui sont plus propres aux arbres qu'aux herbes, & que les branches sont aux arbres, comme les tiges aux herbes, il semble que pour cela, ce passage ne demeure pas sans erreur. A raison de quoy Matthiol estime qu'il faut lire en ce texte, *ἐπι τῆ καύλης*, *ἔτι καρπός*, *ἔτι αἶδος συμφοροί*, c'est à dire, *ny la tige, ny le fruit, ny la fleur ne seruent à rien*. Car on se sert seulement de la racine qui est odorante, & non des autres parties de la Plante. Qui plus est on ne nous l'apporte pas ny de Cilicie ny de Syrie. Ce neantmoins Matthiol estime que la Plante qui est icy peinte, est le *Nardus de montagne*, combien qu'elle n'ait pas les fueilles semblables au Panicaut: car puis qu'elle luy retire quant au reste, & sur tout que ses racines sentent de mesme que les autres especes de *Nardus*, cela fait qu'il s'assure en son opinion. Pena est de l'opinion de l'Anguillara touchant ceste Plante, assauoir que c'est vne herbe de montagne, & dit qu'il l'a treuue aux montagnes pres de Mende, & aux hautes cimes du mont Vigan. Elle est petite, ayant la fleur & la fueille comme la petite Valeriane, excepté qu'elle est purpuree, & que sa fueille est decoupee, comme celle de la Roquette, ou de la grande Valeriane. En sa racine il y a deux bulbes, comme au Couillon de Chien, desquels sortent les tiges de la hauteur d'une paume & demie. Au reste la racine du *Nardus de montagne* est bonne à tout ce à quoy lon se sert du *Nardus Gallique*. Nous auons receu par le moyen d'Augustin Leon docteur Medecin de Palence en Espagne deux autres especes de *Nard de montagne* avec la figure d'icelles & la description telle que s'ensuit. Quelquefois, dit-il, parlant de la premiere espece, ceste Plante a plus d'une coudee de hauteur, & fait vne tige creuse, rouge & ronde, à la cime de laquelle, il sort des fleurs semblables à celles de la Valeriane, rouges tirans sur le bleu comme les grains de Lierre, & de bonne odeur qui s'enuolent en papillottes, apres lesquelles vient la graine, qui est menue, & faite en pyramide. Quant aux fueilles, celles qui sont pres de la racine ressemblent à celles du Plantain, toutefois elles sont moindres & lisses, mais les autres sont plus longues que le plus long doigt de la main d'un homme, semblables à celles de l'Oringion, sinon qu'elles sont plus petites. Sa racine est poulpue de la figure de celle des Raiponces, & froncee, (en celles qui produisent la tige au Printemps) de la longueur d'un doigt, & ne passe iamais vne paume de long, & est quasi aussi grosse que longue; de laquelle apres qu'elle est vieille il en sort d'autres petites entrelassees, attachees à des petits filamens, par le moyen desquelles ceste Plante se multiplie. Au reste elles sont semblables à celles des Affrodilles; toutefois elles sont beaucoup plus grasses & moindres, de la grosseur des noyaux de dattes. Or tant la mere racine que les petites sont couuertes d'une peau noire. Au haut de la racine il y vient ne sçay quoy comme au *Nard d'Indie*, qui neantmoins est plus odorant de beaucoup, iacoit qu'ils ayent vne mesme odeur. Elle fleurit au mois d'Auril & en May. Et croist au dessus des plus hauts rochiers. L'en ay veu grande abondance apres des Ceruiere, qui est au comté de Pernia du diocese de Palence, sur un rochier tres haut, qui est appellé Almonga, sur le chemin qui meine à la forest des Fouteaux. Et de fait elle vient volontiers parmy les rochiers en terre noire, grasse, & menue. Quant on arrache ces racines elles rendent vne bonne odeur, & combien qu'elle soit forte, si est-ce qu'elle n'offence pas le cerueau & iugeroit-on à les sentir que c'est du *Nard d'Indie* si fort elle approche de son odeur. Quand on la masche

masche elle fortifie le cerueau, & est vn peu amere. Au reste ie ne veux pas asseurer que cè soit icy le *vray Nard de montagne* de Dioscoride; mais i'ose bien dire qu'il approche mieux de la description de Dioscoride, que celuy de Matthiol, ny de tous les autres autheurs desquels l'ay peu voir les escrits iusques à present. Que si quelqu'un allegue que le *Nard de montagne* de Dioscoride ne porte ne fleur ne tige, ie confesse bien que cela est en sa description; toutefois il y a des choses qui me font douter si les mots qui sont à la fin du chapitre du *Nard de montagne*, sont de Dioscoride, veu qu'il a dit au mesme chapitre, que le *Nard* auoit la tige & les fueilles semblables à l'Eringion. En quoy il appert que nostre *Nard de montagne* est vrayement celuy de Dioscoride, ce qui apperra clairement à qui voudra le conferer avec la description de Dioscoride. Que si quelqu'un veut s'opiniastrer là dessus, i'en laisse à iuger à ceux qui viendront apres nous: car quand Dioscoride compare la tige du *Nard* avec celle de l'Eringion, il faut bien que le *Nard* par consequent face vne tige; tellement que ie

Premier Nard de montagne, de Leon.

Nard de montagne second, de Leon.



me fais accroire que ceste derniere partie du chapitre y a esté adioustee par quelqu'un mal à propos. Quant à la *seconde espece* elle s'aime és montagnes & lieux hauts garnis de bois, lesquels elle enrichit, inuitant les hommes par sa beauté. Ce *Nard* fait la tige de trois & quelquefois de quatre coudees de haut, creuse, ronde, lisse, compartie par neuds, rouge, & grosse comme le pouce, à la cime de laquelle il sort des fleurs rouges purpurines, blaffardes, semblables à celles du precedent; toutefois elles sont plus grandes & sentent le bouquin, elles s'enuolent aussi en papillotes, apres il y vient de la graine comme en la Valeriane. Ses fueilles sortent tousiours deux à deux à mode d'ailes, & sont lisses, & dentelees tout à l'entour, semblables à celles des Violettes, sinon qu'elles sont beaucoup plus grandes, ayans plus de largeur que la paume de la main, & sont attachees à des longues queuës. Sa racine est longue, grosse, poulpue, & cheueluë, & si ne meurt point. Elle a vne odeur telle que le *Nard d'Indie*, mais plus vehemente. Elle fleurit en May & en Iuin. Il s'en treuve beaucoup en la montagne de Vendexo qu'on appelle *Sierras albas*, ou *Puerto de Vendexo*, assez pres de la source de la riuiere de Pisuerga, en lieux esleuez, ombrageux, & qui soient tournez deuers le Septentrion. Quand on masche ses racines, on les treuve ameres, avec l'odeur semblable à celle du *premier Nard de montagne*.

Du Phu, ou Valeriane grande,

CHAP. XXIII.

Que les Grecs appellent $\Phi\epsilon$, & $\alpha\gamma\epsilon\sigma$ $\nu\alpha\lambda\epsilon\rho\delta$, s'appelle en Latin *Phu*, & *Nardus siluestris*: en Arabe *Pu*: les Apothicaires l'appellent *Valeriana maior*, à cause des grandes proprietes qu'elle a, & *Valeriana hortensis*, & *Theriacaria*: en François *grande Valeriane*: en Italien *Valeriana maggiore*: en Allemand *Groszbaldrian*. Dioscoride dit que la *Valeriane grande* a les fueilles comme l'Alexandre, ou le Panais sauuage, la tige haute d'une coudee, ou dauantage, lisse, tendre,

Tome premier.

YYY

tendre,

Valeriane grande.



tendre, tirant sur le rouge, creuse, & compartie par neuds. Ses fleurs retirent à celles du Narcisse; toutefois elles sont plus grandes & plus tendres, & blancheastres-purpurees, le dessus de sa racine est de la grosseur du petit doigt; car elle iette deçà & delà de petites racines cōme le Ionc odorant, ou l'Ellebore noir, entrelassees ensemble, iaunastres, & de bonne odeur, sentans le Nard; toutefois leur odeur a ie ne sçay quoy de puant & fascheux. Pline en parle briuement, disant: Celuy de Candie tient le troisieme lieu, aucūs l'appellent *sauuage*, les autres *Phu*. Il a la fucille comme la Liuesche, la tige d'une coudee de haut, compartie par neuds, de couleur de pourpre-blanchastre. Sa racine est tortuë & cheueluë à mode des pieds des oiseaux. Par ces descriptiōs il appert que nostre *Valeriane grande*, ou *des Jardins*, est le *Phu* de Dioscoride: car elle fait la tige haute d'une ou de deux coudees, lisse, & creuse, par les neuds de laquelle il sort des fueilles fort longues, avec des grandes decoupeures cōme en celles de la Roquette, ou Paltenade. Ses fleurs sont assez belles entassees à la cime des branches à mode d'ombelles, purpurees du commencement, & odorantes. Sa racine entre de biais dans terre, de la grosseur du pouce. Il n'y a à dire sinō pour raison des fleurs que le *Phu* doit auoir à mode de celles du Narcisse, & non par ombelles ou emouchettes, comme elles sont en la *grande Valeriane*, combien que chascune fleur à part soy retire à celle du Narcisse, de couleur de pourpre-blanchastre, bien est vray qu'el-

les sont beaucoup plus petites que celles du Narcisse, au lieu que Dioscoride dit qu'elles sont plus grandes. Mais Rucl estime, & à bon droit, qu'il y a de la faute en ce passage, comme il en prend sou-

Liu. 1. ch. 9.

uent en Dioscoride & Theophraste, quand il est question de la grādeur, où il faut lire *μακρὰ* au lieu de *μικρὰ*, & *ἡσυχία*, au lieu de *μειζονα*, comme aussi en ce passage; veu que tout le reste est si à propos,

Liu. 1. ch. 10.

qu'il ne semble pas qu'il s'en faille vne seule marque. Pline ne parle point de la fleur. Aucuns, non sans raison, sont d'aduis qu'il faut lire en Dioscoride *κίανδ*, c'est à dire de *Lierre*, au lieu de *αρκίανδ*, c'est à dire de *Narcisse*: car la fleur de la *Valeriane grande* retire à celle du Lierre. Ils ont aussi prins garde que ce que Dioscoride dit *αλάγια ὑπὲρ τῆς ἰσχυρῆς καὶ ἀσπῆρας ὄνιον ἢ ἐλλέβορον μέλαινα*, c'est à dire qu'elle a la racine comme le *Ionc odorant*, ou l'*Ellebore noir*; il semble que Pline ait leu suyuant quelque autre vieux Herboriste ἢ *μελανπόδιον*, ce qu'il a traduit comme s'il eust leu, comme les pieds des oiseaux. Qui plus

Le tempe-
rément, &
les vertus.

Liu. 1. ch. 10.
Liu. 2. c. 10.

est, les facultez de l'une & de l'autre sont semblables. Car le *Phu*, ainsi que dit Dioscoride, estant prins en breuusage, eschauffe & fait vriner. Sa decoction fait le mesme effect. Elle est aussi bonne pour la douleur de costé, & pour prouoquer les mois, mesme on en vse es contrepoisons. Pline en dit quasi de mesme. Or quant à la racine de l'herbe que nous auons dit estre appelée *Phu* broyee, ou bien sa decoction, à les prendre en breuusage sert aux dislocations de l'amarry, ou aux douleurs

Liure 2. des
simpl.

de la poiétrine. La mesme prouoque aussi les mois, & pour ce fait il la faut boire avec du vin. Galien dit que le *Phu* est quelque peu odorant. Sa racine a les mesmes proprietéz que le Nard, excepté qu'elle ne fait pas tant d'operation en tout & par tout. Elle prouoque mieux l'vrine que le Nard d'Indie, ou de Syrie, de mesme que le Celtique. Ainsi aussi la racine de la *grande Valeriane* est assez chaude & seche, & prouoque bien l'vrine, sentant le Nard, excepté qu'elle a ie ne sçay quoy de fascheux en son odeur. Matthiol dit que la *Valeriane* estant prinse en vin sert contre la morsure des bestes venimeuses, & contre la peste, non seulement prinse en breuusage, mais aussi par sa seule

Sur le ch. 10.
du liu. 1.

odeur. Sa decoction prinse en breuusage sert contre la difficulté d'vrine. On l'ordonne aussi à ceux qui ont courte haleine, & contre la toux, principalement l'ayant fait cuire avec de Riguelisse, des Raisins de passé, & de graine d'Anis. Sa racine mangée refout les ventositez. Toute la Plante estant encore verte broyee avec ses racines & appliquee sur la teste, adoucit la douleur & essancement d'icelle. Elle est aussi bone aux accidens des yeux, estat cuite en vin blanc si on en distile dans iceux. On la mesle aux potions vulneraires avec heureux succez. Quant aux autres especes de *Valeriane*, nous en traittēs au liure des Plantes marescageuses, & en celuy des Plantes qui croissent es lieux aspres.

Du Polion,

CHAP. XXIII.

Les noms.

ESTE Plante s'appelle en Grec *πόλιον*: en Latin *Polium*: en Arabe *Cahade*, *Iahade*, ou *Giade*. Elle a esté nommée *Polion* à cause de la bourre blanche & veluë, qui rend non seulement ses petits boutons ou grains blancs, ainsi que dit Dioscoride, mais aussi toute la Plante, comme

au

au Gnaphalion. Dioscoride met deux especes de Polion; assavoir celui de montagne, qui est appellé *ῥόβειον*, & l'autre qui est le plus grand. Le premier est vne petite Plante blanche, de la hauteur d'vne paume, garnie de graine, avec vne petite teste à la cime, à mode des grains de Lierre, & comme cheueluë, sentant mal, avec vn peu de bonne odeur. L'autre est plus branchu, & si ne sent pas si fort; avec ce qu'il ne fait pas tant d'operation. Voicy que Pline en dit, assavoir qu'il est propre pour tenir parmy les vestemens de peur des tignes. Les Grècs vsent aussi à ce mesme effect du Polion, auquel Musæus & Hesiodé donnent de merueilleuses louanges, disans qu'il est propre à ceux qui desirent de paruenir à quelques dignitez publiques. Et de fait ceste herbe est miraculeuse, si ce qu'on en dit est vray; c'est que ses fueilles sont blanches le matin, & rouges enuiron le midy, & que enuiron le Soleil couchant elles demeurent bleuës. On en treuve de deux especes; dont l'vn qui croist par les champs est plus grand que l'autre, mais le plus petit est saunage. Aucuns l'appellent *Teuthyrion*. Ses fueilles sont semblables à la cheuelure d'vn vieil homme, sortans immediatement des la racine, & ne passent iamais vne paume de hauteur. Or ce que Pline dit que lon met le Polion dans les habillemens, il l'a prins de Theophraste, lequel en parle ainsi: *Le Polion qui est bon pour garder les vestemens d'estre rongez des tignes.* Mais Pline s'est trompé de ce qu'il a meslé le Polion avec le Tripolion: car ce n'est pas le Polion, ainsi que dit Dioscoride, mais le Tripolion, qui change de couleur trois fois le iour: mesme Dioscoride ne dit pas cela des fueilles, comme Pline, mais de la fleur. D'auantage, le Polion fait des testes cheueluës comme la teste d'vn vieil homme, selon Dioscoride, & non pas ses fueilles. Quant à ce que Pline allegue d'Hesiodé & Musæus, Theophraste l'auoit descrit devant luy, disant, selon que Gaza l'a traduit: *Ontre ce il y a le Polion, lequel, suyuant le tesmoignage d'Hesiodé, & de Musæe, on dit estre propre pour faire succeder tous affaires de consequence.* Et ce que Pline adiousté des estats & renommee, il le redit en vn autre endroit: Musæus & Hesiodé, dit-il, ordonnent de se frotter de Polion,

La forme.

Liu. 21. ch. 1.

Livre 1. de l'hist. ch. 16.

Liu. 4. c. 130.

Livre 9. de l'hist. ch. 21.

Liu. 21. c. 20.

Polion de montagne, de Matthiol.



Polion second, de Matthiol.



Tome premier.

Polion iaune, de Dalechamp.



YYY 2 pourco

pource que cela sert pour paruenir aux dignitez, dont ceux qui sont curieux d'acquies renomme doiuent souuent manier du *Polion*. Au surplus le *Polion de montagne* qui est icy peint est blanc, & a les fueilles longues, vn peu dentelees, desquelles la tige est garnie des le pied iusqu'à la cime, par certains interualles, dont les vnes sont petites, qui sortent entre les grandes, & fait plusieurs tiges rondes, droites, & de bois, blancheastres, portant à la cime des testes fleuries, blancheastres, quasi comme celles du Thym. Toute la Plante a bonne odeur; toutefois elle est vn peu forte & fascheuse. Quant à l'autre Plante qui est aussi peinte icy, Matthiol la met pour *une espece de Polion*.

Sur le c. 107. du liure 3.

Aucuns l'appellent *Iua muscata*. Elle a les testes, fueilles, fleurs, odeur & proprieté comme le *Polion de montagne*, à raison de quoy il tient que c'est la *seconde espece de Polion* de Dioscoride: car il est bien aussi branchu, & si a bien la mesme odeur & proprieté. Il croist sur les costaux, spécialement es lieux esleuez, & fait ses branches fueillues couchees par terre. Les fueilles comme celles du Romarin; toutefois elles sont moindres & plus dures, blancheastres par dessous, & les tiges menuës, rondes, blancheastres & souples, avec des boutons blancs à la cime, qui retirent à ceux de l'autre *Polion*, comme fait aussi la racine. Toute la plante sent bon, & n'a pas l'odeur fascheuse comme l'autre. Nous auons aussi adiousté vn autre *Polion* de Dalechamp, qu'il a surnommé *iaune*.

Le lieu.

Il croist es montagnes seches, aux mesmes lieux que le Thlaspi de montagne. Il est du tout semblable au premier, excepté qu'il fait les testes iaunes, au lieu que celles du premier sont blanches,

La forme.

& si sont belles de veüe, & sentent plus fort & meilleur que celles du premier. Il a aussi les fueilles

Liure 1. des Plant. d'Esp. ch. 65.

Polion quatriesme, de l'Escluse.



vn peu plus grandes & larges. L'Escluse met quelques *especes de Polion*, dont nous auõs mis icy le pourtrait du *quatriesme*. C'est vne petite Plante tendre, ayant de petites branches, longues d'vne paume, estenduës par terre, & bien couuertes de coton blanc, lesquelles iettent racine à tous propos, à l'endroit des neuds. Ses fueilles sont de moyenne grâdeur, entre celles du premier & du second *Polion*; toutefois elles

Polion de montagne, le plus petit, de Lobel.



Le temperament, & les vertus. Lio. 3. c. 107.

& fort cotonnees; ce qui fait qu'on n'apperçoit point de denteleures aux petites fueilles tendres, sinon qu'on y prenne garde de bien pres. Ses testes sont moindres, & toutes cotonnees, avec vne fleur purpuree. Il dit auoir treuue ce *Polion* au Royaume de Murcia, seulement en lieu sablonneux, & qu'on l'appelle communement en ce pais-là *Camarilla*, où ils le prennent pour la *Chamapitys*. Celuy qu'il met pour la *cinquiesme espece* n'est en rien different d'avec cestuy-cy, sinon qu'il fait les fueilles plus tendres, & les fleurs blanches. L'vn & l'autre ne sont quasi autre chose que coton, & si sentent meilleur que les autres. Voila ce qu'en dit l'Escluse. Or Lobel a mis le pourtrait d'vn autre *Polion de montagne*, retirant du tout au *Polion de montagne commun*, excepté qu'il est quatre fois plus petit. Il croist sur les costaux de Sauoye, & de Dauphiné. Au reste Dioscoride dit que la decoction de toutes les sortes du *Polion*, est singuliere contre la morsure des serpens, aux hydropiques, à la iaunisse, & aux accidens de la ratelle. Avec vinaigre elle fait mal à la teste, & est contraire à l'estomac, lasche le ventre, & prouoque les mois, mesme si on l'espand en quelque lieu, ou qu'on l'y brusle, sont parfum chasse les serpens. Appliqué sur les playes il les consolide. Pline en dit quasi de mesme: Pour se garder, dit-il, des serpens, il faut mettre du *Polion* sous la couche, ou bien en porter avec soy. Les Medecins ordonnent de le cuire en vin, sec ou vert, pour l'appliquer, ou bien le faire prendre en breuuage à ceux qui

Du Clinopodion, Chap. XXV. 809

qui ont la ratelle interessée avec du vinaigre, & pour la jaunisse avec du vin, comme aussi à ceux qui commencent à deuenir hydropiques. On l'applique aussi sur les playes en la mesme façon. Il fait sortir l'arrierefaix, & l'enfant mort au ventre de la mere. Il est bon aussi pour appaiser toutes douleurs, pour faire sortir l'vrine de la vessie, & pour appliquer sur les defluxions chaudes des yeux; mesme il n'y a point d'herbe qui soit plus propre pour mettre dans les preseruatifs, & contrepoisons; toutefois aucuns disent qu'il n'est pas vray qu'il soit contraire à l'estomac, ny à la teste, ny mesme qu'il face poser l'enfant à vne femme deuant le temps, en le prenant en breuuage. En quoy Pline tient pour douteux, ce que Dioscoride auoit assure. Voicy aussi ce que Galien en dit: Le *Polion* est amer au goust, & vn peu acré. Parquoy il desopile toutes les parties interieures, & prouoque les mois & l'vrine: estant vert il consolide mesme les grandes playes, principalement celui qui est branchu: estant sec & appliqué en liniment il guerit les vlcères malins, à quoy le plus petit est le plus propre. Le plus petit *Polion* duquel nous vsons en la composition des contrepoisons, a plus d'acrimonie & amertume que le grand; tellement qu'il est desiccatif au troisieme degré, & eschauffe au second complet.

Liure 8. des
Simpl.

Du Clinopodion, CHAP. XXV.



LE *κλινωπόδιον* des Grecs, est aussi appellé en Latin *Clinopodion*, comme qui diroit *Pied de liêt*, pource que ces branches estans droites sont faites à mode d'un pied. Il s'appelle aussi suyuant le tesmoignage de Pline *Cleonicion*, *Zopyron*, & par aucuns *Ocymoides*. Dioscoride dit que c'est vne Plante petite, branchuë, de deux pieds de hauteur, ayant les fueilles comme le Serpollet. Ses fleurs sont faites à mode d'un Pied de liêt, & quelquefois retirent à celles du Mar-rube. Il croist parmy les pierres. Pline le décrit ainsi: Le *Clinopodion* qu'aucuns appellent *Cleonicion*, d'autres *Zopyron*, & d'autres *Ocymoides*, est semblable au Serpollet, de la hauteur d'une paume. Il croist es lieux pierreux: ses fleurs sont rondes, faites à mode d'un Pied de liêt. Les Herboristes, dit Matthiol, monstrent des Plantes qu'ils prennent pour le *Clinopodion*: La premiere a les fueilles assez semblables au Serpollet: toutefois elles sont plus larges, & a les tiges quarees, minces, veluës, les fleurs purpurines, qui enuironnent la tige en rond. Pena & Lobel prennent

Les noms.

Liur. 24. c. 15.

La forme.

Liur. 3. ch. 93.

Le lieu.

Liur. 24. c. 15.

Sur le ch. 93.

du liur. 3.

Clinopodion premier, de Matthiol.

Clinopodion second, de Matthiol.



ceste Plante pour l'Acinos, comme il a esté dit cy deuant. L'autre a les fueilles longues, aiguës au bout, dentelees à l'entour. Ses fleurs sont purpurees, de la forme de celles du Grenadier, & sortent parmy les fueilles; toutefois la premiere, dit Matthiol, retire beaucoup mieux au *Clinopodion*, pource que les fueilles retirent mieux à celles du Serpollet, & qu'aussi ses fleurs qui sont à la cime des tiges

Tome premier.

YYY 3

repro

Clinopodium de Pena.

Liu. 1. ch. 57.

Le tempe- rament & les vertus. Liu. 3. ch. 93.

representent aucunement l'assiete d'un Pied de liêt; toutefois le goust de l'herbe luy a fait chan- ger d'opinion. Car veu que Galien dit que le *Clinopodium* est chaud & sec au troisieme degre, ny l'une ny l'autre de ces Plantes, comme n'ayans pas ces qualitez, ne peut estre le *Clinopodium*. Pena dit qu'il y a vne Plante laquelle est maintenant assez cogneue sous le nom de *Clinopodium*, mesme aux Apothicaires de Montpellier & de Lyon, en laquelle il ne manque rien que ce ne soit le *vray Clinopodium*: car elle croist es lieux secs & sablonneux, iettant force surjeons, qui ont plus d'une paume & demie de hauteur. Sa racine est petite, les fueilles aussi petites, semblables à cel- les du Serpollet, & de mesme grandeur, ou bien à celles de la Calamenthe de montagne, ou du petit Basilic, avec quelques petites denteleures à l'entour. Elle fait beaucoup de petites tiges à mo- de de sarments, comparties par neuds dès le bas iusques à la cime, & garnies de mouchets ronds, à mode de ceux du Lamion, qui sont quatre à quatre; toutefois ils sont plus petits, cōme si c'estoient autant de jambes estenduës. Ses fleurs sont petites & purpures, comme celles de la Calamenthe. Ceste Plante est chaude; & toutefois on ne s'apperçoit pas qu'elle soit fort chaude au goust, mais plustost seche, elle sent bon quasi comme le Serpollet. Or si on la veut considerer de pres, il ne s'en treuuera point qui approche de plus pres au *Clinopodium*, que fait ceste-cy: car celle qu'on appelle Mastic en François, retire mieux au Maron, que non au *Clinopodium* comme veut Dodon, & n'a pas les fleurs comme le Marrube, si bien ageancees qu'elles representent vn Pied de liêt, comme le nom de *Clinopodium* porte. Lobel a mis ce *Clinopodium* de Pena, pour le Basilic sauage. Dodon en son traité des Fleurs l'a mis pour l'Acinos, Tragus l'appelle mal à propos *Calamenthe de montagne*. C'est le *second Clinopodium* de Matthioli: mais pour ce qu'aux pourtraits de Dodon & de Lobel on a fait les fueilles veluës, il semble que pour cela il y ait de la difference. Dioscoride dit que ceste herbe prinse en breuage est singuliere contre la morsure des serpens, aux spasmes, rompures, & contre la diffi- culté d'vrine. Elle prouoque les mois & fait sortir l'enfant du ventre de la mere: prinse en breuage par l'espace de quelques iours, elle fait tomber les verrues longues: estant cuite iusques à la con- somption de la tierce partie, elle reserre le ventre: pour ceux qui sont en fièvre, la faut cuire en eau, & pour les autres avec du vin. Pline dit partie de ce que dessus. Ceste herbe prinse en breuage est bonne aux spasmes, à la difficulté d'vrine, & contre la morsure des serpens. A quoy sert aussi le suc qu'on en tire apres l'auoir cuite. Galien dit que le *Clinopodium* eschauffe; toutefois qu'il ne brulle pas, mais qu'il est d'une essence subtile, & chaud & sec au troisieme degre.

Du Polycnemom,

CHAP. XXVI.

Les noms. Liu. 3. ch. 92. La forme.

CESTE Plante est appelée en Grec *πολυκνημον*: en Latin *Polycnemum*, comme qui diroit *beau- coup de jambes ou de cuisses*, pour ce qu'elle est compartie par beaucoup de neuds. Dioscoride la décrit en peu de mots, disant que c'est vne Plante bran- chue, ayant les fueilles comme l'Origan, la tige comme le Pouliot, compartie par plusieurs neuds; toutefois elle ne fait point d'ombelle, mais porte de petits boutons à la cime, ayant vne bonne odeur, avec vn peu d'acrimonie. Le *Polyc- nemom*, dit Pline, est semblable à la Cunila, ayant la graine comme le Pouliot, & est branchue, avec force neuds: il porte des boutons qui ont vne odeur douce, avec vn peu d'a- crimonie. Que si ce passage est correct, il faudra adiouster le mot *ακριμον* en Dioscoride, & lire ainsi: *La tige compartie par plusieurs neuds, & la graine comme le Pouliot*, ainsi la tige du *Polycnemom* ne sera pas comparee avec celle du Pouliot; mais bien sa graine. Or combien que ceste description soit fort briefue, Dalechamp estime que la Plante qui est icy peinte represente fort bien le *Polycnemom*, laquelle luy a esté appor- tee de l'Isle de Corseque, où elle croist sur les montagnes chaudes & seches de ladite Isle, & a la racine courte, che- uelue, noirastre, les tiges de la hauteur d'une paume, bran- chues, & comparties par plusieurs neuds, les fueilles com- me le Tragoriganon, veluës, odorantes, acres, d'une cer- taine odeur tres-souuee & agreable. Sa fleur n'est pas en ombelle; mais croist à la cime des tiges, longue, rouge-per- se, sortant d'un petit vase long, & vert. Pena & Lobel pren- nent vne autre Plante pour le *Polycnemom*, assauoir la Cala- menthe aquatique des Flamans, comme il a esté dit au cha- pitre du Calament, qui en a toutes les marques, comme ils disent. Car c'est vne petite Plante branchue, ayant la racine



Liu. 14. c. 14.

Polycnemom. de Dalechamp.

Polycnemom de Lobel.



racine petite & plusieurs tiges, blanches, comparties par neuds, & quaree, les fueilles comme l'Origan, ou le Pouliot; à raison de quoy, on l'appelle Pouliot sauuage, à cause de son odeur, & de la ressemblance des fueilles. Ses fleurs sont par grains ou boutons, perses, ou comme celles du Pouliot, enuironnans la tige en rond, & aussi les branches, à la cime desquelles il y a vne houppe de fleurs entassees à mode de couronne, comme au Pouliot. Toute la Plante sent bon: toutefois elle offense le nez par vne certaine acrimonie qui est en son odeur. Elle croist au Printemps, le long des champs, & des prés de Flandres & Angleterre. Nous en auons mis le pourtrait icy, lequel est plus naturel que celuy qui est au chapitre de la Calamenthe, y ayans adiousté les fleurs, & les surgeons sortans de sa racine, lequel pourtrait nous auons prins de Lobel. Au surplus Dioscoride dit que le *Polycnemom* appliqué en liniment ou vert ou sec, consolide les playes, à la charge qu'on l'oiste de dessus le cinquiesme iour apres. Il est bon prins en vin à ceux qui ne peuuent tenir l'vrine; & pour les rompures. Ce que Pline dit ainsi briuement: Le *Polycnemom* est propre pour consolider les playes faites avec le fer, en le maschant, & l'appliquant dessus; mais il l'en faut oster cinq iours apres.

Liu 3. ch. 91.
Les versu.

Liu. 24. c. 14.

De l'Hyssope,

CHAP. XXVII.



HYSSOPE est appellé en Grec *ὑσσωπος*; en Latin, *Hyssopus* & *Hyssopū*; en Arabe, *Cise*, *Iusa* ou *Iabes*; en Italien & Espagnol *Hyssopo*; en Allemand *Isop*. Les Apothicaires ont retenu le nom Latin Or tout ainsi qu'il y a deux especes de l'Hyssope de Dioscoride, & des Grecs, aussi y a-il de ceste Plante, laquelle a esté tenuë, il y a ia long temps par les Apothicaires, pour l'Hyssope, & ce par l'autorité des Arabes & de Mesuë: assa-

Les noms.

Les especes.

Hyssope commun cultiué.



uoir l'Hyssope de Iardin, ou soit cultiué, & celuy des montagnes, ou soit sauuage. L'Hyssope des Iardins que non seulement on cultiue pour la medecine; mais aussi pour les viandes, & l'Hyssope des Arabes, de Mesuë, & des Apothicaires, est vne herbe, ou vne petite Plante, produisant beaucoup de suriceons d'vne racine, qui sont de bois, de la hauteur d'un pied & demy, tous grains à l'entour de fueilles par certains interualles, longues, assez dures, odorantes, d'un goust chaud, & vn peu amer, semblables à celles de la Sariette commune des Iardins. Ses surjeons sont garnis à la cime à mode despice, de fleurs bleuës purpurines. Sa racine est de bois, & mipartie en plusieurs autres. Pena assure que ce mesme *Hyssope des Iardins* croissant en Angleterre, fait sans aucun artifice la moitié de ses fueilles & branchettes si blanches, sans estre aucunement cotonnées, qu'il n'y a nege, ny chaux viue qui soit plus blanche; l'autre moitié gardant sa couleur verte. Aucuns disent qu'il s'en treuve vne autre sorte du tout semblable au precedent, ayant les tiges plus courtes dont la plus part penche contre terre, les fueilles plus noires, & plus grosses. Les fleurs à la cime des tiges, disposees à mode d'un espice court, de belle couleur bleuë, & de mesme figure que celles du precedent; toutefois ceste sorte est bien rare. Or tant les Apothicaires que le commun peuple appellent ceste Plante en Latin *Hyssopus*; en François *Hyssope*; en Italien & Espagnol *Isopo*; en Allemand & Flamand *Ispen*, ou *Isope*: de laquelle on doute, & avec grand raison assauior mon si c'est le vray *Hyssope* des anciens: car

Matchiol sur le ch. 26. du liu. 3.
La forme.

Fol. 185.

combien que Dioscoride n'ait point mis la description de l'Hyssope, comme d'une Plante assez connue, on treuve toutefois en quelques autres lieux, certaines marques de sa forme, qui ne s'accordent pas avec nostre *Hyssope commun*, comme quand il est dit, que l'Origan Heracleotique a les feuilles comme l'Hyssope. La Chrysocome a la cime boutonnee comme l'Hyssope. Plinè aussi au liure 27.

Hyssope commun suivant le pourtrait qui est en l'exemplaire estant en la bibliotheque de l'Empereur.

chap. 12. dit que la Stoechas est vne herbe odorante, ayant les feuilles comme l'Hyssope. Davantage il y a vn fort ancien exemplaire en la bibliotheque de l'Empereur, dans lequel il y a le pourtrait d'un *Hyssope*, ayant les feuilles larges, semblables à celles de l'Origan, avec des petites testes ou boutons à la cime des branches. Il appert donc par tout ce que dessus que l'Hyssope commun n'est pas le vray *Hyssope*. Au reste quant aux qualitez de l'Hyssope commun, son goust acre, avec vn peu d'amertume, monitre qu'il est chaud & sec au troisieme degre, & d'une essence subtile, & qu'il est aussi purgatif. Il est donc singulier en toutes les maladies froides des poulmons & de la poitrine, reduit en forme de looch. Il est aperitif, & incise les grosses humeurs, & attenuè celles qui sont visqueuses, & les rend plus aisees à sortir en crachant. Il donne bon goust au porage estant cuit avec la chair de bœuf, & est plaisant à la bouche & à l'estomac. Il fait aussi vriner, & est propre à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte. L'Hyssope de montagne retire du tout à celui des Jardins, tant aux feuilles comme aux fleurs, & en sa figure, sinon qu'il a la feuille plus aspre, & est plus amer; combien qu'il n'ait pas tant d'acrimonie. Il y a, dit Mesuè deux especes d'Hyssope, celui des Jardins & celui de montagne. Celui des Jardins a demy coudee de haut, & fait moins de tiges & de branches que le Thym. Il a les feuilles comme le Thym, mais elles sont plus grandes, & la fleur purpuree. Celui de montagne n'est pas si haut, & a les feuilles moindres. Le cultivé croist par tout dans les Jardins. De celui de montagne il s'en treuve, ainsi que dit Matthioli, au mont Saluatin du Comté de Goritice. Pena dit qu'il en croist sur les costaux



Liq. 1. ch 18.

Le liou.

Hyssope de montagne, de Fuchse.

Hyssope des Arabes ayant la fleur rouge de Lobel.



aspres

àpres de Romanie, & sur le terroir de Verone, specialement le long de la riuere de l'Adice & es destrois pierreux, à l'entour de la forteresse qui sert de frontiere entre le domaine de l'Empereur & celuy des Venitiens, vis à vis du mont de Balde. Aux plus beaux Iardins de Flandres, croist aussi l'Hyssope des Arabes, qui fait la fleur rouge, ainsi que dit Lobel: mais le plus souuent il ne fait qu'un rang de fleurs. Mesuë dit que l'Hyssope est chaud & sec au second degre, ou plustost au troisieme. Il purge le phlegme gros & pourry: toutefois moins que le Thym. Il euacue aussi le phlegme & autres humeurs pourries, & aussi l'apostume, de la poitrine, des poulmons, & autres parties qui seruent à la respiration: car il fait cracher aisement, d'autant qu'il est attenuatif, incisif, & deterfif. Parquoy il est propre aux asthmatiques, & à la toux, qui procede des causes susdites, comme aussi au haut mal causé par le phlegme, & autres maladies du cerueau causees par la mesme humeur, principalement si on en prend le syrop, ou bien sa decoction avec de l'Oximel Scillitic, & de l'Origan; comme il a esté espreuë en toute sorte de personne, de quelque aage qu'elle soit. Il aide aussi à la suppuration, pour ceste cause il rend l'haleyne aisee, & fait auoir bonne couleur à la personne. Cuit avec du vin, & prins en breuage il refout toutes les enflures, du foye, de la ratelle, & autres parties interieures, comme aussi estant appliqué avec des Figues de la Flambe, & du Nitre. Cuit avec des figues il tue les vers du corps. Avec du vinaigre, ou de l'Oximel il appaise la douleur des dents. Son parfum guerit les oreilles qui cornent; car il est attenuatif, deterfif, & resolutif; & dissipe les ventositez. Le meilleur est celuy qui sent le plus fort, & a plus d'acrimonie au goust, specialement s'il est bien nourry, & quand il commence à fleurir; car c'est alors qu'il le faut cueillir. Il purge legerement si on n'y adiuste du Cardamomum, & du Bouillon (selon Dioscoride, il faut qu'il y ait ainsi: si on n'y adiuste du Nasitort & de la Flambe, combien qu'aux communs exemplaires de Dioscoride il y a *καρδαμουσος*, au lieu de *καρδαμύς*) & de fait la chose mesme nous enseigne, qu'il y faut meller du Nasitort: & le vers de Macer, quand il dit,

Cardama si iungas his solues fortius aluum.

Ou bien si on le fait cuire avec de la Manne, du miel, ou des Raisins de passe, ou bien de la Squille. Il ne le faut ny cuire, ny broyer longuement aussi peu que le Thym. On donne de sa decoction de six iusques à dix dragmes. Et de sa poudre de trois iusques à sept dragmes. Matthiol dit que l'Hyssope est de parties subtiles, à raison de quoy il est incisif, aperitif, attenuatif & deterfif. Il sert contre la morsure des serpens, le broyant avec du sel & du Cumin, & incorporant le tout en miel pour appliquer sur la playe. Appliqué en liniment avec d'huile il tue les poux, & oste la demangeaison de la teste. Il est singulier contre le haut mal en quelque façon qu'on le prenne, mais principalement si on en compose des pillules de la maniere que s'ensuit: Il faut prendre d'Hyssope, de Marrube, & de Castoreon de chascun demy dragme, de racine de Piuoine deux dragmes, d'Assa fetida vn

Au mel. lieu.
Le tempe-
rément &
les vertus.

Ch. 93. liu. 3.

Hyssope ayant la fueille comme l'Origan, de Matthiol.



scrupule, & piler le tout & en former sept pillules avec le suc d'Hyssope, & en donner tous les soirs vne au malade quant il se va coucher. Dioscoride n'a point fait de description de l'Hyssope, comme estant vne herbe assez cogneuë à tout le monde; mais vn peu apres il dit que l'Origan Heracleotique a la fueille semblable à l'Hyssope; car il ne parle pas de l'Ombelle ronde de l'Hyssope: en apres il dit que l'Onitis a la fueille plus blanche, & retirant mieux à l'Hyssope. Nous auons donc mis le pourtrait de cest Hyssope suyuant l'opinion de Dalechamp, lequel a la fueille ronde, comme l'Origan Heracleotique, quant aux fleurs à l'odeur, & à l'espic d'où sortent ses fleurs bleuës il retire du tout au commun, & n'y a autre difference sinon en ce qu'il a la fueille ronde comme la Marjolaine, ou le Pouliot, au lieu que celle de l'Hyssope commun est longue. Il s'en treuve en quelques Iardins à Lyon. Or Pena met vne bien differēte Plante d'avec ceste-cy, pour le *vray Hyssope*, assauoir la grosse Marjolaine ou Marjolaine d'Angleterre, ainsi appellee, pource qu'elle vient plus belle en ce pais-là que non ailleurs, & plus propre à manger, principalement dans les Iardins. Et pour prouuer son opinion il presuppōse que selon Dioscoride l'Origan Heracleotique a les fueilles comme l'Hyssope, mais qu'il n'a pas l'ombelle rōde ou faite en toupie, cōme l'Hyssope, & que l'Onitis a la fueille plus blanche, & ressemblant mieux à l'Hyssope qu'à l'Origan Heracleotique, & que sa graine ne vient pas par boutons, mais qu'elle est si bien entassée que lon diroit que ce sont boutons. En outre Dioscoride dit que le Serpoller qui est vne herbe cogneuë de tous,

tous, a les fueilles comme l'Origan, auquel il a dit que l'*Hyssope* ressembloit, quant aux fleurs & à l'ombelle. Qui plus est Crateuas, Isaac, Serapion & Mesuë comparent la Marjolaine à l'*Hyssope*. Ainsi donc, attendu que ceste Marjolaine d'Angleterre, ou grosse, fait vne ombelle ronde, ou en toupie, serree, & composee de plusieurs fleurs purpurees, & la graine qui est si bien ageancee que lon diroit que ce sont boutons, tout de mesme comme la Marjolaine, & l'Origan onitis, & vulgaire; & mesme que les fueilles, & toute la figure de la Plante, comme aussi son odeur, qui est douce, ne resellant point de l'acrimonie de l'Origan Heracloticque, & ses proprietéz y cōsentent; il conclud qu'il n'y a point d'autre Plante qui represente mieux le vray *Hyssope* de Dioscoride que celle-cy. Nous en auons mis icy le pourtrait plus naif, que celuy qui est au chapitre du Maron,

Vray *Hyssope* des Grecs de Pena, & Lobel.*Hyssope* des bois, iaune.

lequel nous auons prins de Lobel. L'*Hyssope* iaune croist le long des bois & forests ombrageuses, & aux costaux, ayant peu de racines, petites, courtes, noires, la tige de la hauteur d'une paume, quarree, avec peu de branches, sortant du sein des fueilles, qui sont longues, estroites, & sans dentelure, comme celles de l'*Hyssope*, ou de la Sariette: la fleur petite, longue, blanche par le bas, & iaune à la cime, qui est ouuerte comme la bouche quand on baille, d'un goust amer, & aspre. Il fleurit en May & en Iuin.

De l'Auronne & Cypres,

CHAP. XXVIII.

Les noms. Les Grecs appellent ceste Plante *αβροτον*: les Latins *Abrotonon*: les Arabes *Cathsum*, *Ke-sum*, ou *Gaißum*: les Italiens & Espagnols *Abrotono* elle est appellee *Abrotonon*, suyuant le **Les especes.** **L**estmoignage de l'interprete de Nicander, pource qu'à la voir elle monstre d'estre tendre, molle & delicate, ou bien pource qu'elle a vne odeur forte, & mal plaisante. Or il y a deux especes d'*Abrotonon* selon l'opinion de tous les autheurs tant anciens que modernes, assauoir le *masle*, & la *femelle*. Pline appelle le *masle*, *champestre*, & la *femelle*, *de montagne*. L'*Abrotonon* *femelle* s'appelle en François *Petit Cypres*, *Cypres de Iardin*, ou *Garderobe*: en Allemand *Gurten Cypres*: en Italien *Santolina*. C'est vne Plante à mode d'un arbre, blancheastre, ayant les branches garnies de fueilles decoupees menu, à mode de celles du *Seriphium*, avec des grains iaunes à la cime. Elle croist en esté, ayant vne odeur fascheuse, & vn goust amer. L'*Abrotonon* *masle* s'appelle en François *Auronne*: en Allemand *Stabuurtz*: il icette ses branches à mode de farmens, & vne graine menuë comme celle de l'*Aluynes* (car aux communs exemplaires il y a *λεπτόκαρπον*, Ruel a leu *λεπτόκαρπον*, c'est à dire, *les branches menues*.) Pline dit que l'*Abrotonon* fleurit en Esté, & a vne bonne odeur, qui teuftefois appesantit la teste; sa fleur est iaune. Encor qu'il ne face point de graine, il ne laisse pas pour cela de croistre de soy-mesme, ou comme il y a aux vieux exemplaires, il croist de soy-mesme es terres

Liu 21. c. 19.

Abrotonon masle ou Auronne,
de Matthiol.



Abrotonon femelle ou Garderobe,
de Matthiol.



terres vuides, où il n'y a rien de semé: il se prouigne de soy-
me faisant prendre racine à ses cimes: toutefois il est meil-
leur de le semer que de le planter, avec la racine, ou bien
ses iettons, & neantmoins il y a bien à faire à le semer. Au-
tant en fait-on de l'Adonion. Et pource que ces deux Plâ-
tes craignent le froid, il les faut planter en Esté, combien
qu'elles craignent bien aussi la trop grande chaleur du So-
leil: vray est qu'après qu'elles sont vn peu grandes, elles se
multiplient comme la vigne. Car il y a ainsi aux communs
exemplaires, au lieu que suiuant Theophraste il faudroit
lire comme la Rue, au lieu de dire comme la Vigne. Or il a
pris ces dernieres clausules de Theophraste, qui en parle
ainsi: *l'Abrotonon vient mieux estant planté avec la racine ou ses*
iettons, que non pas estant semé; car il vient mal-aisement de la
graine; estant planté dans des pots de terre, comme ceux avec les-
quels on fait les Jardins des fenestres. Il le faut planter en Esté: car
il craint fort le froid, & si est subiet à beaucoup d'imperfection, mes-
me quand le Soleil fait clair: mais depuis qu'il est repris & vn peu
fort, il se fait grand comme vn petit arbre, tout ainsi que la Rue,
sinon qu'il est plus plein de bois, plus sec, & plus passe. Que si ceste
traduction de Gaza est bonne. Pline a traduit ces mots
tout au rebours: mesme il semble qu'il a leu autrement ces
mots, ἀβροτονίου δὲ δαυίδος κήρυκος, c'est à dire, comme le Jardins
d'Adonis, veu qu'il parle d'un Adonion, comme si c'estoit
d'une herbe particuliere. Aucuns corrigent ce passage de
Pline, lequel sans doute est fort corrompu, lisans ainsi: On
le plante plustost avec la racine, ou bien ses surgeons, que
de le semer, & mesme quand il est semé, il y a bien de l'af-
faire à le replanter, ce qu'il faut faire en Esté, dans les Jar-
dins d'Adonis: l'un & l'autre craint fort le froid, comme
aussi l'ardeur trop grande du Soleil: mais après qu'ils ont
repris il se multiplie comme la Rue. Quant au Leucan-
themum il sent comme l'Auronne ou Cypres, il fait vne fleur
blanche, fort fueilluë. Or il ne faut point douter que la
Garderobe ou petit Cypres des lardins ne soit l'Abrotonon femelle
tant pource qu'elle en a les marques, comme la blancheur,
l'amertume, en ce qu'elle est comme vn petit arbrisseau, &
porte des grains iaunes, ioint que ses fleurs sont decoupees
fort menu comme celles du Seriphium: & qui plus est
qu'elle a les mesmes vertus, que Dioscoride & Galien ont
attribué à l'Auronne femelle. Elle croist en abondance non
seulement dans les Jardins, mais aussi parmy le Vignes de
Languedoc, specialement à l'entour de Nismes, & parmy
les champs, de la hauteur d'une coudee & demie, de cou-
leur blancheastre, avec force grains ronds, reluisans com-
me l'or au mois de Iuillet, au reste elle ressemble à celle des
Jardins: toutefois elle est plus odorante, & plus ligneuse, de
la graine de laquelle les femmes vsent pour faire mourir
les vers. Fuchse & Dodó ont mis le pourtrait de ceste Plan-
te non pas sous le nom d'Abrotonon, mais du Chamacyparissus,
c'est à dire petit Cypres de Pline, qui est appellé autrement
Santolina, de laquelle Fuchse dit que pas vn auteur Grec
n'en a fait mention. Et pour l'Abrotonon, Dodon a mis le
pourtrait de l'Abrotonon sauuage, que Fuchse prend pour l'A-
brotonon masle. Et pour l'Abrotonon femelle le mesme Fuchse
met vne espeece d'Absinthe, dont nous traiterons cy après.

Liure 6. de
l'hist. ch. 7.

Ch 334. de
l'hist.
Liv. 1. ch 19.

Quant à ceste Plante qu'on appelle en François *Auronne*, qui croist dans les Jardins & parmy les
champs, c'est vrayement *l'Abrotonon masle*, qui est dur, & à mode de sarmens, & fait la graine me-
nuë & est odorant, blancheastre, & amer, ayant les fueilles decoupees menu, à mode du Fenouil,
vn peu plus larges, propres pour fueilletter & garnir les allees des lardins; & la fleur iaune, comme
celle de l'Absinthe, excepté qu'elle est moindre. Dioscoride dit que la graine de la Garderobe &

Liv. 1. ch. 19.
de

*Abrotonon masle, de Dodon.**Abrotonon femelle, de Dodon.*

La tempe-
rament, &
les vertus.

Liure 4. des
simpl.

de l'Auronne bouillie, ou bien crue, prise en breuuage avec eau sert à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, aux rompures, spasmes, à la sciatique, à la difficulté d'vrine, & à la suppression des mois. Prise en vin elle sert de contrepoison contre les venins mortels. Enduite avec huile elle sert à ceux qui sont en frisson. Mise dedans le liêt, ou bien bruslee pour parfum, elle chasse les serpens. Prise en vin elle sert contre les morsures, & particulièrement contre celles des scorpions, & phalanges. Appliquee en liniment avec vn Coing cuit, ou avec du pain, elle sert aux inflammations des yeux. Broyee avec farine d'Orge, & cuite, elle resout les foroncles. Pline en dit quali de mesme. On se sert, dit-il, des fucilles, mais principalement de la graine, pour eschauffer; aussi est elle singuliere pour les nerfs, à la toux, à ceux qui ne peuvent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite, aux spasmes, aux rompures, aux flancs, & à la difficulté d'vrine. On ordonne la decoction d'une poignée de l'herbe cuite iusques à la consommation de la tierce partie, de laquelle il faut boire quatre cyathes. Quant à la graine, la dose commune d'icelle est vne dragme broyee en eau. Elle est aussi propre à la matrice. Elle meurit les apoitumes plattes des aynes. On l'applique aussi sur l'inflammation des yeux avec vn Coing cuit. Elle chasse les serpens. On l'ordonne aussi contre la morsure d'icelles, l'appliquant dessus, ou la prenant en vin. Elle est fort souveraine contre les poisons qui causent tremblement & froidure, contre les scorpions & phalanges, & contre tous autres venins, estant prise en breuuage. Et à ceux qui ont froid, comment & pour quelque occasion que ce soit, & aussi pour attirer dehors ce qui seroit fiché dedans le corps. Elle guerit aussi les maladies des intestins. On dit qu'une brâche d'Auronne ou de Cypres mise sous le cheuet du lit, prouoque & reucille l'appetit de luxure, & que ceste herbe est singuliere pour rompre & defaire tous charmes & enforcellemens par lesquels on nouë l'aiguillette. Galien traitant des proprietéz de ces Plantes en parle bien plus distinctement. L'Abrotonon, dit-il, est chaud & sec au troisieme degre. Or pour bien cognoistre son temperamēt il le faut gouster; car il est fort amer. Aussi eschauffe-il & desseche bien fort. Et de fait si on prend ses fucilles avec les fleurs, (d'autant que le demeurant n'en vaut rien) & que les ayant broyees on les l'applique sur vn vlcere net, on sentira vne mordication. Ou bien si les ayant mis en infusion dans de l'huile, on se frotte la teste, ou le ventre dudit huile, on treuuera par effect qu'il rechauffe fort. Tellement que pour empescher ceux qui sont en fiere d'auoir des frissons & tremblemens, il les faut frotter de cest huile deuant que l'accez commence. Car de fait aussi tost qu'il touche la personne, on sent tout notoirement qu'il rechauffe. Or il doit bien auoir ceste propriété que de tuer les vers, puis qu'il est amer. Il est bien aussi aisé à cognoistre, qu'il est resolutif, & incisif, mesme qu'il faut par necessité qu'il le soit plus que l'Absinthe. Premièrement par le goust; d'autant que l'Abrotonon n'a comme point d'aigreur, & au contraire l'Absinthe en a beaucoup. En outre en ce que l'Abrotonon est contraire à l'estomac, comme aussi le Seriphion; au lieu que l'Absinthe y est fort propre. L'Abrotonon bruslé est chaud

De la Camomille grande, Ch. XXIX. 817

Petit Abrotonon odorant, de Lobel.

Abrotonon sans aucune odeur, de Lobel.



chaud & sec, mesme plus que la Courge seche bruslee, ny la racine de l'Aner: car on se sert des cendres de celles-cy aux vlcères humides, ou qui ont fait crouste à l'entour, sans inflammation, & par mesme moyen aux vlcères qui viennent au prepuce: mais les cendres de l'Abrotonon sont mordicatives en tous vlcères, à raison de quoy on les incorpore avec quelque huile subtil, comme celuy de la Palme de Christ, de Raifort, du Sicyonien, huile vieil, ou Sabin, pour guerir la pelade. Elles font aussi venir la barbe quand elle demeure trop à pousser, estant incorporees en quelqu'un desdits

Chamaecyparissus, ou grande Camomille, de Dalechamp.

huiles; & encor plus avec d'huile de Lentisque: car entant qu'elles sont de parties subtiles, elles ouurent les pores de la peau, & sont mordantes, & chaudes. Lobel & d'autres sçauans Herboristes prennent pour *espece d'Abrotonon* ceste autre Plante qui est icy peinte, pource qu'elle y retire fort bien, ayant les fueilles semblables: mais elle produit à force vergettes d'une coudee & demie, ou de deux pieds de haut, menuës, & de bois, avec beaucoup de fleurs semblables à celles de l'Abrotonon, vertes-jaunes, & odorantes. Sa racine est de bois, longue & tortue. Il croist dans les Iardins de Flandres. Il y en a encor vn autre qui n'a aucun goust ny odeur, ayant la fueille, la fleur, la graine, & la figure de l'Armoise aux fueilles menuës. On l'amasse sur les collines de Flandres pour le replanter dans les Iardins.

De la Camomille grande, CHAP. XXIX.

DALECHAMP préd pour le *Chamaecyparissus*, c'est à dire *petit Cypres* de Pline ceste Plante qu'on appelle à Roüen *grande Camomille*, de laquelle il y en a grande quantité dans les Iardins. C'est vne Plante iettant force surjeons & sarmens, qui a la racine noire, & de bois, la fueille crespee, ronde, decoupee fort menu, verte-brune, dont les branches passes sont garnies, & beaucoup de fleurs dorees, qui sortent de certains boutons ronds. Toute la Plante sent ie ne sçay quoy de resineux & de gras, comme fait la fleur de la Plante dont Dodon a mis le pourtrait pour le Pyrethre sauuage. Ceste Plante retire fort à la Garderobe, ou Cypres; parquoy de peur que per-

Liu. 24. c. 25.
Les noms.

La forme.

Liu. 3. ch. 20.

Tome premier.

ZZZ

sonne

Handwritten notes in red ink at the bottom of the page, including the word 'sonne' and other illegible characters.

sonne n'y puisse estre trompé, il faut soigneusement remarquer les marques de l'une & de l'autre, pour les sçauoir bien recognoistre ensemble. La Garderobe est plus haute, au lieu que ceste-cy est plus basse & plus trappe. La Garderobe a les fueilles plus longues, blanches, espaisées, avec les decoupeures plus ouuertes; ceste Plante les a plus courtes, plus rares, & plus esloignées l'une de l'autre, plus plattes. Il y a aussi difference pour raison de l'odeur, pource que la Garderobe sent plus fort, Ceste *Camomille* est moins odorante, & son odeur n'est toutefois guiere plaisante. On dit qu'à Rouën le bouton de la fleur est garni de fueilles blanches à mode de couronne, comme la *Camomille blanche*, à raison de quoy ils l'appellent *Camomille grande*. Mais l'ayant semé dans nostre Iardin, elle a porté vn bouton iaune sans fueilles, semblable à celui de la Garderobe. Les Apothicaires de Rouën s'en seruent heureusement au lieu de la *Camomille commune*. Pline dit que la *Chamacyparissus* prise en vin est singuliere contre le venin de toutes sortes de serpens & scorpions.

Les vertus.
Liu. 24. c. 15.

De l'Aluïne, ou Absinthe,

CHAP. XXX.

Les noms.



Es Grecs appellent ceste Plante ἀψίνθιον, & βαθύμικρον, ou βαρύμικρον: les Latins *Ab-sinthium*, comme font aussi les Apothicaires: les Arabes *Afsinthium*: les Italiens *Affen-zo*: les François *Aluïne*, pource qu'elle est amere comme d'Aloës, & *Absinse*, ou *Absinthe*. Les Grecs ont composé ce nom de *Ab-sinthion*, du verbe ἀψίνθη, c'est à dire manier, par vne antiphrase, pource qu'à raison de sa grande amertume il n'y a point de beste qui y touche, à raison de quoy aussi elle a esté nommée *Bathypicron*, ou *Barypicron*. Les anciens Comiques l'ont aussi nommée ἀμύθιον, pour vne mesme raison, pource qu'il est mal-aisé de la prendre en breuuage à cause de sa grãde amertume. Les Allemans aussi l'appellent *Vuermnot*, cõme empeschant l'allegresse par son amertume; toutefois aucuns interpretent cela comme refroidissant la personne au ieu d'amour. Dioscoride met trois especes d'*Absinthe*, le commun, le marin, qui est appelé *Seriphion*, & le *Santonique* pour le troisieme, dont il en croist en abondance es Gaules pres des Alpes, lequel est appelé au langage du pais *Santonicon*, à cause du pais où il croist. Galien en establit autant d'especes, disant: Il faut croire qu'il y a trois especes d'*Absinthe*, dont l'une s'appelle du nom commun à toutes les autres; assauoir le *Pontique*, le *Santonique*, & celui qu'on appelle *Seriphion*. On peut bien aussi appeller l'un simplement *Absinthe*, & l'autre *Seriphion*, & l'autre *Santonicon*. Il y a, dit Pline, plusieurs especes d'*Absinthe*, dont l'un est appelé *Santonique*, du nõ d'une ville qui est en Gaule, l'autre est appelé *Pontique*, de la region de Pont. Et vn peu apres: Il y a en outre vn *Absinthe marin*, qu'aucuns appellent *Seriphion*, &c. Fuchs a mis le pourtrait de l'*Absinthe commun*, & du *Seriphion*, que Dodon prend pour le *Thali-ctrum*. Quant au troisieme qui est le *Santonique*, il ne l'a pas mis; mais il dit qu'il est semblable à l'*Absinthe*, sinon qu'il ne porte pas tant de graine, & est vn peu amer. Dodon a mis pour l'*Absinthe Pontique* que les Apothicaires de Brabant appellent *Romain*, la Plante que Fuchs prend pour la *Garderobe*. Pour le second qui est le *Seriphion* ou *marin*, la graine duquel est assez cogneüe à tous les Apothicaires, qui l'appellent *Semen sanctum*, *Semen lumbricorum*, & *Semen contra*. Pour le troisieme le *Santonique* qui est le commun, & dit que ces especes ne sont pas seulement differentes à raison du lieu où elles croissent, mais mesme qu'à la figure. Matthioli met pour la premiere espece d'*Absinthe*, le commun, puis apres le *Pontique*, qui croist nõ seulement en Pont, mais aussi en Transiluanie, Hongrie & Boheme, lequel il dit auoir toutes les marques que Galien attribue au *Pontique*. Et pour le troisieme le *marin*, ou *Seriphion*, du tout differēt d'avec celui des autres; & encor vn autre *Seriphion* d'Egypte; & finalement vn autre, duquel les Apothicaires vendent la graine pour faire mourir les vers: car il n'est pas de l'opinion de ceux qui disent que ceste graine là est celle de l'*Absinthe marin*. Pena suyuant la distinction des anciens, estime que nostre *Absinthe le plus commun*, est aussi le *Pontique* & le *Romain*; ce que Dioscoride monstre quand il escrit: *L'Absinthe est vne herbe bien cogneüe, dont la meilleure est celle qui croist en Pont, & en Capadoce*. Car par ces mots il ne pretend pas de declarer les especes d'une herbe fort commune, & assez cogneüe, mais de monstre quelle diuersité il y a de celle qui croist en vn lieu, au prix de l'autre, pource que combien que ceste herbe croisse par tout, celle qui croist en Pont & en Capadoce, à cause que l'air y peut estre meilleur, & plus serain, est la plus prisee, & plus aromatique: aussi Dioscoride & Galien louent la Flambe de Sclauonie par dessus les autres. Ce que Galien monstre, disant: qu'il y a trois especes d'*Absinthe*, desquelles l'une est appelée du nom commun des autres, comme est principalement le *Pontique*. Ainsi il appelle simplement *Absinthe* le nostre commun, duquel il dit, suyuant Dioscoride, que le meilleur vient en Pont, sans faire distinction des especes pour cela. Donques nostre *Absinthe commun*, est aussi le *Pontique*, que les anciens ont ainsi furnomé du nõ du pais où il croist meilleur. Les modernes l'ont furnomé de mesme, à cause de son astringtion, qu'ils appellent *Ponticum saporem*, en langage Barbare, & nõ en bon Latin, laquelle Galien & Dioscoride estimēt fort en l'*Absinthe*. Mesuē, ayant dit que l'*Absinthe Romain* auoit vne Ponticité, c'est à dire vne astringtion seche, & fort propre en medecine, adiouste apres (peut-estre sans y penser, combien qu'il die vray) que *Pontique* & *Romain* est vne mesme chose. D'où est venu que les Apothicaires cherchēt si soigneusement de cognoistre l'*Absinthe Romain*, mesme encor à present: car *Romain* signifie bon, cõme les Apothicaires appellent *Camomille Romaine* celle qu'ils tiennent pour la meilleure. Et qu'aussi il s'en

Liure 6. des
simpl.

Liu. 17. ch. 7.

Chap. 1. de
l'hist.
Liu. 4. ch. 77.
Liu. 1. ch. 2.
Chap. 2. de
l'hist.

Liu. 3. ch. 23.

Liu. 3. ch. 23.

Sapen absinthio p. vadiit Sibet Pipistis anno 1668
a iohay p. u. h. a. e. e. g. e. n. r. v. b. i. o. i. a. d. i. s. t. i. n. c. t. e. e. d. o. r. i. t.

il s'en treuve aujourd'huy à force aux enuiron de Rome, & parmy les masures, qui est la mesme chose que le nostre; & l'un & l'autre est vne mesme chose avec le *Pontique*. Aussi Dioscoride n'en a point fait de description; mais s'est contenté de dire simplement où c'est que croissoit le meilleur. Comme aussi peu Galien n'en fait point de distinction par espee, mais suyuant (selon sa coustume au moins le plus souuent) l'autorité de Dioscoride, dit que le *Pontique* fait plus d'operatiō, n'estant pas different d'avec les autres pour raison de son naturel, mais seulement du lieu où il croist meilleur; ce qui se treuve aussi en beaucoup d'autres pais. Car il s'en treuve en d'aucuns lieux qui ne sent pas mauuais, en d'autres où il est odorant, & en d'autres où il sent mal. Le mesme Galien parlant du *Pontique* en vn autre endroit dit ainsi: Cōme ainsi soit que toutes les *espees d'Absinthe* ayent double qualité & faculté, le *Pontique* a vne astringtion qui n'est pas petite; mais les autres comme le *Scirphion* & celui de montagne, sont fort amers; mais ils n'ont guieres d'astringtion, au moins qu'on puisse cognoistre au goust, ou comme point du tout; par ainsi il faudra vser du *Pontique* aux inflammations du foye & de l'estomac. Or il a la fucille & la fleur aussi beaucoup plus petites que les autres *espees*, mesme tant s'en faut qu'il ait vne odeur mal-plaisante, que mesmes elle a ie ne sçay quoy d'aromatique, au lieu que les autres sentent mal; parquoy il faudra s'abstenir d'en vser, & se seruir tousiours du *Pontique*. Or ce qu'il dit que le *Pontique* a les fueilles plus petites, a bien donné à penser à des personnes doctes, ainsi que dit Pena: mais que Rondelet suyuant l'autorité d'un exēplaire, & le naturel de la chose, lisoit en cest endroit (plus grandes,) & de fait ce changement aduient souuent quasi à tous ceux qui escriuent des Plantes: car il s'en treuve souuent en Theophraste, & encor plus souuent en Dioscoride, comme entre autres au chapitre de l'Aunee, du Meon, & quelques autres; & mesme en Galien, non pas par leur faute; mais de leurs escriuains. Et quant au mot *δυσδιάς*, il est bien aisé à respondre à ce qu'on pourroit obiecter contre: car s'il est plus odorant, par consequent l'autre le sera quelque peu; ioint que *δυσδιάς*, ne se prend pas tousiours pour vne bonne odeur, mais le plus souuent pour vne odeur penetrante & forte, comme en l'Ongle odorante, en la Myrrhe, Poix, & autres. Voila quant à la premiere espee d'Absinthe. Le second, qui est le *Marin* ou le *Scirphion*, croist en grande abondance sur le mont Taurus pres de Capadoce & en Taphosire d'Egypte. Sur quoy Cornarius estime que ces mots, (sur le mont Taurus pres de Capadoce) sont superflus, & y ont esté adioustez du precedent. Ce qui appert par Pline, lequel dit simplement que le meilleur croist en Taphosiris d'Egypte. L'Absinthe de la troisieme espee est le *Santonice*: qui croist en abondance en la Gaule qui est pres des Alpes, qui est appelée au langage du pais *Santonique*: mais quiconque sera tant soit peu expert en la Geographie, ne croira iamais que les Alpes soient aux pais de Saintonge, & qu'il y croisse de l'Absinthe qui en porte le nom. Qui plus est en l'exemplaire d'Alde, il n'y a pas *σαυρότων* ou *σαυρότων*, mais *σαυρότων*. Car il y a ainsi: il y a vne troisieme espee d'Absinthe, qui croist en la Galatie pres des Alpes, & est surnommé au langage du pais, *Sardonien*, du nom du pais où il croist. Pena dit que cestuy-cy croist

Liure 6. des simpl.

Liu. 11. de la meth. ch. 16.

Aux Aduerf.

Emblem. 25. du liu. 3.

Fol. 337.

Absinthe commun.



Tome premier.

aux Alpes de Galatie qui est en Asie, que ceux du pais appellent *Sardonides*, à raison de quoy il est appelé *Sardonien*. Ce passage donc estant ainsi corrigé sera bien aisé à entendre, mesme par ce qui est dit au chap. suyuant que l'Abrotonon, qui est vne Plante quasi de mesme espee que l'Absinthe, croist en Galatie d'Asie, tellemēt que Dioscoride fait estat de deux *espees d'Absinthe* qui croissent en vn mesme pais, assauoir en Galatie, & Capadoce, & ne faut point douter que le mot *Santonique* ne soit corrompu. Au reste l'Absinthe *Pontique*, *Romain*, ou *commun*, fait vne tige brachue, les fueilles blanches, diuersement decoupees, de la figure de celles de l'Armoise, les fleurs rōdes, iaunes, entassees en grappe de Raisin, la graine rōde, qui se tient l'une à l'autre. Sa racine est esparpiltee, fermē & de bois. Matthiol l'appelle simplement *Absinthe*. Dodon l'appelle *Absinthe Santonique*. Quant à l'Absinthe *Pontique* de Matthiol, il a la fucille, la tige, les fleurs, & la graine beaucoup moindres que le *commun*, le goust vn peu amer, & fort astringeāt, & d'une odeur qui n'est pas mal plaisante. Lobel en met vn autre pour le *Pontique*, *Trentin*, apporté des montagnes de Pōt, & de Taurus par les Herboristes de Trente. Il a les fueilles plus petites que les autres, blācheastres, aromatiques, astringeantes, & vn peu ameres. Quāt à l'Absinthe *marin*, ou *Scirphion*. Dioscoride dit qu'il fait les tiges fort menuēs, & est semblable au petit Cypres, sa graine est menuē, vn peu amere, cōtraire à l'estomac, d'une odeur facheuse, & astringeāt avec vn peu de chaleur. Le *Scirphion* de Matthiol qui est icy peint, croist en plusieurs lieux le lōg de la mer de Tosca-

La forme.

Ch 23. liu. 3.

Scirphion.

ZZZ 2 ne,

*Absinthe Pontique, de
Matthiol.*

*Absinthe Pontique des Herboristes de
Trente, de Lobel.*



ne, & Adriatique; spécialement pres d'Aquilee & Trieste. Quand il sort premierement de terre, il a la fucille semblable à l'*Absinthe*; toutefois elle est plus grosse: mais venant à croistre & s'esleuer en tige, changeant la forme de ses fucilles en longueur, principalement celles dont la tige est garnie, il retire à l'Abrotonon, sinõ qu'il n'a pas les fucilles du tout si petites. Il fait beaucoup de graine menüe, qui sort parmy les fucilles comme celle de l'Abrotonon; mais à la cime de la tige elle est entassée quasi à mode de grappe de Raisin, d'un goust amer & astringeant. Le mesme Matthiol met

Absinthe Scriphion, ou marin, de Matthiol.

Absinthe Scriphion d'Egypte, de Matthiol.



Absinthe Seriphion, de Dodon.



Vray Seriphion de Pena, & Lobel.



Alfene, c'est à dire *Absinthe Romain*, selon la commune opinion, laquelle Matthiol ayant suiuy, dit qu'il l'a treuue en Hongrie, Transylvanie, & Boheme. Pena adioust qu'il luy semble que pas vne de ces trois especes d'*Absinthe* n'est, à son aduis, ce que les Apothicaires appellent *Semen contra*, ou *Semen sanctum*, ou *Santolinum*: en François *Barbotine*: en Italien *Semenzina*: car combien qu'ils ayent quelque ressemblance quant à la figure & amertume, leur graine toutefois n'est pas si grosse du tout, ne si estrangement amere. Ceste graine croist en vne petite Plante estrangere, & branchue, en si grande abondance qu'il y en a plus que de fucilles:

Tome premier.

le pourtrait d'une Plante du *Seriphion* d'Egypte, laquelle a esté apportee d'Egypte, & est bien differente avec le nostre. L'*Absinthe Seriphion* de Dodon qui est aussi peint icy a les fucilles blanches, quasi comme l'*Absinthe commun*; toutefois elles sont beaucoup moindres, plus tendres, plus blanches, & decoupees plus menu. Il porte plusieurs petites testes fleuries, & la graine le long des branches, comme l'*Absinthe commun*. Il est de la hauteur d'un pied & demy, ou d'avantage, d'une odeur forte, & d'un goust amer & salé.

Dodon dit que c'est la graine de cestuy-cy que les Apothicaires appellent *Semen sanctum*, & *Semen contra*. Ce que Matthiol nie, & dit que la Plante qui produit celle graine, qui luy a esté enuoyee par Cortusus, est bien differente avec l'*Absinthe marin*, comme il est aisé à voir par son pourtrait.

Or nous auons mis icy un *Seriphion* de Dioscoride bien different avec les precedens, & qui retire à l'*Abrotonon* suyuant l'opinion de Pena. Car pource que Dioscoride compare le *Seriphion* & *Abrotonon* ensemble, ayant bien diligemment remarqué les marques pour pouuoir cognoistre l'un d'avec l'autre, en fin considerant l'affinité que ces Plantes ont ensemble, & ayant experimenté leur vertu, il conclud que c'est icy le *vray Seriphion* qui croist en grande quantité en Prouence, aux pendans de la haute montagne de Magdelaine, du costé de S. Maximin, & sur le chemin d'Hieres, qui est vne ville maritime, & fait des tiges menuës de la hauteur d'un pied. Sa racine est blancheâtre & longue, produisant immediatement des la terre vne infinité de tiges, avec force petites fucilles dentelees fort menu, blancheâtres, & couuertes d'un cotton mollet iusques à la cime, comme le *Gnaphalion*. A la cime il y a de petites testes, ou boutons, garnis de fleurs iaunes, pleins de beaucoup de graine menuë, semblable à celle de la *Tasnee*, sinon qu'elle est moindre. Toute la Plante est blanche, & a le mesme goust & odeur de l'*Absinthe*, que les Flamans prennent faussement pour le *Pontique*, ou *Romain*, & retire si bien à la *Garderobe*, ou *petit Cypres*, qu'il est mal-aisé de les recognoistre l'un avec l'autre, sinon que ceste-cy est plus petite, plus odorante, plus blanche, & cottonnee, ce qui n'est pas en l'autre qui a les fucilles plus courtes, & un goust qui n'est pas si mal plaisant, ny si fort. Dodon l'appelle *Santolina*: Cordus l'appelle *Santonium plus grand*. Elle s'abastardit avec le temps: aux Iardins d'Angleterre, & de Flandres elle n'est ny blâche, ny cottonnee. Quant à l'*Absinthe de Galatie* ou *Sardonien*, que lon appelle mal communement *Santonium*, il retire à l'*Absinthe commun*, ainsi que dit Dioscoride; toutefois il ne porte pas tant de graine, & si est amer. Les Apothicaires prennent faussement pour l'*Absinthe Romain* la Plante de laquelle Fuchsé a mis le pourtrait pour la *Garderobe*. Elle ressemble en tout & par tout à l'*Absinthe commun*; toutefois elle n'est pas si grande, ne si blanche, ny ne porte pas tant de graine; ses fleurs aussi sont petites. Elle est commune en quelques lieux d'Allemagne, en Flandres & Angleterre on la tient dans les Iardins, & s'en fert-on fort souuent. Ils l'appellent en ce pais-là *Roomsche*

Liu. 1. ch. 2.
Sur le ch. 24.
du liure 3.

Chap. 1. de
l'hist.

Aux Aduers.

ZZZ ; nous

*Garderobe de Fuchse, Absinthe
Pontique, de Dodon.*

*Barbotine, de
Matthiol.*



nous en auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol. Or nous adiousterons encor l'*Absinthe* qui croist à mode d'arbre, de Lobel, que l'Anguillara appelle *Absinthe de Comasco*, lequel n'est pas beaucoup different avec le *commun* quant aux fueilles & à la fleur; mais seulement de ce qu'il semble que ce soit vn petit arbre. Car il croist comme l'Abrotonon de la hauteur d'un homme, ayant la fueille plus blanche, & vn peu plus petite, qui est tousiours verte, d'un goust amer, aromatique, & d'odeur assez bonne: & en outre vn *Absinthe blanc*, qui est rare en France, Italie, Angleterre, & en Flandres,

Absinthe à mode d'arbre, de Lobel.

Absinthe aux boutons aspres, de Lobel.



duquel

duquel personne n'a encor escrit iusques a present, sinon l'Escluse, luy ayant esté enuoyé de Vienne en Autriche. Il a les fueilles decoupees comme le Chrysanthemon, de mesme couleur que l'Armoise marine, sur vne tige de la hauteur d'vne paume. Sa fleur est blâche comme celle de la Matricaire, composee de dix petites fueilles entassees par ombelles. Il est astringeant au goust & vn peu amer. Rauuolf dit qu'il y a vne sorte d'Absinthe, qui croist en grâde abondâce à l'entour de Bethleem, ayant les fueilles cendrees comme le nostre, & beaucoup de petites branches tendres, à la cime desquelles il y a beaucoup de graine, laquelle sent si mauuais qu'elle fait souleuer le cœur estrange-ment, & a vn goust acre, salé & amer. Les Arabes appellent ceste Plante *Scheba*. Sa graine est fort menuë, laquelle ils appellent *Zina*. Elle est fort souueraine pour tuer les vers, à raison de quoy les

Scheba des Arabes, espece d'Absinthe, selon Rauuolf.

Absinthe aux fueilles estroites, de Dodon.



marchans qui l'achettent & la vendent, l'appellent graine contre les vers. Encor adiousterons nous vne sorte d'Absinthe que Dodon appelle *Absinthe aux fueilles estroites*. Il semble, dit-il, que ce soit vne Plâte moitié *Absinthe*, & moitié *Lauande*. Elle fait ses tiges de bois, rondes cōme celles de l'*Absinthe*, & les fleurs semblables, & disposees tout de mesme; toutefois elles sont moindres: les fueilles sont longues, blanches comme celles de la *Lauande*, & sent assez bon, quasi comme la *Lauande*. Plusieurs la prennent pour l'*Absinthe Santhonique*, d'autres pour l'*Armoise de mer*, comme nous dirons au chapitre suivant. Il reste maintenant à traiter des proprietes des *Absinthés*. Dioscoride dit que l'*Absinthe* eschauffe, qu'il reserre, & euacue la bile qui est dedans l'estomac, & les intestins, & prouoque l'vrine: estant prins deuant que boire, il empesche d'enyrurer: avec du Sefeli & du Nard Gallique, il sert contre les ventositez, & les douleurs de l'estomac & du ventre; il guerit ceux qui sont degoustez. Son infusion ou sa decoction prise tous les iours à la mesure de trois cyathes, guerit la jaunisse: estant appliqué ou prins avec du miel, il prouoque les mois: prins avec du vinaigre il est singulier à ceux qui sont prests d'estouffer pour auoir mangé des Potirons: avec du vin, il resiste au venin de l'*Ixia*, de la *Ciguë*, & aux morsures des musaraignes: appliqué en liniment avec miel & Nitre, il est propre pour la Squinantie: avec eau il guerit ces petites vessies rouges, qui viennent de nuit: avec miel il guerit les meurtrisseures, & l'esblouissement de la veüe. On l'applique aussi en liniment aux oreilles qui iettent de la fange: la vapeur ou fumee de sa decoction appaise la douleur des dents & des oreilles. Sa decoction est bonne pour appliquer à la douleur des yeux, avec du vin cuit: broyé avec du cerot cyprin, il sert aux douleurs des hypochondres, du foye, & à la douleur d'estomac, qui a duré longuement: avec huile rofat il est bon pour l'estomac, incorporé avec des Figues, du Nitre, & de farine d'Yuroye, il est bon aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle interessée: mis dedans les Garderobbes, & coffres, il garde que les vestemens ne soyent rongez par les zeignes: si on s'oingt le corps d'*Absinthe* avec d'huile, les cousins ne s'en approcheront point. Si on

Li. des purg.

Li. 3. ch. 23.
Le tempera-
ment &
les vertus.

fait l'encre avec de son infusion, les rats ne rongeront point les lettres qui seront escrites de cest encre. Son suc doit faire les mesmes operations; toutefois il n'est pas bon à prendre en breuages; car il est contraire à l'estomac, & cause douleur de teste. *L'Absinthe marin* sent mauuais, & est aucunement chaud & altringeant: broyé seul, ou avec du Ris, & prins avec du miel, il fait mourir les vers ronds & ceux qui viennent au fondement, & lasche doucement le ventre: estant cuit avec du vin cuit (d'autres lisent avec quelque viande) il fait les mesmes operations. Les brebis s'engraissent fort si elles en mangent. Le *Santonique* a les mesmes proprieté que le *Seriphion*. Pline traite bien plus au long de ces mesmes choses, y adioustant quelque autre chose dauantage. Il y a, dit-il, plusieurs especes d'*Absinthe*. Car il y en a qu'on appelle *Santonique*, à cause de la ville de Xaintes qui est en France. L'autre est appelé *Pontique*, à cause de la region de Pont, où lon engraisse le bestail avec ceste herbe, lequel pour ceste cause se treuuue le plus souuent sans fiel. Cestui-cy est le meilleur de tous, & est beaucoup plus amer que celuy d'Italie, encor qu'il ait la mouëlle douce. Il nous faut parler des vertus de ceste herbe, qui est des plus singulieres & des plus aisees à treuuer, ioint que les Romains s'en seruent en leurs sacrifices: car aux feries Latines on fait boire de l'*Absinthe* à celuy qui emporte le prix entre les charretiers. Et croy que les anciens ont fait cela comme voulans donner la fanté pour guerdon à celuy qui estoit le vainqueur, comme estant digne de viure. Il conforte l'estomac; aussi fait-on du vin d'*Absinthe*, pour cest effect. On le fait aussi bouillir en eau, & boit-on ceste decoction. Pour cest effect il faut prendre six dragmes de fucilles d'*Absinthe*, avec leurs branches, & les faire cuire en trois cestiers d'eau, y adioustant vn peu de sel, puis faut laisser ceste decoction à l'air vn iour & vne nuit. Il y a fort long temps que ceste decoction est en vsage. On se sert aussi de son infusion, laquelle il faut tenir couverte trois iours durant, quelque quantité d'eau qu'il y ait: mais on ne se sert gueres de l'*Absinthe* pilé, ny aussi de son suc. Et neantmoins le temps de le tirer est quand la graine comence à s'engrossir. Estant fraische il la faut tremper en l'eau trois iours durant pour en tirer ius; mais estant seche il faut qu'elle y demeure sept iours. Cela fait il le faut mettre cuire en vne conche de cuyute, mettant dix hemines d'*Absinthe*, sur quarante cinq sextiers d'eau, & le laisser cuire iusques à la consommation du tiers. En apres faudra couler ceste decoction, & la faire derechef cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, tout ainsi comme lon fait du suc du petit Centaurion; toutefois ce suc d'*Absinthe* est contraire à l'estomac, & à la teste; au lieu que la decoction y est fort propre, dautant qu'elle reserre l'estomac, & euacue la bile, prouoque l'vrine, lasche le ventre, & en oste la douleur s'il y en a. Elle sert à chasser les vers du corps la prenant avec du *Sefeli*, du *Nard Gallique*, & vn peu de vinaigre, elle resout les ventositez & est singuliere, à tous degoustemens, principalement à ceux des femmes enceintes. Elle aide fort à la digestion. Prins avec Rue, Poyure, & sel, elle euacue les humeurs crues & indigestes. Les anciens se voulans purger prenoient de ceste decoction, avec vn sestier d'eau marine gardee, six dragmes de graine d'*Absinthe*, & trois dragmes de sel, & vn cyathe de miel. Et pour rendre ceste potion plus purgatiue, il faut doubler la qualité du sel. Or il le faut puluerizer le plus menu que lon peut, afin qu'il passe plus aisement. Aucuns en vsoyent aussi au mesme poids que dessus avec de *Gruo sec*, y adioustant du *Pouliot*. Les autres s'en seruoient contre la paralytie. Les autres pliöyent les fucilles d'*Absinthe* dans des Figues pour les faire ainsi prendre aux enfans & les garder de sentir l'amertume. Prins avec miel il purge la poitrine. Pour la jaunisse il le faut boire tout cru, avec de l'*Opium* (il faut lire avec du *Persil* ou *Ache*) ou bien du *Capilli Veneris*. Prins chaud en eau, il resout les ventositez. Le prenant avec du *Nardus Gallique*, il est propre aux accidés du foye, avec du vinaigre il est singulier à la ratelle, ou bien le prenant dans de la bouillie, ou des Figues. Prins en vinaigre il soulage ceux qui ont mangé des *Champignons*, ou qui ont esté empoisonnez de *Gomme de Chamæleon*. Prins en vin il sert contre le poison de la *Ciguë*, & contre les morsures des musaraignes, des viues de mer, & des scorpions. Il sert grandement pour esclaircir la veüe. Appliqué avec vin cuit, il reprime les defluxions chaudes qui tombét sur les yeux. Et guerit les meurtrisseures estant appliqué dessus avec du miel. La fumee de sa decoction guerit les douleurs des oreilles. Et si elles sont fangeuses, on l'y applique avec du miel. Trois ou quatre branches d'*Absinthe*, avec vne racine de *Nardus Gallique*, prinses en six sestiers d'eau, prouoquent les mois & l'vrine. Prins tout seul, ou appliqué en pessaire avec de la laine, il prouoque les mois. Avec miel & nitre, il est singulier en la squinancie. Avec eau il guerit les boutons rouges qui viennent principalement de nuit, qui sont appellez *Epinyctides*. Appliqué sur les playes fraisches, deuant qu'on les ait lauees d'eau, il y est fort bon, & mesme aux vlcères de la teste. Incorporé en cerot cyprin, ou avec des Figues il sert particulièrement aux hypochondres. Il est aussi singulier aux demangeaisons: mais il est contraire à ceux qui sont en fiere. Estant beu sur la mer, il retient cest appetit desordonné de vomir, que la marée cause souuent. Le portant en vn brayer il reprime les enflures des aynes. Son odeur prouoque à dormir, principalement le mettant dessous la teste de celuy qui ne peut dormir, sans qu'il en sache rien. Mis parmy les vestemens il les contregarde des artres. Si on s'en frotte avec huile, les moucherons ou cousins ne s'en approcheront point autant en fait son parfum quand on le brusle. L'encre à escrire detrempe avec son infusion, empesche que les souris ne

ne rongeront pas les lettres qui seront escrites dudit encre. La cendre de l'Absinthe incorporee en huile rosat sert à noircir les cheveux. Il y a encor vne autre forte d'Absinthe marin, qu'aucuns appellent *Seriphion*, lequel est fort bon en Taphosiris d'Egypte. Les prestres de la deesse Isis ont accoustumé de porter tousiours en la main vne branche de cest Absinthe. Il a les fueilles plus estroites que le premier, & n'est pas si amer. Il est contraire à l'estomac, il lasche le ventre, & en chasse les vers. Pour cest effect il le faut boire avec huile & sel, ou bien dans de la bouillie faite de farine de trois mois. Pour faire sa decoction il faut prendre vne poignée de cest Absinthe, & la faire cuire en vn festier d'eau, iusques à la consommation de la moitié. Voila ce qu'en dit Pline. Touchant ce qu'il escrit que le bestail s'engraisse de l'Absinthe, il l'a prins de Theophraste, qui en escrit ainsi: suiuant la traduction de Gaza: *Car aucuns disent que les brebis de ce pais ne mangent pas l'Absinthe; & toutefois celles de Pont en viuent, dont elles s'engraissent, & engrossissent, & mesme sont souuēt sans fiel.* Que si cela est vray, il faut que ces mots *λαίαντα ἢ μέλισσα τὰ πρὸς ἑατα νερόμυρα*, qui sont à la fin du chapitre de l'Absinthe marin en Dioscoride, y soyent superflus, ou bien il les faudra rapporter à l'Absinthe Pontique dont il a parlé au parauant. Mais ce que Pline dit que l'Absinthe Pontique est beaucoup plus amer que celui d'Italie, Matthiol le reprend de cela, disant qu'il contredit à Galien: ce qui se verra mieux si nous mettons icy tout ce que Galien a escrit touchant les proprietéz de l'Absinthe. Il dit donc que l'Absinthe est astringeant & amer, avec vne qualité acre, qu'il eschauffe, nettoye, renforce & desseche. Parquoy il euacue les humeurs bilieuses par le bas, & par les vrines. Mais il euacue sur tout la bile qui est dedans les veines par les vrines. A raison de quoy il ne sert de rien d'en prendre quand l'estomac est plein de phlegme, ny semblablement quand la poitrine ou les poulmons en sont farcis. Car il est plus astringeant qu'il n'est pas amer. Or pource qu'il a de l'acrimonie, il faut qu'il soit plus chaud que froid. Que si nous voulons declarer son temperament en general selon les premières qualitez, nous dirons (combien qu'il soit composé de qualitez contraires,) qu'il est chaud au premier degré, & sec au troisieme. Son suc est beaucoup plus chaud que l'herbe mesme. Le mesme Galien dit que le *Seriphion*, n'est pas si astringeant que l'Absinthe, mais qu'il est plus chaud, ayant vn goust amer & salé, à raison de quoy il est contraire à l'estomac, & qu'il tue mieux les vers du corps, que l'Absinthe soit qu'on l'applique par dehors, ou bien qu'on le prenne dans le corps. Et en somme il faut dire qu'il eschauffe à la fin du second degré, & desseche au troisieme. Or si l'Absinthe Pontique que Galien loue si fort contre la bile, fait plus d'operation en ce cas, (suiuant l'autorité de Theophraste & des autres Medecins) que ne font les autres especes, il faut donc dire que la qualité par le moyen de laquelle il fait cela, y est plus grande qu'aux autres, c'est assauoir l'amertume. Car il est aperitif, & deterisif. Il prouoque l'vrine, & euacue la bile, comme non seulement les Medecins mais aussi le commun peuple l'esprouent tous les iours de l'Absinthe commun, tant en l'appliquant par dehors, que le prenant dans le corps. Le vin sophistiqué avec de l'Absinthe est fort singulier; aussi en fait-on grand estar en plusieurs lieux d'Allemagne, où ils ne se seruent pas du Pontique, mais de celui du lieu mesme; sans que pour cela personne se plaigne qu'il ait mauuaise odeur: car au contraire si on le prend sec, & qu'on le mette dans du vin, il a vne odeur aromatique; propre pour fortifier la personne. Quand donc Galien dit qu'il faut vser du Pontique, ç'a esté plustost pour defendre l'usage du *Seriphion* & du *Santonique*, que non pas de cestui-cy, qu'il auoit nommé simplement Absinthe. Que si du temps de Galien celui de Greece auoit mauuaise odeur le Romain ou commun n'est pas pourtant puant en Italie, France, Allemagne, & Angleterre; ains au contraire il garde les autres choses de sentir mal. Dioscoride aussi, ny mesme Pline, ne parlent point de ceste mauuaise odeur. Mesuë declare bien clairement les proprietéz & usage de l'Absinthe. D'autant, dit-il, qu'il y a plusieurs sortes d'Absinthe, nous choisissons par dessus tous les autres le Romain, lequel a les fueilles blanches, lisses, vnies, & non aspres, de bonne odeur, qui ne resent point l'Absinthe marin, & qui a esté cueilli en vne terre bien exposée à l'air, lequel est chaud au premier degré, & sec au second. Sa fleur aussi est chaude. Il est composé de double substance, dont l'vne est chaude, amere, nitreuse, purgatiue, aperitiue, & l'autre est terrestre, astringeante, fortifiant les parties par son astringeant, laquelle y est plus grande, spécialement quand il est sec. Et d'autant que sa substance chaude consiste en sa superficie, quand on a prins de l'Absinthe, elle fait son operation la premiere. Et la terrestre astringeante puis apres, par le moyen de laquelle aucuns ont estimé que l'Absinthe estoit laxatif, ce qui toutefois est faux: car il euacue la bile, & l'eau de l'estomac, des intestins, du foye, & des veines, mesme par l'vrine quelquefois: mais il n'euacue pas le phlegme, ou pour le moins fort peu, combien que Auenzoar soit de ceste opinion. L'Absinthe preserue le corps de pourriture, spécialement si lon prend tous les iours vne once ou deux de vin ou d'eau, dans lequel ou laquelle on ait mis de l'Absinthe en infusion, ou bien de sa decoction, ou bien de son eau distillée: mis sec parmy les vestemens il les empesche d'estre rongez des vers: estant appliqué tout chaud, seul & principalement avec du miel, ou vin, & vn peu de Cumin; il est singulier pour guerir les neutristeures. Si on fait cuire de l'Absinthe & de la racine de Cocombre sauuage, dans du vin, ou d'eau, ou bien dans de l'huile, & qu'ayant trempé vne esponge dans la ditte decoction, on l'espreigne, puis qu'on l'applique sur les iouës, c'est vn souuerain remede pour la migraine: mesme la

Liure 9. de
l'hist. ch. 18.

Liure 6. des
simpl.

Liure 8. des
simpl.

Pena Aux
Aduerf.

Liu. 1. ch. 2.

vapeur

vapeur de la decoction de l'*Absinthe* cuit en eau, ou bien en vin, guerit la douleur & cornement des oreilles, & mesme l'ouye dure. Le vin ou vinaigre, dans lequel on aura fait cuire de l'*Absinthe*, avec de l'escorce de Citron, guerit la puanteur de la bouche, qui prouient des genciues, ou dents pourries, ou bien des humeurs qui sont corrompues dans l'estomac: l'eau distillée de l'*Absinthe* fait les mesmes operations. Le suc d'*Absinthe* incorporé avec noyaux de pesches, tue les vers des oreilles, & autres parties du corps, & les en fait sortir; mais cest Electuaire est singulier pour cest effect. Prenez deux onces d'*Absinthe*, d'Euphorbe vne dragme & demie, de Corne de Cerf bruslee demie once, & de miel à suffisance. On fait vn breuage d'*Absinthe*, de Fumus terræ, de Raisins de Passe mondez, avec de Myrobolans citrins, lequel est propre contre la demangeaison & la rogne. L'*Absinthe* fortifie l'estomac & le foye, reueille l'appetit, desopile & guerit les maladies procedantes d'opilation, comme la iaunisse & l'hydropisie, & est bon aux fieures prouenant de putrefaction d'humeurs, quand mesmes elles seroient inueterees. Or il ne nuit point estant prins; & toutefois son suc est contraire à l'estomac à cause de son goust nitreux. Et pource que l'*Absinthe* purge fort doucement, on le mesle avec des Roses, du Fumeterre, du petit lait, de Spica, des Raisins de Passe mondez, pour le faire mieux purger & plus seurement.

De l'Armoise,

CHAP. XXXI.

Les noms.



ARTEMISIA des Grecs est appellee en Latin & en Italien *Artemisia*: en François *Armoise*, ou *Herbe S. Iean*: en Allemand *Berfusz* & *S. Iohans Gurtel*: les Apothicaires ont gardé son nom ancien. On tient qu'elle a esté appellee *Artemisia*, du nom de *Artemisia* femme du Roy Mausolus, laquelle luy donna son nom, au lieu qu'au parauant elle estoit appellee *Parthenis*, c'est à dire *Virginale*, pource que la Deesse Vierge l'auoit nommee ainsi. Aucuns tiennent que ce nom vient de *ἀρτιμύς*, pource qu'elle sert particulièrement aux maladies des femmes, qui sont en la protection de Diane, qui est appellee *Artemis*.

Liu. 3. c. 110.

Les especes.

Or Dioscoride établit trois especes d'*Armoise*: l'une a les fueilles & branches larges, l'autre les a plus menuës, la troisieme selon aucuns, est *λεπτοκάρπη*, ou *λεπτοφύλλη*, & est aussi appellee par aucuns *μονοκλόνη*, pource qu'elle ne pousse qu'une tige des sa racine. Quant à la premiere, c'est vne herbe branchuë, semblable à l'*Absinthe*, sinon qu'elle a les fueilles plus grandes, & plus grasses, & de ceste mesme espece, il s'en treuve vne plus grande, qui a les fueilles & les verges plus larges: l'autre est plus menuë, & fait les fleurs petites, menuës, & blanches; & a mauuaise odeur. Aucuns, dit Dioscoride, appellent *Armoise monoclonos*, c'est à dire ayant vne seule tige, vne herbe croissant en terre ferme, qui ne fait qu'une tige, & les surgeons minces, fort petite, garnie de fleurs iaunes; elle sent meilleur que la precedente. Pline traittant de ceux qui ont treuvé l'usage des herbes, dit que les

La forme.

Liu. 15. ch. 7.

Armoise premiere commune.Liure 6. des
simpl.
aux Aduers.

femmes ont aussi bien voulu auoir part en cest honneur. Entre lesquelles est *Artemisia* femme de Mausolus, qui a donné son nom à vne herbe qu'on appelloit au parauant *Parthenis*. Aucuns veulent qu'elle ait prins ce nom de *Arthemis Illithyia*, pource qu'elle sert particulièrement aux maladies des femmes. Or c'est vne Plante branchuë à mode de l'*Absinthe*, elle a toutefois les fueilles plus grandes, & plus grasses. On en treuve de deux sortes, dont l'une a les fueilles larges, l'autre les a tendres, & plus menuës, & ne croist sinon es lieux maritimes. Aucuns appellent aussi *Armoise* vne Plante qui croist bien loin de la mer, & ne fait qu'une seule tige, les fueilles fort petites, avec beaucoup de fleurs qui sortent au temps des vendanges d'assez bonne odeur: aucuns l'appellent aussi *Botrys*, les autres *Ambrosia*. Il en croist en Cappadoce. En quoy Pline s'accorde avec Dioscoride, sinon qu'il confond l'*Armoise* que Dioscoride appelle *Monoclonos*, avec l'*Ambrosie*. Galien n'a mis que deux especes d'*Armoise*. La premiere, dit Pena, a esté de tout temps cogneuë & en usage. Elle croist en grãde quantité par tout, le long des hayes & des chemins, retirant fort à l'*Absinthe* Romain, ou commun, toutefois elle est plus haute, & a les fueilles plus grandes, noires par dessus, & blanches par dessous. Sa graine retire aussi à celles de l'*Absinthe*. Ses fleurs sont blanches, sentans assez bon. Elle vn est peu amere au goust. Ses vertus s'ont assez espreuues pource que le plus souuent on s'en sert avec heureux succez. Quant à la seconde il tiët que c'est la mesme, n'y ayant autre difference, sinon qu'elle vient

vient si petite, & mal nourrie en certains lieux secs & steriles, & a vne si mauuaise odeur, qu'il semble que ce soit vne autre, comme il en prend à nostre Absinthe, & à celuy qui croist en Ponte. Les autres appellent la *seconde Armoise* de Dioscoride *leptophyllum*, & tiennent que c'est celle dont Matthiol a mis le pourtrait pour la *seconde Ambrosie*, comme nous le monsturons au liure des Plantes qui croissent és lieux aspres. Et en adioustant vne autre *leptophyllum de montagne*, laquelle croist aux montagnes, ayant la racine de bois, noire, droite au commencement, & puis cheueluë

Armoise leptophyllum de montagne.



Armoise leptophyllum troisieme, de Pena.



Armoise Monoclonos.



à la fin, avec plusieurs tiges, rouges par le bas, anguleuses, de la hauteur d'un pied, les feuilles semblables à l'Armoise, excepté qu'elles sont moindres, & bien decoupees tout à l'entour. Quât à la *troisieme Armoise leptophyllum* de Dioscoride, ou *Monoclonos*, Pena estime que c'est vne petite herbe de la hauteur d'une paume, & demie, ou d'une coudee, qui fait les feuilles menuës comme l'Auronne, decoupees de mesme, petites, vertes-brunes, les branches de bois, garnies de beaucoup de fleurs & de graine, petites, & de couleur de vert-jaune, ou couleur de Flamme. Elle croist és lieux cultiuez, parmy les Oliuiers à l'entour de Montpellier, estant cogneuë en beaucoup d'autres lieux de Languedoc, où on la tient communement pour vne espece d'Abrotonon. C'est ceste-cy, dit-il, que Dioscoride escrit, qu'aucuns la mettent du nombre des *Armoises*, laquelle n'a pas l'odeur de l'Abrotonon, ou de l'Absinthe, mais bien de la *premiere Armoise*. Et semble que soit la mesme qui est appellee *leptophyllum*, c'est à dire *aux feuilles menuës*, ou bien *leptocarpus* de laquelle il traite au chapitre suuant, lequel ne se treuve point dans les vieux exemplaires Grecs & Latins, & a esté adiouste sans propos. Aucuns toutefois monstrent pour la *Monoclonos*, vne autre Plante, laquelle croist de soy-mesme le long de la mer Adriatique, mesmes elle se porte aussi fort bien dans les Iardins y estant replantee, faisant vne racine courte, menuë, & quelque peu cheueluë, & vne seule tige, de la hauteur d'un pied, ronde, & branchue, les feuilles comme celles de l'Armoise commune, vn peu plus noires, & vn peu veluës. La fleur passe en grand nombre

Ch. III. li. 3.

bre à la cime de la tige, agencee comme en grappe de raisin, avec des boutons releuez, & grande quantité de graine menuë. Il y a selon aucuns vne autre *Armoise Monoclonos*, que d'autres appellent *Ambrosia*, laquelle fait les fueilles semblables à celles de l'*Armoise commune* & bien nourrie; toutefois elles sont plus longues, & ont les decoupeures plus profondes, & sont plus aiguës elle est toute garnie de graine par tous les endroits. Outre plus Lobel met le pourtrait d'une *Armoise marine*, la-

*Armoise Monoclonos selon aucuns, &
Ambrosia selon d'autres.*



*Armoise marine, de
Lobel.*



quelle on treuve fort souuent le long de la marine. Elle fait plusieurs branches comme farnens fortans d'une racine de bois, & cheueluë par certains interualles de couleur cédree, chargées d'une graine moussue, retirant plustost à l'Absinthe commun, qu'à l'*Armoise*. Elle fait plusieurs fleurs jaunes, les fueilles qui sont par le bas & tout aupres de terre, ont les decoupeures grandes, combien qu'elles en ayent peu. Mais celles du milieu ou de la cime sont plus estroites, & moindres, n'ayans quelquefois qu'une ou deux decoupeures, comme le Pourpier marin, ou les bassilles, poulpues, blancheastres, comme aussi toute la Plante, laquelle sent assez bon. Elle est vn peu salee au goust, quasi du mesme goust de l'Auronne, vn peu amere, comme l'*Armoise aux fueilles menuës*. Nous en auons mis le pourtrait au precedent chapitre, sous le nom d'Absinthe aux fueilles estroites de Dodon, mais le peintre a oublié de faire paroistre les decoupeures. Au reste l'*Armoise*, ainsi que dit, Dioscoride, eschauffe, & attenuë. Estant bouillie elle est bonne pour les estuues des femmes à leur faire venir les mois, & faire sortir l'arrierefaix & l'enfant. Elle est singuliere contre l'opilation & inflammation de la matrice, elle rompt la pierre, & guerit la suppression de l'vrine. L'herbe mesme appliquee en grande quantité sur le ventre, au dessus du nombril, prouoque les mois. Son suc incorporé en Myrrhe, & mis dans le lieu secret des femmes, fait sortir de la matrice tout ce qui y est. Ses fueilles broyees & prinsees en breuuage au poids de trois dragmes font aussi la mesme operation. Pline traitant de l'usage de l'*Armoise* en fait de medecine dit que l'*Armoise* broyee en huile Irin, ou avec des Figues, ou appliquee avec Myrrhe, guerit les accidens de la matrice. Sa racine prinse en breuuage, la purge si fort qu'elle fait sortir l'enfant du ventre de la mere apres l'auoir fait mourir. La decoctiõ de ses brâches prouoque les mois & fait sortir l'arrierefaix, si lon en fait des estuues; cõme aussi ses fueilles prinsees en breuuage, au poids d'une dragme. Elles sont aussi bonnes à tout ce que dessus en les appliquant au bas du ventre avec de farine d'Orge. En vn autre endroit il dit que l'*Armoise* sert contre la grauelle, estant prinse avec vin doux & aussi à la difficulté d'vrine. Galien dit que l'une & l'autre *Armoise* eschauffent, & dessechent mediocrement, & sont chaudes au second degré, & seches à la fin du premier ou au commencement du second. Elles sont aussi quelque peu de parties subtiles; à raison de quoy elles sont assez bonnes pour la grauelle des reins, & pour estuuer & fomentier la matrice.

Le tempo-
rément, &
les vertus.
Liu. 3. c. 110.

Liu. 26. c. 15.

Liu. 26. ch. 8.

Liure 6. des
Simpl.

Du Pymment,

CHAP. XXXII.



Les Grecs appellent *Bergus*, ceste Plante: les Latins *Betrys*: les Apothicaires n'en ont pas cognoissance: les François la nomment *Pymment*: les Allemans *Traubekrant*, c'est à dire *Herbe de Raisin*. Elle est appellee *Betrys*, pource que la graine est attachee aux branches, à mode de grappe de Raisin. Dioscoride dit qu'en Capadoce on l'appelle *Ambrosia*, & d'autres *Armoise*. Or il la décrit ainsi: C'est vne herbe toute iaune, branchue, esparpillée, ayant plusieurs creux comme aisselles. Sa graine vient tout du long des branches. Elle a les fueilles comme la Cichoree. Toute la Plante est fort odorante, à raison de quoy on la mesle parmy les vestemens. Elle croist le long des eaux courantes, & des torrens. Pline la décrit tellement qu'il semble qu'il aye prins tout de Dioscoride. La *Betrys*, dit-il, est vne Plante branchue, ayant les branches iaunes, toutes garnies de graine. Les fueilles comme la Cichoree. On la treuve le long des torrens. Elle sert à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite. En Capadoce on l'appelle *Ambrosia*, d'autres l'appellent *Armoise*. Voila ce qu'en dit Pline. Ceste herbe croist aussi de soy mesme parmy les Oliuiers d'alentour de Nismes, & aux autres lieux chauds de Languedoc, & d'alentour de Montpellier. En Allemagne, Flandres & Angleterre on la tient dans les Iardins. Elle est meure specialement au mois d'Aoust & en Septembre, auquel temps Ruel dit qu'on la porte vendre par la ville de Paris, & que les femmes la cognoissent mieux que les Apothicaires ny Herboristes, d'autant qu'elles en mettent parmy leurs linges & vestemens pour les faire sentir bon. Dioscoride dit que le *Pymment* prins en vin est singulier à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite. Matthiol dit que le *Pymment* eschauffe, attenuë, incise, purge, & ouure. Il est bon à tous les accidens de la poitrine procedans du phlegme. Il aide aussi à cracher la pourriture qui est dedans. L'herbe prinse en breuuage avec la decoction de Riguelisse sert aux asthmatiques, & à ceux qui ont courte haleine, comme fait aussi sa seule decoction, prinse en breuuage par plusieurs iours, avec du miel ou du lacte violat. Il assure aussi qu'elle est merueilleusement propre à ceux qui crachent l'apostume de la poitrine. L'herbe fraische est propre aux douleurs de la matrice, si on l'eschauffe sur vne tuyle arrousee de Maluoise, & qu'on l'applique sur le ventre. Aussi est-elle singuliere pour aliger

Les noms.

Liu. 3. c. 113.

La forme.

Pymment.



Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus. Sur le c. 113. du liure 4.

la douleur des femmes qui sont en travail d'enfant, si on la prend avec de la Matricaire, & des fleurs de Camomille, & apres auoir menuisé le tout, qu'on les face fricasser en la paelle, avec d'huile de Lis, puis ayant incorporé le tout avec des œufs, qu'on en face comme vne omelette, laquelle il faudra appliquer chaude sur le ventre. C'est vn souuerain & soudain remede. Son parfum est aussi propre pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant mort au ventre de la mere.

De la Matricaire, ou Espargoutte,

CHAP. XXXIII.



Les Herboristes appellent communement ceste Plante *Matricaria*: en François *Espargoutte*, & *Matricaire*: en Italien *Matricaria*, & *Amarella*, à cause qu'elle est amere au goust: les Allemans l'appellent *Muotterkrant*, & *Meltram*. Elle est appellee *Matricaria*, pource qu'elle sert aux maladies de la matrice. Or les Herboristes sont en grande controuerse, pour scauoir quelle Plante des Grecs, doit estre prinse pour ceste-cy. Ruel, Matthiol, & Dodon, tiennent que c'est le *Parthenion* de Dioscoride, & que ceux-là se trompent qui prennent l'herbe qu'on appelle communement *Cotula fetida*, pour le *Parthenion*. Fuchse prend pour la *Matricaire* la seconde espece d'*Armoise*, surnommee *leptophyllos*, & la *Cotula fetida* pour le *Parthenion*. Or ceste controuerse pourra estre ostee, par le moyen de la description de Dioscoride, & des proprietéz qu'il attribue au *Parthenion*. Premierement donc il faut noter que ce nom de *Parthenion* conuient à plusieurs Plantes, comme aussi Galien le tesmoigne en ses Glosés sur Hippocrate, disant qu'on appelle *Parthenion*, l'*Helxine*, l'*Anthemis*, l'*Linozostis*, & l'*Amaracus*. Ce qui est aussi confirmé par Pline: Aucuns, dit-il, appellent l'*Helxine*, *Perdicium*, d'autres *Parthenion*. Et derechef: On dit que Mercure a treuvé l'usage de *Linozostis*,

Les noms.

Liu. 3. ch. 69. Sur le c. 138. du liu. 3. Liu. 1. ch. 11. Chap. 13. de l'hist. Chap. 221.

Liu. 22. c. 17.

Liu. 25. ch. 5.

Liu. 25. ch. 7.

Tome premier.

AAAA

ou

ou soit *Parthenion*. Il semble aussi qu'il entend d'un autre *Parthenion*, quand il dit que les femmes ont voulu avoir part à cest honneur. Entre autres Artemisie femme de Mausolus ayant donné son nom à vne herbe qui estoit appellee auparavant *Parthenion*. Il semble aussi qu'il parle du *Parthenion* de Dioscoride, quand il dit: Aucuns appellent le *Parthenion*, *Leucanthemon*, & d'autres *Tamnacon*. Celsus entre les Latins l'appelle *Perdicium*, & *Muralium*. Ceste herbe croist aux hayes des Iardins, ayant la fleur blanche, sentant la Pomme, d'un goust amer, &c. Auquel passage il faut lire *Amaracum* au lieu de *Tamnacon*, suyuant Dioscoride & Galien, & *odore malo*, c'est à dire de mauuaise odeur, au lieu de dire, *sentant la Pomme*. Mais Pline confond & mesle icy deux Plantes en vne: car le *Perdicium* & *Muralium* de Celse, est bien le *Parthenion* des Grecs; mais non pas celuy duquel Pline a voulu traiter suyuant Dioscoride, la description duquel il nous faut examiner de pres. Le *Parthenion*, dit-il, est appellé par aucuns *Amaracon*, & par d'autres *Leucanthemon*.

Li. 3. c. 138.

La forme.

Pena aux
Aduert.

*Matricaire Parthenion, de
Matthiol.*



Li. 3. c. 138.

Il a les fueilles semblables au Coriandre, menuës, les fleurs blanches à l'entour, & iaunes au milieu, qui sentent assez mal, & ont vn goust amer. Or voyons à qui appartient mieux ceste description, si c'est à la *Matricaire*, ou à la *Cotula fetida*. La *Matricaire* n'a pas les fueilles comme le Coriandre, & menuës; car tant s'en faut qu'elles soient plus menuës, qu'elles sont plus grandes, comme celles de l'Armoise, retirans plus à celles de l'Absinthe, & quasi semblables; quant à ses autres parties elles sont semblables, excepté les fleurs qui retirent à celles de la Camomille. Et au contraire à qui considerera de pres les fueilles de la *Cotula* & celles du Coriandre quand la Plante est grande, on treuera qu'elles se ressemblent fort bien: car les fueilles sont decoupees de mesme, les branches de mesme, comme aussi leur disposition & figure, sinon en quelques fueilles qui sont au bas de la Plante, lesquelles sont assez larges, comme celles de l'Ache, ou de l'Oenanthe; à raison de quoy Dioscoride a eu raison d'adiouster ce mot *λεπτά*, c'est à dire *menuës*, pour monstrier qu'il ne fait pas la comparaison avec celles de dessous; mais à celles du milieu, qui sont en plus grand nombre. En outre si on considere leur goust, on treuera que la *Cotula* a vne amertume mal-plaisante, & fort mauuaise, comme le *Parthenion*: mais il l'appelle simplement puante, & vn peu amere, pour monstrier qu'elle ne l'est pas beaucoup, mais qu'elle en tient vn peu, comme l'*Anthemis Leucanthemos*, à laquelle pource que le *Parthenion* ou *Cotula* retiroit, elle a aussi esté appellee *Leucanthemon*. Au surplus si nous considerons leurs proprietéz & vsage en medecine, nous ne pourrons nier que la *Cotula* ne soit le *Parthenion*. Car Dioscoride dit que le *Parthenion* estant seché & prins en breuuage avec vinaigre miellé, ou avec du sel, purge le phlegme & la melancholie par le bas, comme l'*Epithym*, il sert à ceux qui ont courte haleine, & aux melancholiques. L'herbe sans la fleur est propre aux graueleux, & à ceux qui ont courte haleine, estant prinse en breuuage. Sa decoction est bonne pour faire des estuves contre la durté, ou inflammation de la matrice. Elle sert aussi aux erisipeles, & aux inflammations, singulierement quand elle est fleurie. Ainsi aussi les doctes Medecins ont treuue par experience, que la *Cotula fetida* mise dans les decoctions, purge par le bas les humeurs seereuses, bruslees, salees, melancholiques, & qui causent la ladrerie. Et que son suc prins dans du bouillon purge aussi; mais qu'il est singulier en syrop, pource qu'il descharge, & desopile le poulmon, & la poiétrine. Il prouoque l'vrine bien notoirement, amollit les enfleures, & resout plus fort que la Camomille. Quant à la *Matricaire* elle n'a aucune vertu de purger les humeurs que dessus, mais seulement de prouoquer les mois, à quoy Dioscoride n'employe pas le *Parthenion*; ains seulement contre la durté & inflammation de la matrice. Dont il appert que le *Parthenion* de Dioscoride a beaucoup plus d'affinité avec la *Cotula fetida*, qu'avec la *Matricaire*, sinon qu'on voulust dire, qu'à cause de son odeur & vsage, par lequel elle sert aux maladies des vierges, elle peut bien estre aussi appellee *Parthenion*. Au reste la *Matricaire* est vne herbe branchue, ayant les fueilles comme l'Armoise, ou l'Absinthe Romain, les tiges de la hauteur de deux pieds, ou de trois, garnies de beaucoup de fleurs, blanches à l'entour, iaunes au milieu, comme celles de la Camomille. Sa racine est de bois, & plus cheueluë. Elle croist par tout es lieux secs, le long des Iardins, & des chemins, es lieux maigres. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Estant cuite en vin & appliquee

La forme.

Parthenion σμικρόφυλλον, de Myconius.



appliquee sur le nombril elle sert bié aux femmes tourmentees par la suffocation de l'amarry. Aucuns estiment que la *Cotula fetida* n'est pas le *Parthenion* de Dioscoride, mais bien le *Parthenion σμικρόφυλλον* d'Hippocrate; toutefois Myconius excellent Medecin de Barcelonne prend vne autre Plante pour le *Parthenion σμικρόφυλλον* d'Hippocrate, de laquelle on a mis icy le pourtrait, lequel a esté enuoyé d'Espagne, pour en laisser le iugement aux doctes. Elle croist, dit Myconius, és lieux froids & secs, & au pied des montagnes. C'est vne Plante brâchuë, de la hauteur d'une paume & demie, ayant la racine de bois, petite, blanche, & vn peu cheueluë, de laquelle il sort quelques petites tiges rondes, vn peu rouffestres; garnies, spécialement au pied & pres de terre, de fueilles menuës comme celles du Fenouil, si semblables à celles de l'Auronne, que deux ceufs ne se ressemblent pas mieux. A la cime des tiges il vient des ombelles, avec beaucoup de fleurs blanches, serrees, comme celles de la Millefeuille, tellement que du premier coup on iugeroit que c'est la Millefeuille. La Plâte est amere au goust, & d'une odeur fascheuse, comme celle de la *Matricaire*; à raison de quoy Myconius estime que ces Plâtes sont d'une mesme espece Mais pource que les fueilles de ceste Plante sont petites au prix de celles de la *Matricaire*, il estime que si ceste Plante a esté cogneuë par les anciens, que c'est le *Parthenion σμικρόφυλλον* duquel Hippocrate parle en ceste maniere: Il y a vne herbe qui a les fueilles petites, laquelle on appelle *Parthenion σμικρόφυλλον*. Elle est propre à guerir les verrues du membre viril; toutefois Myconius n'asseure pas de cela, mais en laisse le iugement aux doctes, d'autant qu'il n'a peu encor sçauoir à quoy s'en seruent ceux du pais, ny comment ils l'appellent.

Au liure des Plantes qui croissent és lieux ombr. Chap. 71.

Au liure des bleif.

De la Tanaïse,

CHAP. XXXIV.

Les Apothicaires appellent ceste Plante *Tanacetum*, & *Athanasia*: les François *Tanaïse*, & *Athanasie*: les Allemans *Reinfarn*. Fuchse la met pour la troisieme espece d'*Armoise*; laquelle est appelée *Monoclonos*; & par Apulee *Artemisia Tragantes*, ou *Tagetes*; & dit qu'elle est appelée *Tanacetum* du nom corrompu de *Tagetes*: & en Allemand *Reinfarn*, pource qu'elle retire quasi à la Feugiere, ou bien *Vurmkrant*, pource qu'elle chasse les vers du ventre. La *Tanaïse* fait la racine de bois, graille, rampante, & cheueluë, de laquelle il sort des tiges d'une coudee, ou d'une coudee & demie de haut, brunes, rondes, canneles, comparties par neuds, avec plusieurs ailes à la cime, ou branches, garnies de fueilles longues, composees de plusieurs petites fueilles, arrangees l'une au droit de l'autre, esparillees à mode d'ailes, & decoupees. A la cime des tiges il y a des ombelles, avec des fleurs boutonnees, iaunes, & la graine semblable à celle du Seriphion, ou du petit Cypres, d'un goust vn peu acre & amer, & de mauuaise odeur. Elle croist le long des chemins & hayes, & sur le bord des fossez. Les Herboristes appellent aussi *Tanaïse des Alpes* la Plante qui est icy peinte: les Grisons l'appellent *Iua Muscata*: aucuns l'appellent *Anthemis des Alpes*. Elle croist aux hautes cimes des montagnes des Grisons, couuertes de neige, ayant la racine courte, assez grosse à la cime, & finissant en pointe, avec quelque peu de chevelures menuës. Ses fueilles sont espaisles, couchees par terre, semblables à la *Tanaïse* quant à l'odeur, figure & goust; toutefois elles ont l'odeur plus plaisante, desquelles il y en a peu en la tige. Sa fleur est comme celle de la Camomille, iaune par dedans, & blanche à l'entour. On en fait grand estat au pais des Grisons, du costé

Les noms.

Athanasie, ou Tanaïse, de Matthiol.



La forme.

Le lieu.

Tome premier.

AAAA 2 de

Tanaise petite, des Alpes.

Tanaise cottonnee.



de la Lombardie, où lon s'en sert en plusieurs maladies. Et de fait son excellente odeur monstre bien qu'elle doit avoir quelque rare propriété. Il y a encor vne autre *Tanaise*, qui est surnommee *cottonnee*, laquelle croist es lieux pierreux qui sont à l'abry, pres de Montpellier, ayant la racine grosse, branchuë, & noirastre, & plusieurs fucilles entassées pres de la racine, semblables à celles de la *Tanaise*, ou plustost de la Millefeuille, si couuertes de coton, qu'à grand peine cognoit-on leur figure; & odorantes, avec plusieurs tiges, garnies de quelque peu de fucilles, sortans par certains intervalles inegaux. Sa fleur est iaune, & fort de certains grains, ou boutons ronds, qui sont à la cime de

Tanaise crestee d'Angleterre, de Lobel.

Tanaise petite aux fleurs blanches, de Lobel.



scs.

ses tiges. Au reste les Herboristes, coniecturent par l'acrimonie de l'odeur de la *Tanaïse*, & par son amertume, qu'elle est chaude au second degré, & seche au troisieme. Les modernes en usent pour resoudre les ventositez de l'estomac, & du ventre. Et de sa graine, pour faire mourir les vers, & les chasser du ventre; comme aussi pour rompre la pierre, & pour ceux qui ne pissent que goutte à goutte, disans qu'elle ne sert que pour les hommes, comme la Matricaire ne sert que pour les femmes. Lobel a mis le pourtrait d'une *Tanaïse crestee*, qui est vne belle Plante, laquelle on prise beaucoup dans les Iardins d'Angleterre, ayant les fucilles plus larges, & decoupees plus menu. Il a mis aussi vne *Tanaïse petite*, qui a les fleurs blanches. C'est, dit-il, vne Plante moyenne entre la Millefeuille, la Sideritis Achillea, & la *Tanaïse*: car ses fucilles sont de mesme figure & odeur que la *Tanaïse*. Elle fait à force tiges, & la racine cheueluë, comme la Sideritis. Ses fleurs sont petites & blanches, croissans sur des ombelles semblables à celles de la Millefeuille commune. On l'entretient dans les Iardins en Flandres.

Le temperament & les vertus.

De la Melisse, CHAP. XXXV.



A Melisse s'appelle en Grec *μελισσόφυλλον*, & *μελίφυλλον*, & *μελιταίνα*: en Latin *Les noms.*
Apiastrum, & *Citrage*: les Apothicaires l'appellent *Melissa*: les Arabes *Bederangie*, *Bedaringi*, *Bederenzegum*, *Turingens*, ou *Trungiam*, & *Marmacor*: les Italiens *Melissa*, & *Cidronella*: les Espagnols *Torongil*, & *Hierua Cidrera*. Elle a esté appelée *Melissophyllon*, pource que les abeilles en sont friandes; car ce mot signifie autant comme si on disoit *fueille d'abeilles*. Elle a esté aussi nommée *Meliphyllon*, par Nicander, qui signifie *fueille de miel*, pource que les abeilles amassent la matiere de leur miel sur ceste Plante. On luy a aussi donné le nom d'*Apiastron* pour la mesme raison, pource que les abeilles aiment fort ceste herbe. Quant au nom de *Citrage* il luy a esté imposé pource qu'elle sent le Citron, & fortifie le cœur. Pline dit qu'Higinus appelle le *Melissophyllon*, *Apiastron*: luy mesme l'appelle aussi du mesme nom; & toutefois quand il traite des herbes que les abeilles aiment, il distingue le *Melissophyllon* d'avec l'*Apiastron*. Mais Varro dit en termes ouuers que l'*Apiastron* est appelé par aucuns *Meliphyllon*; & par d'autres *Melissophyllon*, ou bien *Melinon*. La Melisse a les fueilles & les tiges comme le Marrube noir; mais plus grandes, plus menuës, & qui ne sont pas si veluës, sentans le Citron. Plusieurs estiment que ceste herbe qui est descrite en si peu de mots, est celle qui est fort commune par tous les Iardins, & cogneuë de toutes les femmes; & toutefois pource qu'il s'en treuve en quelques lieux qui a vn peu de mauuaise odeur meslee parmy la bonne, sentant comme les punaises, pour ceste cause aucuns ont esté en doute, si ceste nostre Melisse est la *vraye*, ou bien si c'est vne *autre espee*. Ce qui a peut estre esmeu

Liu. 20. c. 11.
 Liu. 21. ch. 9.
 Liu. 21. c. 12.
 Liu. 3. ch. 16.
 La forme.
 Pena aux Aduers.
 Liu. 9. ch. 18. de l'hist.

Melisse, de Matthiol.

Melisse de Fuchse, & Dodon.



Tome premier.



AAAA 3 Fuchse

Fuchse à en establir *deux especes*, l'une *vraye*, & l'autre *bastarde*, qui est nommée des Allemans *Vuuntzenkraut*, pource qu'il semble qu'elle sent les punaises, laquelle est commune par tous les Jardins, & de laquelle les Apothicaires ont grand tort, dit-il, d'en vser au lieu de la *vraye*. Et que au contraire celle qu'il tient pour la *vraye*, de laquelle nous auons aussi mis icy le pourtrait, sent si bon que si on la seme parmy la maison, elle sera comme toute parfumée d'une souëue odeur.

Liur. 2. ch. 79.

Dodon a suyuy l'opinion de Fuchse. Mais Pena respond à cela, que l'on treuve nostre *Melisse* en quelques Jardins d'Italie, & de Piedmont, laquelle a ceste bonne odeur comme le Basilic, ou le Citron, sans qu'il y aye point de difference; & qu'elle doit estre assez cogneuë, comme ayant les fueilles semblables à la Menthe, ou au Marrube, froncies, aspres, & vertes, & les branches quarrées comme le Marrube, desquelles sortent les fleurs en rond, blanches, & en grand nombre, à mode du Marrube noir, ou de la Gripaume. Et que ceste autre *Melisse* de Fuchse & de Dodon, est la *Calamenthe de montagne*, la plus souueraine de Pena & de Lobel, de laquelle nous auons mis

Le tempe-

rament &

les vertus.

Liur. 3. c. 101.

le pourtrait & la description plus ample au chapitre du Calament. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles de la *Melisse* prinſes en breuuage avec du vin, ou appliquees sur les piqueures des scorpions, & des phalanges, & sur la morsure des chiens, y font fort singulieres, comme aussi la decoction d'icelles, si on les en laue. Elle est propre pour prouoquer les mois, si on en fait des estuues. Elle guerit la douleur des dents si on les en laue. Mise en clystere elle est propre à la dysenterie. Les fueilles prinſes en breuuage avec du Nitre, sont bonnes à ceux qui sont en danger d'estre estouffez pour auoir mangé des Champignons. Elles seruent aux trenchées du ventre. Reduites en looch elles sont singulieres à ceux qui ne peuvent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite. Appliquees avec sel, elles font resoudre les escrouelles. Mondifient les vlcères, ap-

Liur. 21. c. 20.

paissent la douleur des iointures estans appliquees dessus. Pline traittant de l'usage de la *Melisse* dit que si on en frotte les ruches à miel les abeilles ne s'en iront point: car il n'y a point de fleur qu'elles aiment tant que ceste-cy. Le vray moyen donc d'empescher qu'elles ne s'en aillent c'est d'auoir à force de ceste herbe. C'est vn souuerain remede contre la piqueure des abeilles, des guespes, des araignes, & des scorpions. Et contre la suffocation de l'amarry, en y adioustant du Nitre, & contre les trenchées du ventre prennant de ceste herbe avec du vin. Ses fueilles sont propres pour resoudre les escrouellos, estans appliquees dessus; & pour les accidens du fondement estans cuites avec du sel. Le suc de ceste herbe purge les femmes, refout les ventositez, & guerit les vlcères. Il appaise la douleur des iointures, & guerit la morsure des chiens. Il sert contre la dysenterie qui a duré long temps, & aux defluxions de l'estomac, à ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, à la ratelle, & aux vlcères de la poiëtrine. On tient pour vn souuerain remede pour esclaireir la veuë

Liur. 29. c. 17.

d'oindre les yeux avec le suc de *Melisse* incorporé en miel. Le mesme Pline en vn autre endroit dit qu'Higinus appelle l'Apiastron *Melissophyllon*. Il est tout assureé que ceste herbe est venimeuse en Sardaigne. Auquel passage Pline par Apiastron, n'entend pas nostre *Melisse*; mais la Grenouillette de Sardaigne, qui est appelée, dit-il, Apiastron, pource qu'elle a les fueilles comme l'Aché ou

Liure 7. des

simpl.

Persil, qui est appelé Apion. Galien dit que la *Melisse* est semblable au Marrube quant aux vertus; toutefois que le Marrube fait plus d'operation, à raison de quoy personne ne se sert de la *Melisse*: car ce seroit bien folie d'en vouloir vser, veu qu'il se treuve tant de Marrube par tout le monde. Toutefois à faute de Marrube, on pourra vser de la *Melisse*, pourueu qu'on sache sa portee, & de combien elle est inferieure au Marrube. Or les Arabes attribuent bien plus de vertus & plus excellentes à la *Melisse*. Car Serapion dit qu'elle a cela de propre, de rendre la personne alligre, qu'elle est singuliere contre l'humidité & froidure de l'estomac, qu'elle aide à la digestion, desopile le cerueau, fait reuenir à foy ceux qui sont pasmez, & fortifie la foiblesse de cœur, principalement celle qui rompt le somne; mesme elle empesche le battement du cœur, chasse les sollicitudes de l'esprit, & les trop curieuses imaginations, qui prouiennent tant de la melancholie, que du phlegme bruslé.

Liure des

med. cord.

Auicenne est de mesme opinion, disant que la *Melisse* eschauffe & desseche au second degré, qu'elle resiouit, & fortifie les facultez vitales par son odeur, par son goust aspre, & par la subtilité de ses parties. Par le moyen desquelles facultez elle est aussi propre aux autres parties nobles: qu'elle est purgatiue, si bien qu'elle euacue les vapeurs de la bile aduste, qui sont meslées parmy le sang & les esprits, qui sont dans le cœur & les arteres; ce qu'elle ne peut pas faire aux autres parties du corps. Pena dit que les femmes pilent les tendrons de ceste herbe, & les meslent avec des œufs, du sucre, & d'eau Rose, & en font des gâteaux pour celles qui sont en trauail d'enfant, & pour les nouvelles accouchees, qui sont fort debiles, & qui n'ont pas esté bien purgees apres l'enfantement. On vse fort de son eau distillée es compositions que l'on ordonne pour le cœur. Or il ne faut pas oublier de mettre icy deux belles Plantes, desquelles l'une est appelée *Melisse Turquesque*, & *Melisse de Constantinople* par Matthiol; & par d'autres *Moluca lisse*. Elle fait plusieurs tiges de la hauteur d'une coudee, garnies de plusieurs fueilles, qui ont de grandes decoupeures à l'entour. A la cime des tiges les fleurs sortent en rond de certains goubelets larges & ouuers, blanches, semblables à celles du Lamion, excepté qu'elles sont vn peu plus petites. L'autre est appelée *Moluca piquante*, & par les Turcs *Mafeluc*. Elle fait pareillement plusieurs tiges, hautes d'une coudee, cannelées & quarrées,

les

Moluca ou Melisse Turquesque,
de Dalechamp.

Melisse de Constantinople, de
Matthiol.



les feuilles comme la precedente, comme aussi les fleurs qui sortent semblablement des gobelets, lesquels toutefois sont plus estroits & plus longs, garnis à l'entour de longues espines, dures, & piquantes. L'une & l'autre a prins son nom des Isles Orientales appellees Moulues, où lon dit qu'elles ont esté premierement treuues. Il semble que l'Escluse ait mis le pourtrait de la *Moluca*, pour le *Alison* de Galien, mesme il dit que sa description luy conuient si bien, qu'il ne faut point

Liure 2. des
Plant. d'Esp.
chap. 51.

Autre Melisse Turquesque,
de Dalechamp.

Moluca piquante, de
Dodon.



AAAA 4

doutex

Li. 2. des Ant. *Melisse de Moldaue de Matthiol.*



vne fort plaisante odeur de Citron, laquelle a les mesmes vertus que nostre *Melisse commune*. Nous en auons aussi adiousté icy le pourtrait.

Du Marrube,

CHAP. XXXVI.

Les noms.

Fol. 122.

Li. 20. c. 22.

Les especes.

Liure 6. de

l'hist. ch. 2.

Li. 3. c. 102.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Le tempe-

rament &

les vertus.



ME Marrube ou *Marrubin* est appellé en Latin *Marrubium* : en Grec *μαρρυβιον* : les Apothicaires l'appellent aussi *Prasion* : les Italiens *Marrobio* : les Allemans *Vueisz Andonr*. Il semble, dit Pena, qu'il ait esté appellé *Prasion*, à cause de sa couleur de queue de Porreau, ou bien à cause de sa puanteur, tant le noir qui est puant, & est aussi appellé *Ballote*, que le blanc qui est odorant. Plin a souvent failly en ce qu'il traduit au lieu du mot *Prasion*, les feuilles de Porreau. Luy mesme dit que suyuant l'opinion de Castor, il y a deux especes de *Marrube*, assauoir le blanc duquel il fait plus d'estat, & le noir aussi. Theophraste en met tout autant, disant: Il y a aussi deux especes de *Marrube*, dont l'un a la feuille verte, plus dentelee, avec des decoupeures plus grandes & qui se voyent mieux, duquel les Apothicaires se seruent en quelque chose; l'autre a les feuilles plus rondes, & fort maigres, comme le *Sphacelus*, & a les decoupeures moindres, & moins de denteleures. Par lesquels mots Theophraste parle du *Marrube* dont il est question, & du *Ballote* de Dioscoride, qui est different d'avec le precedent en ce que la couleur de ses feuilles est verte obscure comme au Porreau, à raison de quoy on l'a appellé *Marrube noir*. Il a aussi vne mauuaise odeur. Nous en auons traité au liure des Plantes qui croissent es lieux ombrageux. Or le *Marrube* ainsi que dit Dioscoride, est vne Plante branchuë des la racine, veluë, blancheastre, ayant les branches quarrées, les feuilles de la grandeur du pouce, à demy rondes, velues, froncies & ameres au goust. Sa graine vient le long de la tige par certains interualles, ses fleurs sont aspres, & viennent à mode d'emouchettes rondes. Ceste description conuiet fort bien à nostre *Marrube*, lequel croist le long des vieux edifices demolis, & par les masures. On amasse son herbe en Esté, spécialement en Iuillet, lors qu'elle est pleine de graine. Ses feuilles seches cuites avec la graine, ou bien le suc d'icelles quand elles sont encor verdes, incorporé avec du miel, est fort propre pour la toux, & pour ceux qui ont le poulmon pourri. Estant meslees avec racine de Flambe seche. Elles font cracher les grosses humeurs qui sont dans la poitrine. On les ordonne aux femmes qui ne se purgent pas bien, pour leur faire venir leurs mois, comme aussi pour faire sortir l'arrierefaix, à celles qui endurent grande difficulté au trauail d'enfant, & à ceux qui sont mordus des serpens, & qui ont beu quelque poison mortel. Ce neantmoins elles sont contraires à la vessie & aux reins. Ses feuilles enduites avec miel mondifient les vlceres pourris, empeschent les vlceres corrosifs de s'auancer, appaisent la douleur de costé. Le suc tiré des feuilles & cuit au Soleil fait les mesmes effects. Appliqué en liniment avec vin & miel, il esclairec la veuë. Il purge la jaunisse par le nez. Distilé dans les oreilles simplement, ou bien

Du Marrube, Chap. XXXVI. 837

bien avec huile rosat, il en oste la douleur. Pline dit les mesmes choses que Dioscoride, & plusieurs autres. Plusieurs, dit-il, font estat du *Marrube*, comme d'une des principales herbes qu'on puisse treuver. Les Grecs le nomment *Prasion*, d'autres *Linoistrophon*, ou bien *Philopeda*, ou *Philochares*, c'est vne herbe si cogneuë qu'elle n'a point besoin de description. Ses fueilles & sa graine sont singulieres contre les serpens, contre la douleur de la poitrine & des costez, & à la toux inueterce. Le *Marrube* est propre à ceux qui ont craché le sang, faisant bouillir ses branches en eau avec du Panic, pour adoucir l'aspreté de son ius. Appliqué avec de la graisse il resout les escrouelles. Aucuns ordonnent pour la toux, de prendre de la graine du *Marrube* vert, autant qu'on en pourroit prendre avec deux doigts, & la faire cuire, avec vn peu de Blé, y adioustant vn peu d'huile & de sel, & humer tout cela à ieun. D'autres tiennent qu'il n'y a chose plus souueraine à la toux, que de prendre trois sestiers du ius du *Marrube*, & de Fenouil, & les faire cuire iusques à la consommation du tiers, puis y adiouster vn cestier de miel, & recuire le tout encor iusqu'à la consommation du tiers, & prendre vne cucillere de ce sirop par vn iour dans vne cyathe d'eau. Le *Marrube* aussi pilé, & appliqué avec miel sur les genitoires, est fort bon aux accidens d'iceux. Avec vinaigre il guerit les dertres. Il est fort propre à ceux qui sont rôpus, aux spasmes & retirement des nerfs. Prins en breuuage avec sel & vinaigre il lasche le ventre. Il prouoque aussi les mois, & fait fortir l'arrierefaix. La poudre du *Marrube* sec, est singuliere à la toux, aux gangrenes, & aux tumeurs & apostumes qui viennent aux racines des ongles. Son suc distillé avec miel dans les oreilles, & au nez, est propre à la iaunisse, & pour diminuer la bile. Il y a peu d'herbes si propres cõtre les venins comme le *Marrube*. L'herbe seule fait cracher la pourriture qui est dans l'estomac, & la poitrine. Prinse avec racine de Flamme & du miel elle fait vriner. Toutefois il se faut bien garder d'en vser quand on a quelque vicere dans les reins ou la vessie. On tient que son suc est propre pour esclairecir la veuë. Castor met deux especes de *Marrube*, dont l'vn est noir, & l'autre, duquel il fait plus d'estat est blanc. Il ordonne d'emplir vne coquille d'œuf de ius de *Marrube* & de miel par esgales portions, & faire attiedir le tout, avec cela il promet de rompre, modifier & guerit les apostumes interieures. Il l'applique aussi sur la morsure des chiens, le broyant avec de vieux oingt. Galien traittant de ce que dessus en parle bien plus distinctement. Tout ainsi, dit-il, que le *Marrube* est amer au goust, il fait aussi vne operation conuenable à ceste amertume, si lon en en vse, desopilant le foye, & la ratelle, & purgeant la poitrine, & les poulmons, & prouoquant les mois, mesme estant appliqué en liniment, il mondifie & resout, tellement, qu'on peut bien dire qu'il est chaud à la fin du second degré, & sec au milieu ou à la fin du troisieme. On se sert de son suc incorporé en miel, pour esclairecir la veuë, on le distille aussi dans le nez pour guerir la iaunisse, & contre la douleur inueterce des oreilles, d'autant qu'il desopile, & ouure les conduits des membranes du cerueau. Matthioli dit que la decoction du *Marrube* est propre à ceux qui ont le foye interessé, & aux hydro-

Li. 20. c. 23.

Liure 8. des simpl.

Sur le c. 102. du liure 3.

Marrube de Candie, de Pena.

Marrube blanc.



piques

piques. Sa poudre tue aussi les vers qui sont dans le ventre. Ses feuilles fraîches broyées avec du vieux oingt guérissent la morsure des chiens en les appliquant dessus, & sont propres pour resoudre l'enfleure des mammelles. Appliquées avec vinaigre elles guérissent les dettres. Pour guérir la jaunisse qui procede de l'opilation des vases, on fait vne composition fort singuliere en ceste façon. Prenez deux onces de *Marrube*, de racine de Buglosse, d'Aanee, & d'Eupatoire, vne dragme & demie, & autant de bois d'Aloës, & faites cuire le tout en trois liures de bon vin blanc, iusques à la consommation du tiers: de ceste decoction faudra que le patient en boiue deux onces tous les matins à bonne heure, en y mettant vn peu de sucre pour l'adoucir, & continuer par l'espace de dix iours: mais si le patient est en fiure, il faudra faire la ditte decoction en eau pure. Au surplus Pena met vn autre *Marrube de Candie*, qui fait la tige tortue, graille & ronde, avec plusieurs petites aisselles, semblable à celles du Polion de montagne, & plus blanches que celles de nostre *Marrube*, couuertes d'vn cotton mollet: mais ses feuilles sont plus estroites, plus longues, & vn peu denteelées, estroites au bout, de la grandeur de celles de la Melisse Turquesque. Elle produit des houppes rondes par certains interualles, moindres de beaucoup & plus piquantes, comme celles de la Sideritis, ou du Tetrahit, desquelles il sort de petites fleurs blanches, fort menuës, comme celles du *Marrube*, auquel ceste Plante retire quant à l'odeur & au cotton. Lobel met vn autre *Marrube blanc* d'Espagne, ayant les fucilles plus longues, & plus poulpues, aspres, blanches, & de bonne odeur, lequel croist dans les Iardins de Flandres, de la graine qui a esté apportee d'Espagne. Il semble que ce soit le mesme *Marrube de Candie*, duquel nous venons de parler.

De la *Stachys*,

CHAP. XXXVII.

Les noms.

Liu. 3, c. 103.

La forme.

Liu. 24, c. 15.

Cha. 103. du
liu. 3.

A *stachys*, des Grecs s'appelle aussi en Latin *Stachys*, c'est à dire *Espic*: les Apothicaires n'en ont pas encor la cognoissance. Elle est appelée *Stachys* pource que ses fleurs sortent par houppes rondes, enuironnans la tige, & formans comme vn espic. C'est dit Dioscoride, vne Plante semblable au *Marrube*; toutefois elle est plus grande, & a plus de feuilles, combien qu'elles soyent rares, veluës, dures, odorantes, & blancheastres. Elle produit plusieurs branches, d'vne seule racine, plus blanches que celles du *Marrube*. Pline en traite aussi en peu de mots: disant: La Plante qu'on appelle *Stachys* retire au Porreau, ayant plusieurs fucilles longues, qui sentent bon, de couleur tirant sur le iaune. Elle prouoque les mois. Or Pline en cest endroit a fait comme il a esté dit cy deuant, & a leu *σέλιον*, au lieu de *σέλιον*: car la *Stachys* ne retire pas au Porreau, mais au *Marrube*, comme dit Dioscoride. Anguillara estime que la Lauande soit la *Stachys*, à cause qu'elle fait ses fleurs en espic, & combien qu'il montre en cela son bon esprit, si est-ce qu'il se trompe. Matthiol prend pour la

Stachys, de Matthiol.*Stachys bastarde*, de Matthiol.

vraye

De la Stachys, Chap. XXXVII. 839

vraye *Stachys* la Plante qui est icy peinte, appellant *Stachys bastarde* celle qu'il auoit prinse aupara-
uant pour la vraye. Et toutefois Lobel la prend pour la vraye *Stachys*, & pour la Scordotis de Pline,
& l'autre pour la *Stachys bastarde* des Flamens, que Guilandin appelle *Sphacelus*. Fuchse met vne
Plante bien différente d'avec celles-cy pour la *Stachys*, assauoir celle que les Allemans appellent
Riechenderdorn, & *Feldandorn*, c'est à dire *Marrube sauvage*: car c'est vne Plante branchuë, qui retire au
Marrube, excepté qu'elle est plus haute, & a plus de fueilles, qui toutefois sont rares, dures, odo-
rantes & blancheâtres, & iette plusieurs verges dès la racine (combien que le pourtrait ne le mon-
stre pas) plus blâches que celles du Marrube lesquelles sont toutes garnies de mouchets de fleurs,
ronds, qui les enuironnent à mode d'espice. Dodon met aussi ceste meisme Plante pour la *Stachys*. Elle
croist és lieux aspres, és montagnes & costaux. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Penatient aussi que
ceste Plante est la *Stachys* plustost que celle de Matthiol, laquelle, combien qu'elle retire aucune-
ment au Marrube si n'a-elle pas les fleurs en espice, & ne luy retire pas si bien que le *Ferdandorn* des

Chap. 192.

Liu. 2. ch. 69.
Le lieu.
Le temps.
Fol. 228.

Stachys de Fuchse.

Stachys de Portugal selon aucuns, de Lobel.



Allemans, c'est à dire *Marrube sauvage*; car il luy retire du tout, sinon qu'il a la tige plus grande,
quarree, plus grosse, plus blanche, & plus veluë, les fueilles plus longues, approchans quelque peu
de la figure, & denteleure de celles de la Betoine, ou du Ballotte, ayant quelques branches quar-
rees, qui sont en partie garnies de fleurs purpures, disposees par mouchets en rond, comme au
Marrube, au *Lanium*: mais à la cime, elles font vn espice comme celuy de l'*Hyssope* commun, ou
de la Betoine. Ceste Plante croist par tout és lieux aspres de Languedoc, & assez pres du village
de Perau, & de Maguelonne, ayant quelquefois les fleurs purpures, & quelquefois iaunes, & si est
beaucoup plus odorante & plus belle, que celle que Matthiol prend pour la vraye *Stachys*. Au reste
Dioscoride dit que la *Stachys* est fort chaude. La decoction de ses fueilles prinse en breuuage pro-
uoque les mois, & fait sortir l'arrierefaix. Galien dit que la *Stachys* retire au Marrube, & a vn goust
acre & amer, estant chaude au troisieme degré. Parquoy elle ne prouoque pas seulement les mois,
mais aussi fait poser l'enfant aux femmes enceintes, & fait sortir l'arrierefaix. Or Lobel adiouste
encor vne autre *Stachys de Portugal*, selon aucuns, laquelle rampe, & a les fueilles comme le *Gnapha-
lion*, & les tiges de la hauteur d'une paume & demie, couuertes de coton blanc, avec de petits
mouchets ronds de meisme couleur, & de si petites fueilles qu'à grand peine les peut-on voir, les-
quelles sentent bon, comme aussi toute la Plante. Les Herboristes l'ont appellee *Stachys*, à cause
qu'elle luy retire aucunement en figure, & proprieté. Voila ce qu'en dit Lobel.

Le tempe-
rarent, &
les vertus.
Liu. 3. c. 109.
Livre 2. des
simpl.

De l'Horminon,

CHAP. XXXVIII.

HORMINON en Grec, s'appelle aussi *Horminon*, & *Geminalis* en Latin. On l'a appellé *Horminon* Les noms.
en Grec $\delta\alpha\mu\ \tau\epsilon\ \delta\epsilon\mu\alpha\tau\epsilon\ \nu\epsilon\ \delta\epsilon\mu\alpha\tau\epsilon$, c'est à dire d'estre en rut, pource que, come dit Dioscoride, il prouoque à
luxure

Les especes.
La forme.
Liu. 3. c. 128.

Hormin, de Matthiol.



Le lieu.

luxure. Or il en met deux especes, comme fait aussi Pline, assavoir le *cultivé*, & le *sauvage*. Dioscoride dit que c'est vne herbe qui a les fueilles semblables au Marrube, la tige quarrée, de demie coudee de haut, à l'entour de laquelle il vient certaines choses en façon de gouffes, qui pendent contre bas, dans lesquelles il y a diuerité de graine: car celle du *sauvage* est ronde & brune, celle de l'autre est noire & longue, de laquelle on se sert en medecine. Ceste-cy ne croist sinon dans les Iardins. L'*Hormin sauvage*, a les fueilles plus grandes, vn peu decoupees aux bords, de mesme couleur & figure de celles de la Blattaria, & peu de tiges quarrées, de la hauteur d'vne coudee & demie. Ses fleurs sortent en rond par certains interualles formans des espics longs, pendantes contre bas, bleuës, tirans sur couleur de pourpre. Sa graine est noire, & visqueuse, & retire à celle de la precedente. Toutes deux ont la racine de bois; mais celle des *Iardins* ne sent rien, & au contraire les fleurs de la *sauvage* sentent comme l'Orual. Elles s'aiment es mazures, & es prés maigres. Nous auons mis icy le pourtrait de l'*Hormin sauvage*, prins de Matthiol, comme aussi celuy que Fuchse met, prenant l'Orualle pour l'*Hormin*. Dodon suyuant l'opinion de Fuchse en son Histoire des Plantes a mis le mesme pourtrait pour l'*Hormin sauvage*: mais en son traité des Fleurs il dit, qu'on le peut bien mettre pour vne quatriesme espece d'Orualle. La graine de l'*Hormin*, suyuant Dioscoride, est propre à eschauffer la personne au ieu d'a-

Hormin sauvage, de Matthiol.



Hormin sauvage, de Fuchse.



Le tempe-
rament, &
les vertus.
Liu. 22. c. 25.

mour. Incorporée en miel, elle efface les taves des yeux. Appliquée avec eau elle refout les enflures, & attire hors du corps les espines ou autre chose qui seroit demeuree en vne playe. L'herbe appliquée fait les mesmes effects. Le *sauvage* fait plus d'operation. Pline dit que la graine de l'*Hormin* est semblable à celle du Cumin, mais l'herbe retire au Potreau, & est de la hauteur d'vne paille. On en treuve de deux sortes, dont l'vn a la graine noire & longuette, de laquelle on se sert pour esmouuoir la personne à luxure, & pour oster les taves des yeux. La graine de l'autre est blanche & plus ronde. L'vne & l'autre broyée attire les aiguillons fichez dans le corps, l'appliquant seule,

ou avec d'eau. Les fueilles appliquees seules, ou avec du miel, resoluent les apostumes larges des aynes, comme aussi les foroncles deuant qu'ils soient auancez. Pline a aussi failli en cest endroit, disant que l'herbe retire au Porreau, au lieu de dire au Marrube. Galien ne parle point de l'Hormin en son traitté des simples. Paulus dit que l'Hormin est semblable au Marrube, mediocrement chaud, sec & deterfif. Il prouoque à luxure, & purge les taves des yeux avec du miel. Il resout les apostumes ou tumeurs phlegmatiques, & attire dehors les aiguillons fichez dans le corps. Le saunage fait plus d'operation que le cultiue.

De l'Orualle,

CHAP. XXXIX.

L semble que la Plante appellee par les Apothicaires *Gallitricum*, *Centrum galli*, *Matrisaluis*, & *Sclarea*: en Allemand *Scharlach*: en Flaman *Sclardey*, comme qui diroit esclaircissant l'œil: en Italien *Schiaria*: en François *Orualle* & *Toute-bonne*, soit vne espece d'Horminon; toutefois ce ne l'est pas, combien que Fuchse en ait mis le pourtrait & la description sous ce nom là: car l'Orualle fait les fueilles beaucoup plus grandes, quasi comme celles du Bouillon, aspres & bien fronces, comme si elles estoient pleines de verrues cotonnees tout ainsi que celles de l'Aethiopis, ou du Bouillon, & semblables à celles de l'Hormin. Ses tiges sont quarrees, garnies de fleurs bleuës, & blancheastres, comme celles de la Sauge ou du Dictam. Sa graine est noire, enclose dans des coupettes. Sa racine est petite, dure, & iaunastre. Toute la Plante a vne odeur qui n'est pas mal-plaisante, toutefois elle est si forte, qu'elle fait mal à la teste. On la seme dans les iardins, où elle demeure vn an à venir, puis apres elle fleurit en Iuin & en Iuillet. L'Orualle est chaude & seche, quasi iusques au troisieme degre; elle prouoque les mois, fait sortir l'arriere-faix, & eschauffe la personne au ieu d'amour, à raison de quoy on ne scauroit nier que ce ne soit vne espece d'Hormin. Pena dit que lon en vse fort en quelques lieux Septentrionaux, pour faire la biere: car à faute de Houbeion, ou bien pour faire la biere plus forte, ils mettent de ceste herbe dās les chaudieres bouillantes, dont ils rendent la biere si gaillarde qu'elle enyure sans en boire beaucoup, rendant la personne cōme enragee, chose qui merite plustost risee que compassion. Sa graine mise au dedans des paupieres des yeux, pourueu qu'on l'y tienne quelque peu de temps, en fait sortir incontinent toute l'ordure qui y pourroit estre, comme il se voit tous les iours par experience. Or il ne faut pas oublier icy la Plante que les Herboristes appellent *Colus Iouis*, c'est à dire, *Quenouille de Iupiter*, à cause que la cime de la tige retire à vne quenouille garnie de laine iaune. Il semble que Dodon l'ait mise pour la troisieme espece d'Orualle, de quatre qu'il en met. Aucuns l'appellent *Hormin saunage gros*, à cause que ceste Plante a la fueille grasse & odorate. Pena dit, qu'elle a la

Les noms.

Chap 214.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Le tempe-

rament &

les vertus.

Aux Aduerf.

Gallitricum, ou *Oruale*.

Colus Iouis, de Lobel.



Tomo premier.



BBBB racine

racine odorante, de laquelle il fort peu de tiges, hautes d'une coudee, ou d'une & demie, quarrées, velues, garnies de feuilles semblables à celles de l'Ortie, ou du Trachelion, blanches, larges, & vuidees par le bas, liffes, & moindres que celles de l'Oruale. Ses fleurs sont iaunes, & viennent par mouchets rōds, cōme celles de la Saugé ou de l'Oruale. Elle aime les sources de fontaines, & les bords humides des forests, en France, Allemagne & Italie; elle a vn goust mediocremēt chaud & desiccatif.

Du Romarin,

CHAP. XL.

Les noms.

Liv. 3. ch. 83.
La forme.



Le Romarin est appellé en Grec *λεβανός* *εὐφρασύων*, c'est à dire, *Romarin bouquetier*: les Latins & Apothicaires l'appellent *Rosmarinus*, ou *Rosmarinum coronarium*: les Arabes *Elkiageber*: les Italiens *Rosmarino*: les Espagnols *Romero*: les Allemans *Rosmarin*. Dioscoride dit que le *Romarin* a les branches grailes, garnies de feuilles menuës, longues, grailes, & en grand nombre, blanches par dedans, & vertes au dehors, avec vne odeur forte. Dioscoride a oublié de dire que la fleur est blanche tirant sur le bleu; sa racine est noire, & fort cheuclue. Il croist de soy-mesme en Languedoc en si grande abondance, que ceux du pays en font le feu tous

Romarin.

Romarin sauvage, ou de Boheme, de Matt.



Le tempe- les iours à faute d'autre bois. Il fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Esté Dioscoride dit
rument, & que le *Romarin* eschauffe, qu'il guerit la iaunisse si on en boit la decoction faite en eau, & qu'apres
les vertus. on face exercice, puis apres qu'on se laue, & qu'on boiue du vin. Galien dit que la decoction du
Liv. 3. ch 73. *Romarin* est propre à la iaunisse. Car toutes les especes de *Libanotis* sont deterfiues & incisives. Or les
Liv. 7. des modernes adiouissent que le *Romarin* est singulier aux maladies froides de l'estomac, à la defluxion
simpl. d'iceluy, & à ceux qui vomissent la viande, si on le mange avec du pain, ou qu'on en boiue la poudre avec du vin pur. Il est bon à ceux qui ont le foye ou la ratelle intereslez, non seulement pource qu'il eschauffe, attenuë, & desopile, mais aussi pource qu'il fortifie les parties par le moyen de son alstriction. Il est bon aux defluxions de la teste, & à toutes les maladies froides d'icelle, au haut mal, aux membres subiets à s'engourdir, à la lethargie, & à la paralysie. Il est bon d'en faire la lessive pour lauer la teste, & pour estuuer ou fomentier les iointures. Il reserre le flux de ventre si lon continue d'en manger long temps tous les iours. Il aiguise la veüe, si cependant qu'il est en fleur, on mange les fleurs avec les feuilles d'alentour, avec du pain & du sel tous les iours. Estant maché il fait auoir bonne haleine. Cuit en vinaigre & vin aspre, il arreste les defluxions des gencives & des dents, si on se laue la bouche de ladite decoction. La poudre du *Romarin* sec cōsolide les playes fresches, si on les laue de la decoction de *Romarin* faite en vin, puis les saupoudrer de ladite poudre. Ses fleurs cōfites en sucre sont bonnes à tout ce que dessus, & aux maladies froides du cœur, aux accidens de la poi

la poitrine, & pour preserver de la contagion de la peste. On dit mesme que le parfum de ceste herbe guerit la toux, & les catharres, & defluxions. Elle presere la maison de contagion, si lon en brusle dedans, d'autant qu'elle corrige l'impureté de l'air. Anguillara estime que le *Romarin* est le *Cneurus noir* de Theophraste, & la *Casia noire* de Higinus, de laquelle les abeilles sont fort friandes: à raison de quoy il en faut planter à l'entour des ruches, veu que Theophraste ne parle aucunement du *Libanotis bouquetier*, comme aussi il prend, comme il a esté dit cy dessus, le *Cneoron blanc* pour la Lauande ou l'Aspic. Matthiol au liure 4. de ses Comment. traitant du *Cneoron* de Dioscoride, qu'il estime estre aussi celuy de Theophraste, met le pourtrait qui est ioint icy, disant que c'est vne Plante qui croist en Boheme, qu'il appelle *Romarin sauvage*, pource qu'elle ressemble au *Romarin*. Elle a vne coudee de hauteur, & est branchue. Ses branches sont de bois, menuës, frailes, roussastres, de couleur de vermillon, ses fueilles sont semblables à celles du *Romarin*, vertes par dessous, & traufferées deça & delà de rayes sans aucun ordre, mais par dessus elles sont rougeastres, attachées à vne queuë rouge. A la cime de la tige il y a des graines rouges, desquelles sort la fleur laquelle est iaune, sa racine est petite & ne sert à rien. Ses fueilles & ses fleurs sentent le Citron, & ont quelque chose d'aromatique au goust, avec ce qu'elles sont vn peu astringeantes. Ceux de Boheme s'en seruent contre les artres & tignes. Lobel l'appelle *Ledon second* ayant les fueilles de *Romarin*.

De la Camomille, CHAP. XLI.



NOUS auons traité de la Camomille commune ou sauage au liure des Plantes qui viennent à l'ombre; à present nous traitons de la *vraye Camomille* de Dioscoride, qui est odorante, laquelle est appelée en Grec *αμβρακισ*, & *χαμαίμηλον*: en Latin *Anthemis* & *Chamamelum*: en Arabe *Debonigi*, ou *Babunegi*; les Apothicaires l'appellent *Camomilla*, & *Camomilla Romana*: les Italiens *Camomila*: les Espagnols *Manzanilla*: les Allemans *Camillen*: les Flamans *Roomsche Camilbluoeneg*. Elle a esté nommée *Chamamelum*, pource qu'elle sent comme les Pomes. Dioscoride met *trois especes de Camomille*, qui ne sont differentes qu'à raison de la fleur. Pline en met aussi tout autant. Asclepiade, dit-il, donne de merueilleuses loüanges à la *Camomille*, aucuns l'appellent *Leucanthemis*, d'autres *Leucanthemon*, d'autres *Eranthemon*, pource qu'elle fleurit au Printemps, les autres *Chamamelon*, pource qu'elle a l'odeur de Pomes. D'autres l'appellent *Melanthemon*. Il y en a *trois especes* qui ne sont differentes sinon à raison de la fleur.

Les noms.

Les especes.

Camomille Leucanthemos, de Matthiol.



Tomo premier.

Elles n'ont pas de hauteur plus d'une paume, & sont les fleurs petites comme la Rue, blanches, ou iaunes, ou purpures. Dioscoride dit que la *Camomille* a les branches petites, de la hauteur d'une paume, ayant plusieurs aiselles & branches, & plusieurs petites fueilles menuës, & des petites testes rondes. Ses fleurs sont iaunes au milieu, & blanches à l'entour, ou iaunes, ou bien purpures, de mesme grandeur que les fueilles de Rue. Elle croist es lieux aspres, & le long des chemins. On l'amasse au Printemps. Or comme ceste *Camomille* sent beaucoup meilleur que la sauage ou commune, & a ie ne sçay quoy d'aromatique comme l'Auronne ou la Marjolaine, aussi est elle plus belle, & de meilleure grace, à raison de quoy elle est appelée *Romaine*, comme lon appelle les autres Plantes excellentes, Royales, ou Romaines, comme l'Absinthe Romain, l'Asperge Royal. Pena dit qu'elle a les tiges petites, tendres, & rempantes, & ressemble à la commune quant aux tiges & aux fleurs, estant fort fertile, d'autant que sa racine ne meurt point, par le moyen de laquelle elle se renouelle & bourgeonne, ne se souciant point encor qu'on la foule aux pieds. On la cultiue dans les iardins d'Angleterre, en quelques lieux aussi elle croist de soy-mesme. Aux endroits plus chauds de France, & d'Italie, elle y est beaucoup plus rare, combien qu'on l'appelle *Romaine*. En Flandres, elle ne croist sinon dans les iardins. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet, en nos quartiers, auquel temps aussi on l'amasse. Es plus beaux iardins d'Angleterre, on l'y entretient aussi, où sa fleur est si double, que ses fueilles

Liu 3. ch. 37.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Aux Aduers.

Le lieu.

Le temps.

Pena aux Aduers.

BBBB 2 blanches

*Camomille Chrysanthemos, de Pena
& Lobel.*

*Camomille Leucanthemos blanche des An-
glois, à la fleur double.*



blanches cachent tout le bouton du milieu, & toutefois elle n'est pas différente quant au goust ou à l'odeur. *L'Anthemis Chrysanthemos* de Dodon, ressemble à la *vraye Camomille*, & fait des petites tiges menuës & foibles, couchées par terre, ses feuilles sont aussi menuës, plus blanches, & vn peu moindres. Au lieu de ses fleurs elle fait des petites testes rondes, ou boutons jaunes, qui n'ont point de feuilles blanches à l'entour. Sa racine est aussi semblable; le mesme Dodon décrit ainsi *L'Eranthemon*. Il fait plusieurs tiges dès la racine, qui se iettent incontinent en branches cannelées,

Liu 1. ch. 19.

Liu 1. ch. 31.
ch. 68. des ff.

La forme.

Camomille Chrysanthemos, de Dodon.

Camomille Eranthemos, de Dodon.



& vertes,

& vertes, les fueilles menuës comme celles de la *Camomille*, ou plustost de la *Cotula foetida*. Ses fleurs sont petites semblables à celles de la *Grenouillette*, belles, de couleur de vermillon, au dessous desquelles il y a vn bouton long, plein d'une infinité de graine ronde, aigue, verte-brune. Ses racines sont cheuelues. Elle a vne odeur d'herbe assez mauuaise, non toutefois tant que la *Cotula foetida*; neantmoins elle ne sent aucunement la *Camomille*. Elle croist en plusieurs endroits de l'Europe, emmy les champs, parmi l'Espeaute, ou autres bleds. En Flandres on la plante dans les

Anthemis Eranthemus, ou Consoulde Royale, de Fuchse.



Jardins où on l'appelle *Bruyenttekens*. Elle fleurit en Esté. Or qu'il y ait vne espece de *Camomille* qui s'appelle *Eranthemon*, on ne le scauroit asseurer. Car l'*Eranthemon*, suivant Dioscoride, a la fleur semblable à la *Camomille*, iaune au milieu ou doree, mais son cercle d'alentour est purpuree. Or cestuy-cy a bien la fleur purpuree, mais le milieu d'icelle n'est pas iaune, ce qui monstre que ce n'est pas vne espece de *Camomille*. Fuchse prend la *Consoulde Royale* pour l'*Eranthemon*: toutefois elle ne retire pas à la *Camomille*, ny aux fueilles, ny aux fleurs, ny à l'odeur. Ses fleurs aussi ne sont pas rouges mais bleuës. Matthiol, & plusieurs autres Herboristes, appellent l'*Eranthemon* de Dodon, fleur d'Adonis: mais la fleur d'Adonis, dit Dodon, est tenue pour l'*Anemone*. Car Ouide dit que la fleur d'Adonis est aisement abbatue par le vent. Or l'*Anemone* est la fleur du vent. D'autres la prennent pour le *Phlox* de Thophraste, pource que sa fleur est de couleur de flamme. Dalechamp met vne autre *Camomille Eranthemon* differente d'avec la precedente, dont nous auons mis icy le pourtrait. Elle a les fueilles, les branches, & les boutons plus grands que les autres especes de *Camomille*: mais les fueilles qui environnent ses boutons sont purpurees. Sa fleur deuant que d'espandre est encluse dans vne couuerte faite d'escailles, quasi aussi grosse que celle du *Blauet*. C'est vne Plante rare, qui n'est pas cogneuë par tous les Herboristes. Elle croist es lieux aspres. Or venons aux proprietéz des *Camomilles*. Dioscoride dit que leur racine, fleur, & herbe, eschauffe & attenuë. Prinse en breuuage, ou si on en fait des bains, ou

Le lieu.

Sur le c. 137. du liu. 3.

Liu. 10. de la Metamor.

La forme.

Les vertus.

Adonis ou Anthemis, de Matthiol.



Anthemis Eranthemus, de Dalechamp.



BBB 3 estuës,

estunes, elles prouoquent les mois, & font fortir l'enfant du ventre de la mere, & aussi la grauelle. Elles guerissent la iaunisse, & les accidens du foye. Leur decoction est bonne pour faire des fomentations aux accidens de la vessie. Celle qui a la fleur purpuree plus grande que les autres, fait le plus d'operation, & est appellee proprement *Eranthemom*. Mais celle qu'on appelle *Leucanthemom*, & *Chrysanthemom* prouoquent mieux l'urine. Appliquees sur les fistules des yeux, elles y font singulieres. Elles guerissent les vlcères de la bouche si on les masche. *Aucuns en vsent pour les clysteres avec de l'huile, les broyans pour empescher de venir les accès de fieures.* Le texte Grec dit ainsi: *χερόνται δε πνις καὶ συγκλύσματα μετ' ἔλαιον, λειοτελεβοῦντες αὐτὰ πρὸς ἀνάστυλιν τῶν ὀφθαλμικῶν πυρετῶν,* entendans que le vray vsage de la *Camomille* est en clysteres. Mais Cornarius dit que ceux qui lisent ainsi se trompent, pource qu'il y a faute au texte, & qu'il faut qu'il y ait *συγκλίσματα*, assauoir, qu'on s'en serue pour oindre tout le corps pour guerir de la fieure. Ce qu'Aëce ordonne en termes bien clairs, suiuant l'opinion de Nicepion, disant: Nicepion Egyptien ordonne d'amasser la simple fleur de la *Camomille*, lors qu'elle est en sa vigueur, & la bien piler au mortier, puis en faire de petits trochisques, qu'il faut laisser secher à l'ombre pour les garder. Quand on en veut vser, il en faut broyer vn avec de bon huile à suffisance, & en oindre tout le corps depuis la teste iusques aux pieds, & ce en toutes sortes de fieures, puis apres couvrir bien le patient. Car cela luy cause-
 ra vne bonne sueur s'il en doit eschapper, & le deliurera de la fieure. Pline aussi en dit de mesme: Les Medecins reduisent leurs fueilles en trochisques au Printemps, comme aussi la fleur & la racine. Tout cela meslé est bon contre la morsure des serpens, pour faire fortir l'enfant mort au ventre de la mere, estant pris en breuuage; comme aussi la grauelle, & pour prouoquer les mois & l'urine, contre les ventositez, aux accidens du foye, à la iaunisse, & aux fistules du coing de l'œil. La *Camomille* estant maschee guerit les vlcères de la bouche. Entre toutes les especes, la plus propre contre la grauelle est celle qui a la fleur purpuree, qui est aussi la plus grande, & a les fueilles plus grandes, & qui est proprement appellee *Eranthemom*. Galien declare tout ce que dessus plus distinctement, disant: La *Camomille* est chaude & seche au premier degré. Elle est composee de parties subtiles, à raison de quoy elle resout, lasche & ouure les conduits. Et en vn autre endroit: La *Camomille*, dit-il, retire aux Roses quant à la subtilité des parties; quant à la chaleur elle approche plus du naturel de l'Huile, qui est familier à l'homme, & temperé. A raison de quoy il n'y a rien plus propre pour delasser, & pour appaiser les douleurs. En outre elle relasche ce qui est trop tirant, & amollit ce qui est mediocrement dur, & esclaireit ce qui estoit referré & trop espais. Qui plus est elle resout les fieures, pourueu qu'elles ne soient coniointes avec inflammation des parties nobles, sur tout quand elles procedent d'humeurs bilieuses, ou de l'attribution de peau. A raison de quoy les plus sages d'Egypte l'ont contactee au Soleil, tenans qu'elle sert de remede à toutes fieures. Toutefois ils se trompent en cela, car elle ne peut guerir que celles que nous auons dit, & celles dont la matiere est desia cuite. Ce neantmoins elle sert bien aussi aux autres qui procedent de melancholie, ou de phlegme, ou qui sont causees par l'inflammation de quelque partie noble. Car mesmes en celles-cy la *Camomille* y est souueraine, quand on l'applique apres que les matieres sont desia cuites; aussi est-elle propre aux Hypochondres, qu'autre chose qu'on scauroit dire. Voila ce qu'en dit Galien. Matthiol dit que la decoction de la *Camomille* guerit la douleur de costé: ce que fait aussi l'eau distillee de ses fleurs.

De la Rue,

CHAP. XLII.

Les noms.
 Liu. 3. des
 sym.

Liu. 3. ch. 45.
 Les especes.

La forme.

Liu. 3. ch. 45.
 fol. 390.



A Rue est nommee en Grec *ρήγανον*: en Latin *Ruta*: en Arabe *Sadeb*, ou *Sedab*: en Italien *Ruta*: en Espagnol *Arruda*: en Allemand *Rauten*, & *Vucirauten*. Or Plutarque declare pourquoy elle est appellee *ρήγανον* en Grec, disant: *On dit qu'elle est appellee Piganon à raison de sa propriété, pource que par sa secheresse & chaleur, elle caille & epaisit le sperme.* Aussi est-elle entierement contraire aux femmes enceintes. Dioscoride establit premierement deux especes de Rue, assauoir la *cultiuée* & la *sauuage*; puis en vn autre chapitre, il en met vne autre *sauuage*, qu'aucuns appellent *Harmala*: les Syriens *Besfan*: & en Cappadoce *Moly*. La Rue des iardins est vne Plante qui est quasi tousiours verte, ayant les fueilles assez grosses, vn peu grasses, dont il en fort plusieurs d'vne mesme quenë, estroites au commencement, & larges au bout, de couleur de verd-brun. Elle fait plusieurs branches fourchues, dures, rondes, avec des fleurs jaunes à la cime, semblables à celles de l'Hipericon, desquelles il sort des boutons ou coupettes quarrées, pleines d'vne graine menue & noire. Sa racine est de bois, & mipartie en plusieurs, & iau-
 ne au dedans. C'est vne herbe acre, & qui sent mauuais. La Rue *sauuage*, dit Dioscoride, ressemble à la *cultiuée*, sinon qu'elle est plus acre. Pena dit que la Rue *sauuage*, est plus gaillarde en vertu, & sent beaucoup plus fort, si acre & dangereuse à sentir, que quelquefois elle nuit au visage de celuy qui la sent, ou laisse la marque à la main de celuy qui la touche; mesme si on s'en touche le visage il s'en ensuiura vne crisperle, ou de la rongne. Elle est de la hauteur d'vne cou-
 dec,

Rue des Jardins.

Rue sauvage, de Matth. ol.



dee, ayant la tige comme celle des Jardins, excepté qu'elle est moindre, les feuilles quasi de me-
me; toutefois elles sont moindres. Ses gouffles & sa graine sont semblables: mais elle craint mer-
veilleusement le froid, & meurt en Hyuer, dans les Jardins mesmes, en France & en Bauieres.
Sa fleur est de couleur d'herbe. Pena adiouste encor vne autre Rue sauvage plus petite, laquelle il

Au meilieu.

Petite Rue sauvage, de Pena
& Lobel.

nomme Peganion de Narbonne, ou Rutula. Lobel l'appelle Rutula sauvage, laquelle est la plus dange-
reuse de toutes; elle a les feuilles estroites, de couleur verte quasi blancheastre, quasi de la figu-
re de l'Empetron, quant au reste elle n'est pas fort diffé-
rente des autres, sinon quant à la grandeur. La Rue croist
par tout dans les Jardins, elle aime les lieux qui sont à l'a-
bry, & secs. Matthiol dit que la sauvage croist en grande
abondance en Gorytie, tellement que toutes les monta-
gnes d'alentour en sont toutes garnies, spécialement le
mont Saluarin. Outre la Rue sauvage qui ressemble à la cul-
tiuee, Dioscoride en met vne autre comme nous auons dit,
laquelle est nommee par aucuns Harmala, & par les Sy-
riens Besafan, par ceux de Cappadoce Moly, pource qu'elle
a la racine noire, & la fleur blanche. Les Arabes la nom-
ment Harmel, & Albarmel. Matthiol en a mis le pourtrait,
disant qu'elle luy a esté enuoyee de Constantinople, &
qu'elle respond fort bien à la description de Dioscoride.
C'est vne Plante qui iette plusieurs tiges dès la racine,
ayant les feuilles beaucoup plus longues que la Rue sauua-
ge, & plus menues, de mauuaise odeur, les fleurs blan-
ches, desquelles il sort des petits boutons à la cime desti-
ges, vn peu plus grands que ceux de la Rue des Jardins, &
sont composez de trois parties, dans lesquels est la graine
de couleur rouffastre, & amere au goust, laquelle est de
grand vsage. Les Herboristes modernes ont appellé vne
autre Plante Rue, la furnommans de chien, ou puante. Do-
don en son Histoire des Plantes l'appelle Galioptis, ou Scro-
phularia troisesme. Aucuns l'ont nommee Herbe saint An-
toine. Elle iette plusieurs verges d'vne coudee & demie de
haut, les feuilles decoupees comme celles des Coqueli-
cots ou de l'Argemone; toutefois elles sont moindres, vn

Le lieu.

Liu. 3. ch. 46.

BBBB 4 peu

Rue Harmola, de Matthiol.



Rue de chien, ou Herbe de Saint Antoine, de Lobel.



Liv. 3. ch. 45.
Le tempera-
ment &
les vertus.

Peu plus grosses, vertes-brunes, comme aussi ses fleurs, qui sont vuides en Esté, comme l'Antirrhinon. Sa graine vient en vne petite boëte à mode de celle de la Rue ou de la Blattaria, toutefois elle est moindre. Toute la Plante a mauuaise odeur, & sent plus mauuais que la Rue. Il ne s'en trouue gueres sinon és lieux secs & chauds, le long des bleds, comme à Narbonne, à Rauenne & à Rome. Au demeurant Dioscoride dit que la Rue tant cultiuee, que la sauuage, assauoir la premiere, eschauffent, brulent & vlcèrent. Elles prouoquent l'vrine & les mois. L'une & l'autre prinse en viande ou en breuuage referre le ventre. C'est vn contrepoison contre les venins mortels, en prenant la graine en vin au poids de quinze dragmes. Ses fueilles mangees à ieun, seules ou avec des Noix, & des Figues seches, amortissent la force de tout venin; elles sont aussi propres en la mesme façon contre les serpens. La Rue mangée, ou prinse en breuuage, empesche d'engendrer. Cuite avec graine d'Anet seche elle appaise les trenchees de ventre. Elle est aussi propre contre les douleurs de costé & de la poitrine, contre la difficulté d'haleine, la toux, l'inflammation des poulmons, les douleurs des iointures, & de la sciatique, & contre la frisson des fieures, qui ne sont pas continues, estant prinse en breuuage comme il a esté dit cy dessus. Cuite avec hulle, & mise en clystere elle sert à la colique venteuse, & aux ventositez de la matrice, & du boyau culier. Elle guerit la suffocation de la matrice estant appliquee en liniment avec miel, entre le fondement & la nature de la femme. Cuite en huile & prinse en breuuage elle chasse les vers du corps. Estant appliquee avec miel elle sert aux douleurs des iointures, & avec des Figues à l'hydropisie. Elle sert aussi au mesme mal, estant cuite en vin iusques à la consommation de la moitié, & prinse en breuuage, ou bien si on les en frotte. Mangée crue avec sel elle esclaireit la veuë; appliquee avec griotte seche elle guerit la douleur des oreilles. Incorporée en huile rosat & vinaigre elle guerit la douleur de teste: broyée & appliquee elle estanche le sang qui coule par le nez. Appliquee avec fueilles de Laurier elle sert à l'inflammation des genitoires. Avec Myrrhe & corrot elle guerit les eschaubouilleures qui sortent par le corps. Avec vin poiuré & nitré, elle guerit les taches blanches du corps si on les en frotte; & fait tumber les verrues tant longues que plattes. Incorporée en Miel avec de l'Alum elle guerit les dertres. Son suc eschauffé dans l'escorce d'une grenade guerit la douleur des oreilles, si on la distille dedans. Enduit sur les yeux avec du suc de Fenouil, il guerit l'esblouissement de la veuë. Appliqué en liniment, avec vinaigre, ceruse, & huile rosat, il guerit les erisipeles, les vlcères corrosifs, & la rache: estant maschee elle oste la fenteur des Aulx & des Oignons. Pline en traite bien plus au long. Toute sorte de Rue, dit-il, sert de contre-poison, en broyant ses fueilles & les prenant avec du vin, principalement contre l'Aconit, & la gomme de la Carline, & à ceux qui ont mangé des Champignons,

Liv. 20. c. 13.

guons, soit qu'on la mange, ou qu'on la prenne en breuvage. Semblablement contre la morsure des serpens : car les belettes s'apprestans pour combattre contre les serpens, vident de la Rue pour se preserver contre le venin d'icelles, elle est aussi propre contre les picqueures des Scorpions, des araignes, abeilles, frellons, guéspes, cantharides, & contre le venin des Salamandres, & la morsure du chien enragé, prenant vn acetabule de son ius, avec du vin, & appliquât ses fueilles broyees, ou maschees, sur la playe, avec miel & sel, ou cuites avec vinaigre & poix. On dit mesme que ceux qui se seront frottez de ius de Rue, ou qui en porteront sur eux, n'ont garde d'estre offenzés des choses dessusdites ; & que le parfum de la Rue chasse les serpens. Toutefois on tient la Rue sauvage pour la plus singuliere contrepoison de toutes, principalement on la boit à l'air. Pythagoras s'est trompé disant qu'elle estoit contraire à la veuë ; car les peintres & graueurs en mangent ordinairement avec du pain, & du Cresson Alenois, pour auoir bonne veuë, tant de la priuee comme de la sauuage. Mesme on dit que plusieurs qui auoient la veuë trouble se la font esclarier, se frottant les yeux du ius de Rue avec du miel Attique, ou bien avec de laiët de femme qui a fait vn fils. Les autres touchent seulement le coing de l'œil avec du suc de Rue. On vse aussi de ce ius l'appliquant avec griotte seche, contre les chaudes defluxions des yeux. La Rue beuë en vin, ou enduite avec vinaigre & huile rosat, appaise la douleur de teste : mais si la douleur est inueterée, il la faut appliquer avec farine d'Orge & vinaigre. La Rue resout aussi toutes cruditez, & ventositez, & les douleurs inueterées de l'estomac. Enduite en miel sur tout le ventre & sur toute la poitrine, elle desopile la matrice, & la remet en son siege quand elle est renuersee. Elle est bonne aux hydropiques estant appliquee avec des Figues, ou bien si on boit sa decoction faite en vin iusques à la consommation de la moitié. Ainsi preparee elle est aussi bonne aux douleurs de la poitrine, des costez, & des flancs, à la toux, à ceux qui ont courte haleine, & à tous accidens du poulmon, du foye, & des reins ; mesme elle fait perdre les frissons à ceux qui tremblent. Si lon veut boire d'autant, en prenant des fueilles de Rue cuites, elles empeschent d'enyrer, mesme elles seruent à cela soit qu'on les mange crues ou cuites. Cuite avec hyssope, & prinse, elle sert aux trenchees du ventre, & aussi avec du vin. Elle reprime aussi le flux de sang interieur, comme aussi celuy du nez en la mettant dedans. Elle est propre au mal des dents, si on s'en laue la bouche. Son suc distillé dans les oreilles en oste la douleur, estant appliqué comme nous auons dit cy dessus. Toutefois si c'est ius de Rue sauvage, il le faut distiller avec huile Rosat, ou huile Laurin, ou avec Cumin & miel, à ceux qui ont l'ouye dure, & à qui les oreilles cornent. Le ius de ceste Rue tiré en vinaigre est singulier aux phrenetiques, le leur faisant distiller sur le cerueau & sur les iouës. Aucuns y adioustent du Serpolet & du Laurier, & en frottent la teste & le col du malade. Les autres ordonnent aux lethargiques, & à ceux qui ne font que dormir de sentir à tous coups le ius de Rue. Il y en a qui font bouillir la Rue en quatre cyathes d'eau, & la font prendre à ceux qui sont subiets au haut mal. On l'ordonne aussi crue, pour empescher le froid intolerable qui vient deuant les fieures, & à ceux qui sont morfondus de froid. Hippocrate dit que la Rue prinse en breuvage en vin doux, & rouge fait pisser mesmes iusques au sang, fait venir les mois aux femmes, & sortir l'arrierefaix ; mesme l'enfant qui seroit mort au ventre de la mere. Et de fait il ordonne aux femmes qui sont en ceste peine de s'en frotter les lieux secrets, & s'en parfumer par le bas. Diocles l'ordonne en cataplasme avec vinaigre, miel & farine d'Orge à ceux qui sont subiets aux defaillances de cœur, & contre l'iliaque, estant cuite en huile avec de farine, & appliquee sur de la laine. Plusieurs tiennent que les fueilles de Rue puluerisees, & prinsees au poids de deux dragmes, avec vne dragme & demie de souffre, sont singulieres à ceux qui crachent pourry : mais pour ceux qui crachent le sang, il leur faut prendre trois branches de Rue, cuites en vin. Broyee en vin elle est fort bonne avec du fromage aux dysenteries. L'esmiant avec du bitume elle est singuliere à ceux qui ont l'haleine courte, la prenant en breuvage. La graine de Rue au poids de trois onces, soulage fort ceux qui sont tombez d'en haut, si on les en engraisse apres l'auoir incorporee en vne liure d'huile, & vn setier de vin. Ses fueilles estans cuites en huile, sont bonnes pour engraisser les parties cuites de froid. Or si la Rue, suiua't ce qu'en dit Hippocrate, prouoque à vriner, ie m'estonne de ceux qui l'ordonnent pour retenir l'vrine. Appliquee en liniment avec miel & alum, elle nettoye les rougnes & gratelles, & aussi le mal S. Main, les escrouelles, & autres telles choses, avec graisse de porceau, & suif de taureau & de bouc. On l'applique aussi sur le feu S. Antoine, avec huile & vinaigre, ou avec ceruse, & sur les charbons, simplement avec du vinaigre : toutefois aucuns y adioustent du Laserpition : & neantmoins sans cela ils s'en seruent aux Epinyctides, ou vessies rouges qui viennent de nuict. Appliquee cuite elle est singuliere aux mammelles enflées. Incorporée en cire elle est propre aux pustules, ou vessies procedantes de phlegme. Reduite en onguent avec des tendrons de Laurier, elle est singuliere aux defluxions qui tombent sur les genitoires. Et de fait ceste herbe est si propre aux accidens qui aduiennent en ceste partie du corps, que lon tient qu'y appliquant la Rue sauvage en liniment avec du vieil oingt, elle guerit les rôpures. Mesme sa graine pilee & appliquee avec de cire, soude la rôpüre en quelque membre que ce soit. La racine de la Rue appliquee en liniment oste la rougeur des yeux, & corrige les cicatrices, & autres taches de tout le corps. Au reste veu que la Rue est

est

est chaude de son naturel, c'est merueille qu'on dit qu'une poignée de *Rue* cuite en huile rosat avec une once d'Aloës, empesche de suer ceux qui feront oingts de ceste cōposition ; & qu'elle rend inhabiles à engendrer ceux qui en mangent, & pour ceste cause on l'ordonne à ceux qui perdēt leur semence, & à ceux qui ne font que songer à l'amour en dormant. Il faut bien que les femmes enceintes se gardent d'en manger: car ie trouue qu'elle feroit mouir leur enfant. En outre la *Rue* entre toutes les herbes de iardin, est fort propre aux maladies des bestes à quatre pieds, soit qu'elles soient poussiues, ou qu'elles ayent esté mordues de bestes venimeuses, en la leur iettant dans les narines avec du vin. Ou bien si elles auoient auallé une sangsue, il la faut mettre avec du vinaigre. Et selon les accidēs qui leur aduiendront, il la leur faut preparer, cōme on feroit aux hōmes. Voila ce qu'en dit Pline. Or le passage qu'il allegue d'Hippocrate est tel : *La Rue prouoque plustost l'vrine que de lascher le ventre. Elle a aussi ceste propriété, qu'elle espaisit, & est propre contre les poisons estant prise en breuuage*; toutes fois il y a des exemplaires où ces derniers mots ne sont pas. Galien traite biē en moins de paroles, des proprietēz de l'une & l'autre *Rue*. La *Rue sauuage* eschauffe & desseche au quatriesme degré, & celle *des iardins* au troisieme. Or est-elle non seulement acre, mais aussi amere au goust: elle est propre pour resoudre & inciser les humeurs grosses & visqueuses, à raison de quoy elle prouoque l'vrine: mesme elle est de parties subtiles & resout les ventositēz, aussi est-elle propre contre les ventositēz, & oste l'appetit de luxure, resout & desseche tres-fort: car elle est du nombre des medicamēs qui sont fort desiccatifs. Quāt à la *Harmala* Dioscoride dit que sa graine broyee avec du miel, vin, Saffran, suc de Fenouil, & fiel de coq, est propre pour esclaireir la veuē. Galien dit qu'elle est de parties subtiles, & chaude au troisieme degré, parquoy elle est propre pour resoudre & inciser les humeurs grosses & visqueuses, & pour esmouuoir l'vrine. Serapion escrit, suiuant l'opinion de Alhasar, que l'*Harmel*, c'est à dire la *Rue sauuage*, purge la melācholie & le phlegme par dessous, & qu'il n'y a chose plus propre contre le haut mal. Et suiuant l'opinion de Abugerig, qu'elle prouoque à vomir, & enyure si on en fait boire comme du vin. Ce qui sert principalement en ceste espee de melācholie qui est appellee Eros. Or pour faire qu'elle prouoque à vomir il la faut preparer en ceste maniere: Il faut mettre quinze grains de sa graine dās vn mortier apres les auoir lauez en eau claire, & sechez, puis apres les piler, & les passer fort souuent par le tamis: apres il les faut derechef broyer dans le mortier & les incorporer avec quatre onces d'eau de fontaine. Quoy fait il faudra couler le tout, & mesler parmi trois onces de miel, & deux onces d'huile de *Giugoline*, ou d'huile d'Amandres, & faire boire tout cela aux melācholiques; & par ce moyen ils vomiront beaucoup.

Liure 2. de
la diet.
Liure 8. des
simpl.

Liure 3. ch. 46

Liure 7. des
simpl.

Cha 275. des
simpl.

De la Galega,

CHAP. XLIII.

Les noms.
La forme.

GESTE Plante a esté nōmee *Rue*, à raison de ses effectz & proprietēz, plustost que de son odeur, veu qu'elle n'a aucunement point d'odeur de *Rue*, ains plustost de legume, auquel elle resemble mieux qu'à la *Rue*. Car elle est fort souueraine contre

Galega.



Le lieu.
Pena aux
Aduers.
Le tempe-
rament &
les vertus.

Au mes. lieu.

les venins: les Herboristes l'ont appellee *Ruta Capraria*, & *Galega*: les Italiens *Lauanese*. Elle a la tige & les fueilles qui retirent aucunement aux Vesses sauuages. La tige peut auoir une coudee & demie, ou deux coudees de haut, & est rōde & dure, de laquelle sortēt des queuēs garnies de dix ou onze fueilles, quasi semblables à celles des Vesses sauuages, sinon qu'elles sont plus longues & plus grandes. Ses fleurs sont entassēes à la cime, bleuēs ou blanches, apres lesquelles il y vient des gouffes longues, grailles, rōdes, dās lesquelles est la graine. Sa racine est assez grande, & ne meurt pas aisēment. Elle croist sur le bord des fossez, & es lieux humides. Il y en a à force en Piedmōt le lōg du Pau, & à l'entour de Thurin, & par tout ailleurs: mais aux pays froids les Herboristes la plantēt dans les iardins. Elle fleurit & fait sa graine en Iuillet & en Aoust. Elle est chaude & seche. Elle est fort souueraine contre les poisons mortels, cōme aussi cōtre toutes morsures & piqueures des bestes venimeuses, en beuant son suc, ou appliquant son herbe sur la playe à mode d'emplastre. A raison de quoy, dit Pena, les Apothicaires Venitiens, & les charlatans, qui portent des viperes pour gagner leur vie, & auoir la passade, aussi tost qu'ils ont esté mordus, n'ont point de remede plus seur ny plus singulier que ceste herbe, se fians plus en icelle qu'en toutes leurs Theriaques desquelles ils font si grād parade. Le suc de ceste herbe fraische estant pris en breuuage, est propre pour faire

faire

faire mourir les vers dans le ventre. L'herbe mesme en fait autant, estant fritte en la paelle avec d'huile d'Amandes ameres, ou de Lin, & estant appliquee sur le nombril. Aucuns assurent que le suc de ceste herbe prins au poids d'une once & demie est singulier aux enfans tourmentez du haut mal. Il est souverain contre la peste, à raison de quoy aucuns en mangent les fucilles tous les iours en salade. Les autres les font cuire avec la chair comme les herbes potageres, & la mangent ainsi, aucuns en tirent le suc & le boient avec du vin. Ce suc est bon à ceux qui se sentent frappez de peste, en le prenant au commencement, ou bien la decoction de l'herbe faite en vinaigre, en y adioustant de la Theriaque, ou du Bol Armenie, mais apres cela il faut faire suer le malade. Elle est aussi singuliere aux fieures pestilentiellles, quand le tac y survient, si lon boit la decoction de ceste herbe, cuitte avec la racine de tourmentille, de fueilles de Chardon benit, & de Bol d'Armenie.

De la Sarrasine,

CHAP. XLIV.

EST E Plante est nommee en Grec *δαισολοχία*, en Latin *Aristolochia*: les Apothicaires corrompent ce mot, l'appellans *Aristologia*: les Arabes *Zaraund*, *Masmocra*, ou *Zaraued*: en François *Sarrasine* ou *Foterne*: les Allemans *Osterlucey*, & *Holtuurtz*. Dioscoride dit qu'elle est appellee *Aristolochia*, pource qu'elle est fort propre aux nouvelles acouchees, non pas aux enceintes, comme dit Pline, pource qu'elle prouoque les mois supprimez, & fait sortir l'arrierefaix, & tout ce qui pourroit estre demeuré dans le ventre de la femme apres l'enfantement. Car le mot *λοχία*, signifie les douleurs de l'enfantement, & la femme qui est en trauail, & *λόχια*, les purgations apres l'enfantement. Dioscoride & les auteurs Grecs establisent trois especes de Sarrasine, dont l'une est ronde, & est appellee femelle, l'autre longue qui est le *masle*, & l'autre est appellee *Clematitis*, c'est à dire, pleine de Sarments. Pline en adiouste vne quatriesme, qui est appellee *Pistolochia* & *Polyrrhison*. Or Dioscoride décrit ainsi les trois especes. La Sarrasine ronde, qui est appellee femelle, a les fucilles come le Lierre odorantes, avec vne acrimonie, à demy rondes, tédres, & produit plusieurs surgeons d'une racine; ses sarments ou branches sont longues, & ses fleurs blanches, faites à mode de bonnets, ayans ie ne sçay quoy de rouge, qui sent mal. Sa racine est ronde, retirant à vne raue. Quant à la longue qu'on appelle *masle*, ou bien *Daëtilitis*, elle a les fueilles plus lōgues que la ronde, les brā-

Les noms.

Liu. 3. ch. 4.

arises

Les especes.

Liu. 25. ch. 8.

Liu. 3. ch. 4.

La forme.

Sarrasine femelle, ou ronde.

Sarrasine longue de Matthiol, Clematitis, de Pena, & de Lobel.



ches menues, de la longueur d'une paume, la fleur purpuree, de mauuaise odeur, laquelle estant defleurie deuiet comme vne Poire. Sa racine est grosse comme le doigt, & longue d'une paume ou dauantage. La racine de l'une & de l'autre de ces deux est jaune au dedans, d'un goust amer, & sent mauuais. La treisiesme qui est aussi longue, est appellee *Clematitis*, fait des tiges menues, garnies de fueilles à demy rōdes (au Grec il y a *δαισολοχία μικρή*, c'est à dire, semblables à la petite toubarbe: au lieu qu'il faut qu'il y ait, ainsi que Dodō l'a remarqué, *δαισολοχία μικρά*, c'est à dire, semblables à celles du

Cabaret

Liu 25. ch. 2.

Cabaret, & petites) ses fleurs sont comme celles de la Rue. Ses racines sont longues & menuës, couvertes d'une escorce grosse & odorâte. Plinè traittâr des Plâtes susdites, & de la Pistolochia, dit ainsi: Il semble que les femmes enceintes ont imposé le nom à l'*Aristolochie*, pource qu'elle leur est fort propre: nos Latins l'ont nommé *Malum terra*, & en établissent quatre especes, dont la première a la racine ronde cōme vne truffe, & les fueilles cōme la Mauue ou le Lierre, sinō qu'elles sont plus brunes & plus tendres: l'autre qui est le *masle*, a la racine de la longueur de quatre doigts, & grosse comme vn baston: la troisième qui est appelée *Clematis*, ou *Aristolochie de Candie*, est longue & mince comme vn Sarment de ieune Vigne. Toutes ont vne couleur de Bouys, & iettent destiges minces, & les fleurs purpurines, & des petits boutons cōme les Cappiers. On ne se sert que de leurs racines. Il y en a encore vne quatrième espece, appelée *Pistolochia*, qui est plus mince que la troisième, & a plusieurs filamēs en sa racine, à cause de quoy aucuns l'appellēt *Polyrrhison*. Toutes ont vne odeur aromatique, & principalemēt celle qui est appelée *Clematis*: car l'escorce de sa racine est poulpue, & propre pour mesler és cōpositions odorantes cōposees de Nardus. Il y a long tēps, dit Pena, que les Medecins & Apothicaires de Montpellier ont la cognoissance, & se seruēt de ces quatre especes de *Sarrasine*. Or, dit-il, il faut que ceux qui estudiant en la cognoissance des Simples, sçachent que les trois, assauoir la *rōde*, la *longue*, & la *Pistolochie* de Plinè, sont si semblables en tige, fleur, & figure, que mesme les plus experts y sont souuent trōpez: car elles ont toutes la fueille quasi rōde, & quasi de mesme grandeur, fortant d'une tige souple & tendre. Leurs fleurs sont en partie iaunes-brunes: & de mesme figure: tellement qu'il est bien mal-aisé d'y remarquer de la differēce, si ce n'est en la racine: car celle de la *rōde* est faite comme vne Raue, & est assez cogneuē en Italie & en Languedoc. Ses fueilles sont vn peu plus rondes que celles de la *longue* & plus noires, non pas que celles de la *Pistolochie*, pour la plus part; car elles peuuēt bien changer selon le terroir, les fleurs sont aussi vn peu plus brunes. Elle fait des petites bouteilles en temps de moisson, pleines d'une graine brune, qui est platte vers le bas, & pointue. La racine de la *Sarrasine longue*, est de la grosseur du doigt quand elle est ieune: mais estant auancee, elle est quatre fois plus grosse, brune par dehors, & iaune par dedās, cōme le grand Cētauriū. Quant à la *Pistolochie* sa racine est fort cheueluē cōme celle de l'Ellebore: toutefois sa cheuelure est plus longue, & de couleur de iaune-brun. En outre elle est moindre en toutes ses parties; toutefois elle a vne odeur plus plaisante & plus aromatique, sans qu'il y ait aucune autre difference quāt aux fueilles, fleurs, ou fruiēt, ny mesme en la graine. La *Clematis* a la racine petite, odorante, & fait ses sarmens beaucoup plus lōgues à mode d'Osier, de la lōgueur d'une coudee, la fleur iaune, la tige haute d'une coudee, le fruiēt long de la grosseur d'un petit œuf, avec vne graine large au dedans. Il s'en trouue beaucoup dans les vignes, & terres froides de la France & d'Italie. Il en croist de soy-mesme en Allenagne & en Flandres. Matthioli & les Apothicaires la prennent pour la *vraye Sarrasine longue*. Plusieurs se sont abusez estimās que ce fust ceste-cy qui est appelée *δρισολονχια λαπη*, c'est à dire *menuē*, par Andromachus & Galien, laquelle est la meilleure pour la theriaque: car c'est la *Polyrrhison*, qu'on doit preferer à la *rōde*, & à la *longue*, à cause qu'elle sent bō, & qu'elle a plus d'efficace, & doit estre preferēe à la *Clematis*, qui est moindre en vertu que celle-là.

Pena aux
Adqetf.Liure 1. des
Ant. d.

Sarrasine ronde, de Dodō & de l'Esc.

Liure 1. des
purg. ch. 1.
Liure 2. des
Plant. d'Esp.
ch. 33.

qu'elle sent bō, & qu'elle a plus d'efficace, & doit estre preferēe à la *Clematis*, qui est moindre en vertu que celle-là. Dodō établit cinq especes de *Sarrasine*, assauoir la *rōde*, la *longue*, la *Clematis*, la *Pistolochie*, & celle qu'il appelle *Aristolochia Sarracenicæ*. L'Esculape en met quatre, entre lesquelles la *rōde*, la *lōgue*, & la *Pistolochie*, sōt les mesmes avec celles de Dodō: mais quāt à la *Clematis*, il en met deux especes, dont la première est celle que Dodon appelle *Aristolochia Sarracenicæ*: la seconde, *Clematis*. Les anciens n'ont mis qu'une espece de de *Sarrasine rōde*: mais l'Anguillara dit qu'il s'en trouue plusieurs. L'Esculape dit qu'il n'en a peu remarquer que deux, dont la première est icy peinte, iettât plusieurs bourgeons d'une racine, & fait ses tiges quelquefois de la hauteur d'une coudee, quartees, garnies de fueilles de moyēne grādeur, entre celles des Mauues & du Lierre, tendres, pleines de veines vertes-brunes, attachées à vne courte queuē, sur lesquelles il viēt des fleurs lōgues, creuses, à mode d'une trōpette, de couleur de pourpre brun, suiuant ce que Dioscoride dit: (*les fleurs blāches esquelles ce qui y est de rouge sent mal*, laquelle couleur est plus propre à l'autre *rōde*) le bord exterior desquelles est plus large qu'en celles de la *lōgue*, ou de la *Clematis*, & tout brū. Apres il y viēt vn fruiēt rond, à mode d'un petit Melon plein de plusieurs grains disposez par ordre, larges, noirastres. Sa racine est grande à mode de Truffe, & froncee, avec vne escorce grosse, noire au dehors, & de couleur de Bouis au dedans.

Elle

Elle croist en terre grasse, és prés & aux bords des terres humides, d'Espagne & de Languedoc, & aussi en Italie: és país chauds elle fleurit au commencement du Printemps: aux autres en May & en Juin. *L'autre* a les branches ou iettons comme la precedente, les fucilles quasi de la mesme forme & couleur de celles de la *longue*; toutefois elles sont plus grandes, & ont la queuë plus longue que celles de la precedente. Sa fleur est plus longue, blanche-purpurine, noirastre par dedans, semblable à celle de la *longue*: son fruit est plus long que celuy de la *premiere*, fait en aiguissant à mode d'une Poire; toutefois il est plus graille que celuy de la *longue*: sa graine est comme celle de la precedente, & rousse: sa racine a la truffe moindre: quant au demeurant elle ressemble à la precedente. Quant à la *longue*, l'Escluse met la mesme que Dodon & Pena, laquelle fait des petites tiges quarrées, de la longueur de deux paumes, & quelquefois dauantage, avec plusieurs brâches, qui trainent par terre comme celles de la *ronde*. Ses fucilles sont moindres que celles de la *ronde*, plus fermes, & de couleur plus blaffarde, & ont la queuë plus longue, quasi à mode celles du Chou marin. Sa fleur est longue, & creuse, verte-blanchastre, semblable à celle de la *ronde* de la *seconde espece*; toutefois elle est plus verte par dehors: au dedans elle est veluë cômè aux autres. Son fruit est aigu à mode d'une Poire, lequel estant meur s'ouure à mode des autres *Sarrazines*, & descouure vne graine rousse & large. Sa racine, suyuant Dioscoride, est de la grosseur du doigt, & de la longueur d'une paume. Ce que l'Escluse estime deuoir estre entendu des ieunes Plantes, qui n'ont pas plus de trois ans: mais les vieilles sont bien plus grandes; car il dit qu'il en a arraché de grosses comme le bras, & qui

Sarrazine longue, de Dodon, & de l'Escluse.



Sarrazine longue, de Fuchse.



auoient bien demie coudee de long. Or toutes ces vieilles racines sont obtuses au bout, quasi également grosses par tout, desquelles il en sort d'autres à costé, & non par le bout, les ieunes vont en aiguissant au bout, & sont fort cheueluës. Elle croist és lieux champestres en Languedoc. Or peut-on bien remarquer quelque difference aussi bien en la *longue*: car en celle d'Espagne, (combien qu'elle retire en tout & par tout à celle-cy, à qui vouldra y regarder de pres on treuuera qu'elle a la fleur quelque peu differente, d'autant que son bord est de couleur de pourpre par dedans, au lieu que celuy de *l'autre* est de couleur d'herbe. La racine aussi de celle-cy ne va pas en aiguissant és nouvelles Plâtes cômè en *l'autre*: mais est obtuse par la plus part. Elle croist parmy les Vignes en Espagne. & est fort cômune au Royaume de Valèce, où elle fleurit au mois de Mars, & porte sa graine; mais ailleurs, elle ne peut supporter le froid. Quât à la *Clematitis* elle est plus grande que les dessusdittes, ayant la tige ferme, ronde, & cannellee, qui a plus d'une coudee de hauteur: ses fucilles sont plus grandes que celles des autres, verdes-palles, avec vne longue queuë de la forme de celles de la *longue*. Ses fleurs sont passes comme celles de la *longue*, apres lesquelles vient le fruit plus grand qu'aux autres, de la grosseur d'une petite Pomme, plein de graine, cômè celle des autres. Sa racine (qui est plus odorante, & son odeur vn peu facheuse) est menuë, grosse comme le petit doigt, & se va estendant deçà & delà, & entre fort auant en terre, elle est si fertile, qu'encor qu'on la coupe

Sarrazine Clematitis, de Dodon.

par morceaux, elle ne laisse pas pourtant de reuenir. Elle s'aime es lieux releuez, & est si cōmune en quelques Vignobles de Languedoc, qu'elle en donne mauuais goust au vin. Il s'en treuve aussi en plusieurs autres lieux de France, Espagne, Allemagne, tant haute que basse. Elle fleurit au mesme temps que les autres. Plusieurs la prennent pour la *vraye longue*, ou l'appelle en François *Sarrazine*; en Languedoc *Foterne*. L'Escluse

met entre les especes de *Sarrazine Clematitis* vne Plante qui croist à l'entour de Seuille, sur le chemin de Lisbonne, & en plusieurs autres lieux de l'Andalousie, où on l'appelle *Sarraxa parilla*, parmy les Espines, & Buissons, & parmy des vieux Oliuiers, ayant les brāches à mode de sarmens, longues, pleines de veines, menuës, & canneles, par lesquelles elle monte quelquefois par dessus les hayes, & quelquefois par dessus les petits arbres, s'entortillant à iceux cōme le Liset, ou le Houbelon. Ses fucilles sont semblables à celles des *Sarrazines*, ou plustost du Lierre, fermes, aiguës au bout, lisses, & vertes par dessus, & de couleur de pourpre-blanchestre par dessous, avec vne queuë longue. Sa fleur est comme celle de la *Sarrazine longue*, recourbee, languette, de couleur de pourpre-brun, pleine d'une bourre menuë au dedans, & attachée à vne plus longue queuë, que ne sont celles de toutes les autres especes. Son fruiët est comme celuy des autres *Sarrazines*, eomme aussi sa graine. Sa racine est fort longue, à mode de Sarmens, cōme celle du Liseron aspre, à laquelle elle retire fort, quelquefois

Aristolochie Sarrazine, de Dodon:
Clematitis premiere, de l'Escluse.



Pistolochie, de
l'Escluse.



rampant à fleur de terre, & quelquefois y entrant bien auant, de couleur passe, & si n'a pas mauuais goust: toutefois il est vn peu astringeant, & notoirement chaud. Toute la Plante est odorante, & est toujours verte en ce pais-là, fleurissant en Ianuier, & en Feurier. Elle croist es lieux que dessus, en terre grasse. L'Escluse dit qu'il n'y a aucun autheur qui en aye fait mention, excepté Bellon, qui dit l'auoir veuë en Candie: toutefois Dodon en a mis le pourtrait sous le nom de la *Clematitis*. Quant à la *Pistolochie*, celle de l'Escluse & de Dodon ne sont qu'une, qui fait pour la plus part les tiges d'un

Liure 1. des
Obsera. c. 17.

Pistolochie, de Dodon.



d'un pied de long, quelquefois d'avantage, anguleuses, cannelées, & branchues, à mode de celles de la *Sarrazine longue*; toutefois elles sont plus menuës. Ses feuilles ressemblent à celles de la *longue*; combien qu'elles sont plus brunes, moindres, & plus fronces, vn peu vuidees à l'entour. Sa fleur ressemble à celle de la *premiere espece de Sarrazine ronde*, sinon qu'elle est moindre, & quelque peu brune, quelquefois iaune-verte: son fruit est comme celuy de la *ronde*, excepté qu'il est moindre: sa graine est aussi semblable: sa racine est fort cheveluë, de la grosseur de celle d'un Ionc bien nourrie, comme dit Pline, de couleur de Bouis. Elle croist parmy les Oliuiers, & lieux pierreux, en Espagne, & en Languedoc. Elle fleurit plus tard que les autres *especes de Sarrazine*. Or son fruit a cela de particulier, qu'il s'ouure deuers la queuë, au lieu que celuy de la *longue* s'ouure par le bout. Au reste Dioscoride dit que la *Sarrazine ronde* est bonne contre tous autres venins; mais la *longue* prinse au poids d'une dragme avec du vin, & aussi appliquee est bonne contre les serpens, & autres venins. Prinse en breuage avec Mirrhe & Poiure, & appliquee, elle prouoque les mois, & fait sortir l'enfant & tout ce qui demeure dans le ventre de la femme apres l'enfantement. Appliquee en pessaire elle fait les mesmes effects. La *ronde* est bonne à tout ce que dessus, & en outre aux asthmatiques, à l'hoquet, aux frissons, à la ratelle, aux rompures, aux spasmes, & aux douleurs de costé, estant prinse avec d'eau. Elle fait sortir les espines & fers de fiesche de dedans les playes:

appliquee en liniment elle fait tomber les pieces des os qui sont effleurez: elle ronge les parties pourries à l'entour, separant la pourriture comme si on la scarifioit, elle mondifie les vlcères sales, remplit les vlcères cauerneux: estant incorporee en miel, avec racine de Flambe, elle nettoye les genciues & les dents. On tient que la *Clematis* est bonne aux mesmes choses; toutefois elle n'a pas tant d'efficace. Pline dit qu'on se sert seulement de la racine des *Sarrazines*. La *ronde* est propre contre les serpens; toutefois on fait grand estat de la *longue*, pourueu que ce qu'on en dit soit vray, c'est que l'appliquant dans vne piece de chair de bœuf es lieux naturels d'une femme, apres qu'elle a retenu, elle luy fera faire vn enfant masle. Celle qui est appellee *Polyrrhifos*, est fort propre, comme lon dit, aux spasmes, rompures, & à ceux qui sont tombez d'en haut, en prennant sa racine avec d'eau. Sa graine est bonne contre la pleuresie, & pour fortifier & eschauffer les nerfs. En vn autre endroit il dit: La *Sarrazine* sert à plusieurs choses: car elle prouoque les mois, & fait sortir l'arri-faix, & l'enfant mort au ventre de la mere, estant prinse en breuage avec Mirrhe & Poiure, ou bien appliquee en pessaire. Elle retient la matrice qui tombe si on l'en fomente, ou qu'on l'en parfume, ou bien qu'on l'applique par dessous, principalement la menuë. Dauantage la *Sarrazine* est bonne es playes de la teste, d'autant qu'elle tire hors les os rompus: elle est aussi propre à celles des autres parties du corps; mais specialement en celles de la teste: semblablement aussi la *Pistolochie*. Galien en parle bien plus distinctement: La racine, dit-il, de la *Sarrazine* est fort propre en medecine, estant amere & vn peu acre: mais entre toutes la plus subtile est la *ronde*, & a plus d'efficace que toutes les autres. Quant aux *deux autres*, celle qui est appellee *Clematis* est plus odorante, à raison de quoy on s'en sert pour faire les onguens odorans: mais quant à la medecine elle fait moins d'operation que les autres. La *longue* n'est pas si subtile que la *ronde*; toutefois si n'est-elle pas sans vertu, mais est deterfiue & eschauffe; toutefois elle est moins deterfiue & resolutiue que la *ronde*, encor qu'elle eschauffe bien autant & peut-estre dauantage. Parquoy là où il y aura besoin d'une deterfion mediocre, la *longue* sera la meilleure en ce fait-là, comme aux vlcères qui sont en la chair, & aux fomentations de l'amarry: mais quand il sera question de mieux attenuër quelque grosse humeur, il faudra vser de la *ronde*. Ainsi donc la *ronde* sera plus propre pour guerir les douleurs causees par des grosses ventositez. Elle attire aussi les aiguillons qui sont fichez dans le corps, & guerit les pourritures, mondifie les vlcères sales, & rend les dents & les genciues blanches. Elle est propre aux asthmatiques, à ceux qui ont le hoquet, au haut mal, & aux gouttes des pieds, estant prinse avec d'eau froide: Elle est aussi singuliere autant qu'autre chose qui soit aux rompures, & conuulsions. Paulus Aegineta met la *Sarrazine Clematis* entre les medicamens qui euacuent la bile. Aèce dit qu'elle purge la bile & le phlegme. Veu donc, dit l'Escluse, que la *Clematis* est douee de ces proprietez là, & qu'elle est recommandee quasi par toutes les maladies auxquelles les Espagnols se seruent de la *Sarrazine*, & que ceste *Clematis* estrangere, à son iugement, a plusieurs marques de la

Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu. 3. ch. 4.

Vide quia dicitur.
Galenus. Simplicius.
P. 22.

Liu. 25. ch. 8.

Liu. 26. c. 15.

Liu. 25. c. 11.

Liu. 6. des
simpl.

Liu. 7.

Sarzeparille; mesme qu'elle est appellee *Sarzeparille* es lieux là où elle croist. L'Escluse estime que c'est vrayement la *Sarzeparille*, ou vne *Plante de mesme espece*.

Rbazut, ou Rumigi des Mores,

CHAP. XLV.

La forme.



V P R E S de la Lycopsis que i'ay descrite ailleurs, i'ay treuue en Syrie, dit Rauuolf, vne Plante rare qui nous est incogneuë, & est appellee par ceux du pais *Rbazut, & Rumigi*. Elle a peu d'odeur, qui neantmoins est fascheuse, & iette le plus souuent quatre petites branches blancheastres, & quelquefois dauantage, lesquelles sont deliees comme vn filet aupres de la racine, garnies de sept ou huit fucilles, menuës, molles, de couleur cendree, arrangees deux à deux l'vne vis à vis de l'autre, de mesme grandeur, longueur, & decoupees de la façon de la Feugiere quand elle est en fleur, sinon qu'elles ont en leur commencement certaines ailes à mode d'oreilles, qui y sont attachees & coniointes comme lon voit en la petite Sauge. Les fleurs sortent tout aupres de la queuë des fucilles, & sont semblables à celles de la Sarrazine, sinon qu'elles sont vn peu plus grandes, plus brunes, & attachees à vne queuë plus longue. Sa racine est longue, & entre assez auant terre. Elle est amere au goust. En quoy on peut voir qu'elle est seche & aucunement chaude. L'estime qu'il n'y a point d'inconuenient de mettre ceste Plante au rang des Sarrazines.

De la Racine sentant les Roses,

CHAP. XLVI.

Les noms.

ES Grecs appellent ceste Plante *podia piza*: en Latin *Radix Rhodia*, pource qu'elle sent les Roses, dont elle pourroit estre appellee en Latin *Radix Rosea*: en François *Racine sentant les Roses*: en Allemand *Rosennurtz*. Dioscoride la décrit en peu de paroles, la *Racine sentant les Roses* croist en Macedoine, semblable au Costus; toutefois elle est plus lisse, & inegale: estant broyee elle sent les Rotes. Matthiol

La forme.
Liu. 4. ch. 41.

Racine sentant les Roses.

Sur le ch 41.
du liu 4.



Le lieu.

Le temperament, & les vertus.
Liu. 4. ch. 41.

la décrit bien plus à plein: Elle fait des tiges rondes, aucunement creuses, d'vne coudee de long, garnies tout à l'entour de fucilles languettes, aiguës au bout, grasses, comme celles du Pourpier, ou de la Ioubarbe, avec des denteleures menuës à l'entour. A la cime des tiges elle porte vne ombelle verte, cōme celle du Tithymale Cyparissias; toutefois estant defleurie elle est rouge. Sa racine est inegale, bossue, grosse, cōme celle du Costus bastard, qu'on apporte du mô S. Ange. Estant fraische elle reluit par dehors, & est blancheastre par dedās: mais estant seche elle est rouge dedās, & pleine de filamens. Quand on la masche fraische, ou qu'on la broye, elle sent les Roses, à raison de quoy elle merite bié le nom qu'elle a. Dauantage elle est de longue vie: car apres l'auoir arrachee de terre, si on ne la met en quelque lieu qui soit bien sec, & qu'on vienne apres plusieurs mois à la replâter, elle reprendra. Elle croist sur les plus hauts rochers des montagnes, es precipices, & lieux pierreux. Elle est fort propre cōtre la douleur de teste, selon Dioscoride, si l'ayant fait tréper on l'applique sur le front & sur les iouës avec vn peu d'huile rosat. Galié dit que celle qui croist en Macedoine, est de parties subtiles, & resolutiue, & qu'elle eschauffe au second degré, ou au commencement du troisieme; toutefois ven qu'elle est propre à toutes douleurs de teste, pour quelque occasion que ce soit, en la broyant fraische, & l'arroufant d'eau Rose quand le mal est chaud, ou bié avec d'eau

De la Saliunca de Naples, Ch. XLVI. 857

d'eau de Marjolaine, & l'appliquant sur le front & sur les iouës, & qu'en outre elle fortifie le cerueau par sa bonne odeur, il est plus vray-semblable de dire qu'elle est plustost temperee, que chaude au second ou au commencement du troisieme degré.

Saliunca de Naples,

CHAP. XLVI.



EST E espece de *Saliunca* qui a esté enuoyee de Naples, croist aux montagnes de la Pouille. Aucuns estiment que c'est le *Folium odoratum*, lequel est different avec le *Malabathron*, comme le monstre clairement le Iurifconsulte, au liure 39. des Digestes, au titre des peagiers & gabelles, &c. Toutefois il appert qu'ils se trompent en ce que le *Folium* & *Malabathron* croissent és Indes, d'où on nous les apporte. Aucuns Apothicaires d'Italie la mettent en la Theriaque pour le vray *Folium*, s'ils font bien ie m'en rapporte à eux. Ceste Plante, combien qu'elle soit petite a la racine fort grosse, froncee, vn peu iaunastre, qui croist par neuds, & est cheueluë, aux costez de laquelle sortent les fueilles deçà & delà; tellement que ie croy que ceste racine va rampant, & qu'on en pourroit replanter les neuds. Ses fueilles sont longues, estroites, retirans aucunement à celles du Plantain, estroites au bas, & larges au bout. Ceste Plante a le mesme goust & odeur de la Valeriane, tellement que ie ne doute point qu'elle n'ait de singulieres proprietes contre plusieurs maladies, veu son goust & la bonne odeur qu'elle a, tellement qu'elle peut bien seruir en lieu du *Folium*.

Fin du VIII. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.

Tome premier.

CCCC 3 LIVRE